

Les passages initiatiques dans la littérature fantastique pour jeunes adultes

Kelly-Ann Cloutier

**Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
Dans le cadre des exigences du programme
Maîtrise en Création littéraire**

Département de Français

Faculté des Arts

Université d'Ottawa

© Kelly-Ann Cloutier, Ottawa, Canada, 2024

Table des matières

Table des matières	ii
Résumé	iv
Remerciements	vi
1. Repères conceptuels	1
1.1 La littérature pour jeunes adultes.....	1
1.2 La littérature fantastique.....	5
1.3 Les passages initiatiques.....	7
1.3.1 Rites et initiations.....	9
1.3.2 Passages et seuils.....	13
1.4 La lecture : un passage initiatique ?.....	17
1.5 Personnages liminaires.....	20
2. Analyse du corpus	22
2.1 Choix du corpus.....	22
2.1.1 <i>Les Maudits, tome 1 : Résurrection</i> d'Edith Kabuya.....	23
2.1.2 <i>Incandescence, tome 1 : Feu et ombre</i> de Janney Deveault.....	23
2.2 Les passages initiatiques dans les romans <i>Les Maudits, tome 1 : Résurrection</i> et <i>Incandescence, tome 1 : Feu et ombre</i>	24
2.3 Les personnages liminaires dans les romans <i>Les Maudits, tome 1 : Résurrection</i> et <i>Incandescence, tome 1 : Feu et ombre</i>	36
2.4 Lecture des romans <i>Les Maudits, tome 1 : Résurrection</i> et <i>Incandescence, tome 1 : Feu et ombre</i> : un passage initiatique.....	50
2.5 Conclusion de l'analyse.....	52
3. Création	54
3.1 <i>Crépuscule</i> - Première partie.....	54
3.1.1 Chapitre 1 — Buckingham	55
3.1.2 Chapitre 2 — Le chat	57
3.1.3 Chapitre 3 — Réponses	63
3.1.4 Chapitre 4 — Hangar	67
3.1.5 Chapitre 5 — Rêves et malaises	73
3.1.6 Chapitre 6 — Grimoires et savoirs	80
3.1.7 Chapitre 7 — Retour aux normes	90
3.1.8 Chapitre 8 — « Genimae Animae »	92
3.1.9 Chapitre 9 — Mains bleues	100
3.1.10 Chapitre 10 — Deux semaines plus tard	103

3.2 Synopsis de la deuxième partie de la création	108
4. Retour sur l'écriture	110
4.1 Les passages initiatiques dans <i>Crépuscule</i>	111
4.2 Passages matériels dans <i>Crépuscule</i>	114
4.3 Les personnages liminaires dans <i>Crépuscule</i>	117
4.4 La lecture de <i>Crépuscule</i> : un passage initiatique	124
Bibliographie	128

Résumé

La thématique du passage occupe une place importante non seulement dans la tradition littéraire, mais aussi dans les études philosophiques, historiques et esthétiques. Souvent liée aux rites de passage, cette thématique fut un sujet d'études privilégié par le célèbre ethnologue Arnold Van Gennep. En effet, c'est en 1909 qu'il publie l'un de ses ouvrages majeurs intitulé *Les rites de passages*, dans lequel il mentionne qu'un passage est avant tout « un état de l'entre-deux¹ ». Qu'arriverait-il si l'on analysait ces passages initiatiques d'un point de vue ethnocritique et qu'on approfondissait la réflexion en se concentrant sur la littérature fantastique pour jeunes adultes, une littérature qui par définition partage elle aussi cet état d'entre-deux ? Cette thèse de maîtrise en recherche-crédation explore les différentes représentations des passages dans la littérature fantastique pour jeunes adultes. On y retrouve trois parties.

Tout d'abord, nous commençons avec des repères conceptuels. Nous définissons la littérature fantastique et observons ses principales caractéristiques. Ensuite, nous portons notre attention sur la littérature pour jeunes adultes en précisant ce que cette étiquette signifie : en quoi est-elle une littérature de l'entre-deux ? Nous poursuivons notre parcours en interrogeant les modalités de mise en texte des passages, des rites initiatiques et des personnages liminaires. Une fois la théorie présentée, nous employons celle-ci à l'analyse de deux romans fantastiques destinés aux jeunes adultes afin d'en mieux saisir le fonctionnement.

La deuxième partie est consacrée à la création, qui prend la forme d'une première section d'un roman fantastique pour les jeunes adultes. Dans celle-ci, je tente d'appliquer les notions abordées dans la partie recherche, soit de créer un univers fantastique ainsi qu'une trame narrative adaptée aux thématiques récurrentes des romans pour jeunes adultes qui puisse

¹ Arnold Van Gennep. *Les rites de passage*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 1981 [1909], p. 25.

permettre de bien représenter les passages initiatiques. En effet, mon personnage principal est le sujet d'une quête initiatique : il traverse différents passages et connaît des transformations, qui seront à l'origine d'une transition d'un statut à un autre.

Finalement, cette thèse de maîtrise se termine par une troisième partie qui propose un retour sur l'écriture et sur le processus de création, questionnant des décisions prises dans la fiction à l'aune des travaux savants et vérifiant spécifiquement comment les moyens dénotés dans la portion consacrée à l'analyse littéraire de la première partie ont pu s'inscrire ou non dans le volet création.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier ma directrice de thèse de maîtrise, Claudia Bouliane, pour avoir démontré son intérêt pour mon sujet de thèse et pour avoir cru en moi. Sa patience, ses conseils, ses encouragements et sa passion contagieuse pour les lettres françaises m'ont été des outils précieux pendant tout ce périple que sont les études supérieures.

Je remercie mes évaluateurs Michel Fournier et Geneviève Boucher pour l'intérêt qu'ils ont accordé à ma thèse de maîtrise ainsi que pour leurs nombreuses suggestions et idées qui m'ont permis d'améliorer la version finale de cette thèse de maîtrise.

J'exprime aussi ma reconnaissance envers ma belle-mère pour ses suggestions, ses lectures et son appui.

Un merci tout spécial à mes parents, qui m'encourage à me dépasser et m'ont appris à toujours viser plus haut.

Je souhaite remercier mon amoureux pour son soutien et pour le réconfort qu'il m'a apporté lorsque j'en avais le plus besoin. Sans toi, je n'y serais pas arrivée.

Finalement, j'exprime ma gratitude à mes amis qui, malgré mes incessantes mentions de ma thèse de maîtrise, ont toujours été là pour moi et pour m'encourager.

À toutes ces personnes extraordinaires, je vous aime et je vous promets que désormais les mots « ma thèse » seront prononcés moins souvent.

Introduction

Arnold Van Gennep, Mircea Eliade, Simone Vierne et Marie Scarpa font partie des nombreux théoriciens qui se sont penchés sur la question des passages initiatiques. Ces derniers prennent différentes formes variant selon les cultures et les scénarios initiatiques. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils sont représentés de façons diverses dans la littérature. En général,

[L]e passage suppose : le mouvement, l'aller-retour, la bifurcation, le bricolage. Tiré de « *passus* » en latin, « passage » désigne le déplacement, l'acte de se déplacer. Une marche vers ailleurs (à côté, plus loin, plus haut...), une enjambée, un cheminement, un processus de transformation en train de s'opérer, et non déjà effectué ; en même temps que le lieu où s'effectue ce processus, sa trace ou son support, que ce soit au sens spatial ou métaphorique².

Le mot « initiation », quant à lui, a des origines doubles : latines (commencement) et grecques (mourir)³. Il signifie mourir pour renaître et ainsi passer d'un statut à un autre. En d'autres mots, l'initiation implique donc une mort initiatique dans le but d'atteindre une renaissance⁴.

Les passages initiatiques sont présents dans toutes les cultures. Dans l'imaginaire initiatique animé par la mythologie et les rites antiques d'époques reculées, ces passages arboraient alors différentes formes telles les rites, les quêtes et les voyages. Quoique dans la société actuelle certains passages soient moins perceptibles, ces derniers sont toujours perceptibles et correspondent à des situations de l'entre-deux qui permettent au sujet qui en fait l'expérience d'accéder à un état ou un statut autre. On peut penser aux changements corporels,

² Jean Foucart, « Entre-deux et passage. Essai de conceptualisation à partir de la complexité et de la transaction », *Pensée plurielle*, 2010/2, n° 24, p.7.

³ Simone Vierne, *Rite, Roman, Initiation*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 1973. p. 7.

⁴ *Idem*.

au développement de la sexualité, à l'entrée dans une association, à l'obtention d'un métier et à plusieurs autres transformations qui jalonnent la vie d'un individu. En effet, ces passages sont à la base de tout changement majeur de trajectoire, en particulier celui de la transition entre l'adolescence et l'âge adulte. C'est pourquoi il s'avère pertinent de réfléchir à la question du passage initiatique à partir d'œuvres contemporaines traitant de cette période dans la trajectoire individuelle et rejoignant un vaste public lui-même sujet d'une telle transition, une période riche en transformations de tout ordre.

Plus précisément, cette thèse de maîtrise présente une réflexion qui relève de la perspective ethnocritique et propose de déterminer comment apparaissent les passages initiatiques dans la littérature fantastique pour jeunes adultes. L'ethnocritique est défini par l'ethnologue Jean-Marie Privat comme :

Une approche critique, pour le dire vite, qui se donne pour objet l'étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires telle qu'elle peut se manifester dans la configuration d'univers discursifs plus ou moins hétérogènes et hybrides⁵.

En effet, « cette analyse de l'intraculture des œuvres se conçoit selon un travail d'articulation d'une poétique des textes littéraires et d'une ethnologie du symbolique.⁶ » Quoique les théories et les réflexions développées par Simone Vierre et Mircea Eliade ne s'inscrivent pas proprement dit dans l'ethnocritique, dont l'avènement est relativement récent, leurs ouvrages ont été des sources d'inspiration pour plusieurs ethnologues de la littérature tel que Marie Scarpa et Martine Segalen, dont les travaux forment une partie importante de la théorie sur laquelle s'appuie cette thèse de maîtrise.

⁵ Jean-Marie Privat et Marie Scarpa, « L'ethnocritique de la littérature », *Sociopoétiques*, n°3, 2020, p.1.

⁶ *Idem*.

La méthodologie consiste en premier lieu à définir la littérature pour jeunes adultes et la littérature fantastique à partir de travaux savants. En deuxième lieu, je m'attacherai à repérer et à comprendre les procédés du scénario initiatique. Ensuite, je cernerai le concept de passages initiatiques et les caractéristiques des personnages liminaires afin de déterminer s'il y a une corrélation entre les passages initiatiques accomplis par les protagonistes et l'expérience de la lecture. En troisième lieu, il conviendra de partir de ces notions théoriques et de relever la présence des passages initiatiques dans les œuvres de mon corpus, soit les romans d'Edith Kabuya *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* et de Janney Deveault *Incandescence, tome 1 : Feu et Ombre* ainsi que dans la partie création qui prend la forme d'une première partie de roman fantastique pour jeunes adultes. Parallèlement à cela, il importera de soulever l'influence de cette littérature fantastique pour jeunes adultes sur les passages initiatiques, soit sur le plan du développement identitaire, mais aussi de l'espace, de la ligne temporelle, de l'ambiance et des dynamiques entre les personnages.

Bref, cette thèse de maîtrise se plongera dans des univers fantastiques pour jeunes adultes et détaillera le fonctionnement de différents passages initiatiques dans deux œuvres contemporaines francophones à la réception remarquable chez le jeune public visé. En plus de démystifier l'effet qu'a cette littérature fantastique chez les jeunes adultes, l'analyse des apparitions littéraires de ces passages initiatiques révèle les multiples transformations et défis que cette transition de l'adolescence à l'âge adulte entraîne inévitablement avec elle.

1. Repères conceptuels

1.1 La littérature pour jeunes adultes

La littérature pour jeunes adultes, communément surnommée littérature « *young adult* » se définit d'abord, comme toute autre littérature destinée à une catégorie de lectorat, par son public cible et ensuite par ses genres⁷. Son apparition dans le monde éditorial est plutôt récente, du moins en comparaison avec d'autres littératures dont les origines peuvent remonter jusqu'à l'Antiquité. En effet, cette excitation nouvelle pour le public jeune adulte surgit principalement grâce au phénomène Harry Potter, célèbre saga de J. K. Rowling dont le premier tome est publié en 1997⁸. Il s'agissait du premier récit littéraire étiqueté « jeunesse » qui fut autant apprécié par un lectorat composé d'enfants que le lectorat adulte. Cet engouement a permis l'identification d'un marché qui deviendra rapidement omniprésent et qui bouleversera à la fois les contenus et les comportements⁹. Plus précisément, le lectorat connaît un changement sur le plan des choix de genres et de thématiques littéraires. C'est pourquoi l'apparition de la littérature pour jeune adulte est étroitement liée à l'industrialisation de la culture et à la découverte d'un destinataire privilégié, présentant pour le monde éditorial une occasion profitable d'accéder à un lectorat encore peu exploité.

Avant de poursuivre avec les caractéristiques de cette littérature, il est important de s'interroger sur l'identité de ces « jeunes adultes ». Qui forme ce lectorat à la source d'une nouvelle catégorie de littérature ? Il s'agit d'un public composé majoritairement de milléniaux, qui comprend les personnes nées entre 1980 et 2000¹⁰. On les surnomme aussi Génération Y,

⁷ Laurent, Bazin, *La littérature Young Adult*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « L'Opportune », 2019, p. 9.

⁸ *Ibid.*, p. 15.

⁹ *Idem.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 25.

pour la simple raison qu'elle représente la génération coincée entre les générations X et Z. De plus, cette appellation est particulièrement appropriée puisqu'elle fait entendre le mot anglais « *why* », qui viendrait décrire une génération qui serait constamment sujette aux questionnements¹¹. Comment cette génération peut-elle, en elle-même, définir une nouvelle littérature dont elle est le lectorat principal ? Le tout s'expliquerait par une « rupture symbolique¹² », quoique tranchante, avec ses prédécesseurs à l'arrivée d'un nouveau millénaire¹³. Ces jeunes adultes en situation d'entre-deux, soit des personnes qui ont dépassé le stade de l'enfance, sans toutefois arriver à l'âge adulte, sont toujours en processus de construction identitaire. Il s'agit d'un âge incertain : « identité historique mouvante, identité sociologique en creux, identité psychologique en crise, identité physiologique en métamorphose [...] »¹⁴. Il n'est donc pas surprenant que ce lectorat ait désiré voir advenir une littérature à son image, qui se dissocie des valeurs de la génération précédente, qui se détourne du système hérité par ses aînés qui fut la cause de multiples traumatismes générationnels de tous ordres : diplomatiques, politiques, économiques, sociétaux, environnementaux et culturels¹⁵. C'est pourquoi la LJA (littérature pour jeunes adultes) comporte une dimension disruptive et transgressive ainsi qu'une transmission littéraire variée, adaptée aux nouvelles technologies. En somme, les milléniaux sont à l'origine de ce « changement de paradigme culturel¹⁶ », de l'apparition de cette littérature pour jeunes adultes, une littérature de reconnaissance identitaire. Bien que la génération des milléniaux soit définie comme le premier lectorat jeune adulte et qu'elle est à l'origine de cette nouvelle littérature, le lectorat jeune adulte est avant tout lié au contexte d'émergence du créneau littéraire, qui se reproduit et se perpétue.

¹¹ *Idem.*

¹² *Ibid.*, p. 26.

¹³ *Idem.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 39.

¹⁵ *Ibid.*, p. 28.

¹⁶ *Ibid.*, p. 30.

La littérature pour jeunes adultes se distingue non seulement par son lectorat, mais aussi par sa diversité¹⁷. *Eragon, Les chevaliers d'émeraude, Twilight, Divergence, After* et *Hunger Games*, multiples sont les thématiques ainsi que les genres présents dans l'univers de la LJA. On dénombre toutefois trois catégories dominantes : la fantasy, la dystopie et le « *gender*¹⁸ ». Cette dernière pouvant être traduite par « genre », comprend entre autres les formes *Chick-lit, Bit-lit* et *New romance*¹⁹. La forme *Chick-lit* tirée du mot anglais « *Chick* » est principalement destiné au genre féminin et met en scène des situations de la vie quotidienne qui entremêlent « la comédie réaliste et la romance sentimentale²⁰ ». La forme *Bit-lit* découle du mot anglais « *bite* » traduit par morsure, comprend les éléments de la *Chick-lit* mais place le récit dans le monde des vampires²¹. La dernière forme *New-Romance* se concentre sur l'érotisme et rejoint un plus vaste public²². Évidemment, chacune de ces grandes catégories compte plusieurs sous-catégories, puisque le lectorat JA (jeune adulte) est avant tout conquis par la diversité. C'est-à-dire que, pour ce lectorat de l'entre-deux, « les romans contemporains jouent le rôle de rites de substitution²³ ». Il est donc important de varier les genres, les thématiques et les réflexions afin que chacun puisse s'y reconnaître. En effet, ce lectorat connaît lors de la lecture « une immersion fictionnelle dans les univers imaginaires²⁴ », grâce à laquelle il peut retenir leçons et bénéfices à appliquer dans sa propre vie²⁵. D'abord, on y retrouve la question du corps lorsqu'un roman « offre un espace où formaliser malaise et mal être dans le but de parvenir, autant que possible, à les atténuer²⁶ ». On parle ici de tout récit mettant en scène des

¹⁷*Ibid.*, p. 20.

¹⁸*Ibid.*, p. 14 à 24.

¹⁹*Ibid.*, p. 21 à 23.

²⁰*Ibid.*, p. 22.

²¹*Idem.*

²²*Ibid.*, p. 23.

²³*Ibid.*, p. 39.

²⁴*Ibid.*, p. 40.

²⁵*Idem.*

²⁶*Ibid.*, p. 42.

métamorphoses, de l'animalité, l'angélisme, les questions du genre ainsi que tout ce qui se rapporte aux désirs, aux pulsions, à la sexualité et la violence²⁷. Ces éléments seront abordés dans la partie analyse ainsi que dans le retour à l'écriture, étant donné l'omniprésence des préoccupations corporelles dans les romans contemporains pour jeunes adultes. Ensuite, on retrouve la question du « rapport au monde²⁸ », lorsqu'un « sujet s'inscrit dans son environnement²⁹ » et doit constamment affronter la réalité avec « ses restrictions et diktats³⁰ ». Les fictions JA offrent de surpasser ces « limitations³¹ », dont les contraintes spatiales et temporelles. Cet aspect est souvent présent dans les dystopies où « les rêves sont interdits et où les transgressions de l'héroïne lui permettent d'imposer son identité³² ». Et finalement, on note une réflexion sur « la relation d'un sujet avec ceux qui l'entourent³³ ». Il s'agit alors de construire sa propre identité, de découvrir ce qui découle du sujet et ce qui, au contraire, a été transmis par la société³⁴. Encore une fois, c'est un questionnement souvent mis en scène dans les dystopies puisque celles-ci s'appuient généralement sur les conflits générationnels. L'apparition fréquente de personnages orphelins, figures omniprésentes dans la littérature de jeunes adultes, s'apparente aussi à la réflexion entourant ce rapport au monde que bâtit le héros. On retrouve couramment dans les récits des personnages orphelins qui imaginent une cause ou un récit expliquant la raison de cette absence parentale. Notamment, cette invention permet aux personnages — mais aussi aux lecteurs, de tolérer la situation, leur donnant : « la possibilité de substituer, à une origine subie, une généalogie rêvée.³⁵ »

²⁷ *Ibid.*, p. 42 à 47.

²⁸ *Ibid.*, p. 47.

²⁹ *Idem.*

³⁰ *Idem.*

³¹ *Ibid.*, p. 48.

³² *Ibid.*, p. 49.

³³ *bid.*, p. 52.

³⁴ *Idem.*

³⁵ *Ibid.*, p. 54.

En bref, cette littérature pour jeunes adultes se définit par son public cible. Il s'agit d'une littérature de reconnaissance, c'est pourquoi elle présente de multiples thématiques et comprend plusieurs genres. Elle s'adresse à un lectorat de l'entre-deux, dont les lectures favorisent une identification qui met en symbiose la transformation du héros avec la transition du lecteur.

1.2 La littérature fantastique

La littérature fantastique est « un genre exclusivement moderne » qui apparaît à l'époque où se produit « le déclin des genres³⁶ » traditionnels. Le fantastique a été progressivement défini au cours des siècles par des théoriciens et critiques littéraires tels que Jean-Jacques Ampère, Théophile Gautier, Charles Nodier, Pierre-Georges Castex, Roger Caillois et Tzvetan Todorov³⁷. Denis Mellier note la difficulté de trouver une approche ou une définition qui, « de manière satisfaisante, permettrait de réduire la littérature fantastique à un ensemble précis de thèmes, de décors ou de situations³⁸ ». En effet, la littérature fantastique comprend une grande diversité de thèmes, de styles, de procédés, en plus de présenter de « multiples conceptions des relations entre le monde fictionnel et celui du lecteur³⁹ ». L'emploi commun fait en sorte que le terme « fantastique » peut être employé comme synonyme de « formidable » ou d'« extraordinaire ». Néanmoins, quoique cet usage permette de cerner davantage l'effet d'étonnement du fantastique, nombreux théoriciens dont Marcel Schneider, J. B. Baronian et Denis Mellier, jugent que cet emploi est trop vague et qu'il ne nous autorise pas à circonscrire la littérature fantastique en un regroupement clairement délimité⁴⁰.

³⁶ Paolo Tortonese. « Contradictions du fantastique », *Revue italienne d'études françaises*, 2019/9. URL : <http://journals.openedition.org/rief/3765>.

³⁷ *Idem*.

³⁸ Denis Mellier. *La littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 2000, p. 1.

³⁹ *Idem*.

⁴⁰ Marcel Schneider. *Histoire de la littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 1985, p. 8.

Mais quel est cet effet fantastique ? Quoiqu'il soit impossible de définir de façon exhaustive la littérature fantastique, les théoriciens tels qu'Anne Besson, Laurent Bazin et Isabelle Olivier regroupent celle-ci sous les littératures de l'imaginaire et/ou fictions de l'imaginaire qui présentent un modèle non hiérarchisé des genres lequel comprend le fantastique, la fantasy et la science-fiction⁴¹. Dans les œuvres contemporaines, ces trois genres distincts entreraient constamment en dialogue et leurs « hybridations⁴² » varieraient à différents degrés.

Si les formes peuvent parfois être mêlées ou juxtaposées, le fantastique se démarque des fictions de l'imaginaire par une caractéristique essentielle au genre : le bouleversement⁴³. En effet, il est possible de caractériser la littérature fantastique par l'apparition d'incertitude et de surnaturel dans le récit. Il s'agit de créer chez le lecteur « un sentiment troublant⁴⁴ », un étonnement devant le « dépassement des limites quotidiennes⁴⁵ ». En d'autres mots, la littérature fantastique se distingue principalement par l'effet d'incertitude qu'il provoque et par la bifurcation hors du réalisme. C'est le produit d'une « rupture soudaine avec l'expérience quotidienne dont la révélation et le bouleversement peuvent se faire dans la jubilation ou dans l'épouvante, tout comme dans le bonheur ou la tristesse⁴⁶ ». Il s'agirait donc de susciter chez le lecteur comme chez les personnages une « hésitation entre des explications naturelles et

⁴¹ Anne Besson et Évelyne Jacquelin. *Poétique du merveilleux : Fantastique, science-fiction, fantasy en littérature et dans les arts visuels*, Artois Presses Université, 2014, p. 7.

⁴² *Idem.*

⁴³ Mellier. *op. cit.*, p. 1.

⁴⁴ *Idem.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 8.

⁴⁶ Schneider. *op. cit.*, p. 8.

suraturelles⁴⁷ » en présence d'un phénomène anormal. En somme, le fantastique présente une rupture de l'ordre logique et rationnel⁴⁸.

Il ne faut surtout pas confondre le fantastique et le merveilleux, une erreur fortement répandue. Bien que le merveilleux propose, lui aussi, ce dépassement des limites du réalisme et ce sentiment d'incertitude, il met en scène un univers dans lequel « le surnaturel est naturalisé⁴⁹ ». Cette hésitation essentielle au fantastique ainsi que l'étonnement d'un personnage face à l'anormal ne sont donc pas présentes :

[...] le merveilleux n'est pas une littérature de bouleversement, nonobstant le surcroît d'étrangeté qu'il laisse apparaître et le recours à des situations surnaturelles. Au contraire, il viserait plutôt à créer un équilibre dans le monde par moyen d'une simulation purement chimérique. Le conte de fées cherche par essence à rassurer et les fées font partie naturellement d'un univers qui n'est pas celui de tous les jours, qui est inventé de toutes pièces à côté du nôtre [...] ⁵⁰.

En conséquence, le fantastique ne peut être qu'introduit dans « un espace-temps réaliste⁵¹ ».

En conclusion, la littérature fantastique se caractérise d'abord et avant tout par cet étonnement et ce dépassement des limites quotidiennes. C'est d'ailleurs par cette définition que la littérature fantastique permet facilement l'intégration de paradigmes (le Bien/le Mal, l'amour/ la haine, les amis,/les ennemis, etc.) ainsi que la création de milieux propices aux personnages liminaires et, partant, aux passages initiatiques.

1.3 Les passages initiatiques

⁴⁷ Mellier. *op. cit.*, p. 13.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 15.

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ Jean-Baptiste Baronian, *Panorama de la littérature fantastique de langue française*, Paris, Stock, 1978, coll. La petite vermillon, p. 19.

⁵¹ Mellier. *op. cit.*, p.15.

Les passages initiatiques qu'on peut sommairement définir comme des transformations personnelles, des passages d'un statut à un autre sont nombreux et prennent des formes diverses. Ils sont toujours présents dans la société actuelle. Certains d'entre eux demeurent inévitables, tels que la transition entre l'adolescence et l'âge adulte. En effet, tel que le souligne Martine Segalen : « Les sociétés étant caractérisées par leur discontinuité, les rites cherchent à recomposer l'ordre social qui est mis en jeu lors de chaque nouvelle étape du cycle biologique de l'homme. Ils se composent de séquences ordonnées qui sont un enchaînement prescrit d'actes⁵². » Cette étape biologique déterminante que représente cette transition de l'adolescence à l'âge adulte est particulièrement riche en passages et en transformations.

C'est pourquoi plusieurs chercheurs ont jugé pertinent de s'intéresser aux passages initiatiques d'un point de vue ethnocritique. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment Marie Scarpa, dont l'ouvrage sur les personnages liminaires, au cœur des réflexions développées dans cette thèse de maîtrise, sera abordé plus loin. Nous retrouvons aussi Simone Vierne, qui, malgré le fait qu'elle ne s'inscrive pas historiquement dans l'ethnocritique, a publié en 1973 l'ouvrage *Rite, roman, initiation* lequel présente une « analogie structurale et symbolique⁵³ » des œuvres littéraires dites « initiatiques » et ainsi des théories qui sont la prémisse de cette perspective littéraire.

La partie analyse ainsi que la section création de cette thèse de maîtrise ont comme objectif de relever les scénarios initiatiques ainsi que d'explorer les formes variées que prennent les passages initiatiques dans des œuvres fantastiques contemporaines destinées aux jeunes adultes. Il est donc nécessaire d'examiner de près la structure des scénarios initiatiques, les caractéristiques des personnages liminaires et leurs représentations dans la littérature.

⁵² Martine Segalen, *Rites et rituels contemporains*, Armand Colin, « Cursus », 2017, p.43.

⁵³ Simone Vierne, *Rite, Roman, Initiation*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 1973. p. 7.

1.3.1 Rites et initiations

Selon Vierre, « toute une littérature semble s'appuyer sur l'initiation et sur l'essentiel des pratiques et des croyances religieuses de la mentalité archaïque⁵⁴ ». De façon générale, on dit qu'une œuvre littéraire est initiatique dès que « [...] le héros apparaît de quelque manière transformé⁵⁵ ». Toutefois, Vierre mentionne qu'une œuvre initiatique doit nécessairement comporter « une analogie structurale et symbolique suffisamment reconnaissable, précise et étroite⁵⁶ ». Autrement dit, les œuvres initiatiques comprennent une structure séquentielle fixe et distinguable, et ce, malgré certaines variations.

Dans la visée de cette thèse de maîtrise, il est nécessaire de s'intéresser de plus près à l'initiation. Celle-ci se définit par « [...] le commencement d'un état qui doit amener la graine, l'homme à sa maturité, sa perfection. Et comme la graine, il doit d'abord mourir pour renaître⁵⁷. » On peut donc conclure que l'initiation nécessite un initié, dont la source grecque, *néophyte*, signifie « nouvelle plante⁵⁸ ». L'initiation comporte une fonction éducative et, selon Mircea Eliade, permet au *néophyte* une « mutation ontologique du régime existentiel⁵⁹ », une mort symbolique grâce à laquelle il devient autre. Quoique les rites initiatiques soient nombreux et varient selon la culture et l'époque, Vierre constate qu'un scénario initiatique comporte trois séquences essentielles : « une préparation à la seconde étape, la mort initiatique et la “nouvelle naissance”⁶⁰ ».

⁵⁴ *Idem.*

⁵⁵ *Idem.*

⁵⁶ *Idem.*

⁵⁷ *Ibid.*, p. 7.

⁵⁸ *Idem.*

⁵⁹ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, nrf, coll. Idées, 1965, 181 p.

⁶⁰ Vierre. *op. cit.*, p. 13.

La préparation consiste en une période d'attente, souvent angoissante pour l'initié, qui permet à ce dernier de préparer son « cœur » et son « être » aux révélations qui lui seront faites et au statut autre qu'il atteindra lors de sa nouvelle naissance⁶¹. Cette préparation comporte généralement trois étapes⁶². Tout d'abord, il s'agit de préparer le lieu sacré. Dans la plupart des cas, cet espace est un lieu de recueillement magico-religieux, tel qu'un temple ou un lieu de réunion pour les sociétés secrètes, ou peut aussi prendre la forme d'une simple caverne, d'un terrain délimité par un pieu ou un arbre. En d'autres mots, le lieu varie selon la société qui pratique l'initiation, mais demeure pour chacun un espace sacré bien défini⁶³. Toutefois, afin d'y pénétrer, l'initié doit nécessairement être purifié, ce qui nous mène au deuxième aspect de la préparation : la purification. Cette dernière prend elle aussi plusieurs expressions. Pour certains initiés, il s'agit d'avouer ses fautes et ses moindres secrets. Pour d'autres, la purification s'avère plus concrète : les cheveux sont coupés, une baignade est obligatoire, le sang est répandu sur l'initié, etc. Cette étape permet au *néophyte* d'éliminer toute trace de souillure et de revenir « à l'innocence originelle⁶⁴ ». Bref, la préparation du lieu sacré ainsi que la purification créent une « rupture avec le monde profane⁶⁵ » et permettent à l'initié d'expérimenter par la suite cette nouvelle naissance tant recherchée. Cette séparation est le troisième aspect essentiel à la préparation de l'initiation. Encore une fois, cet « arrachement⁶⁶ » peut prendre des formes diverses. Par exemple, à l'âge de la puberté, les jeunes garçons étaient souvent séparés du « monde féminin⁶⁷ ». En effet, ils étaient retirés de leurs foyers familiaux, parfois même du village, afin d'éviter tout contact avec la gent féminine. De même, dans les sociétés secrètes nord-américaines, on demandait aux initiés de se retirer du « monde des

⁶¹ *Idem.*

⁶² *Ibid.*, p. 15.

⁶³ *Idem.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁶⁵ *Idem.*

⁶⁶ *Idem.*

⁶⁷ *Ibid.*, p. 18.

vivants⁶⁸ » et de partir en retraite dans les montagnes ou dans les forêts⁶⁹. Autrement dit, peu importe la forme de cette séparation, qu'elle soit symbolique ou dramatique, c'est seulement une fois cette « condition⁷⁰ » respectée que le *néophyte* pourra entamer la deuxième séquence initiatique, soit la mort.

Comme nous pouvons le déduire jusqu'à présent, la mort initiatique est avant tout un passage symbolique dans lequel l'initié accomplit « un voyage dans l'au-delà ». Elle est marquée par deux caractères principaux : « la perte de connaissance, réelle ou simulée, et l'entrée impossible, du moins aux yeux de la raison et de l'expérience quotidienne [...] »⁷¹. *L'entrée dans le domaine de la mort* et le départ de ce passage dans l'au-delà peuvent être faits de façons diverses⁷². Certains passages seront accompagnés de chants, de la consommation de breuvages aux propriétés hallucinogènes, alors que d'autres encore se contentent simplement de pénétrer dans un lieu considéré chthonien, telles les cavernes et les fleuves. Par la suite, l'initié devra « mourir ». Évidemment, les différentes cultures ne conçoivent pas la mort initiatique de la même façon, mais Vierende, dans son ouvrage, les regroupe sous trois grandes catégories : « les rituels initiatiques de mise à mort, le retour à l'état embryonnaire (*regressus ad uterum*) et la descente aux enfers et (ou) la montée au ciel⁷³ ». Il est possible de retrouver lors d'une initiation plus d'une catégorie. C'est pendant ce passage dans la mort que l'initié se débarrasse de son « état antérieur⁷⁴ » et reçoit les enseignements qui font de lui un autre.⁷⁵ Une fois que ce passage dans la mort est accompli, l'initié renaît sous un autre statut : « Et tout ce qui précède était destiné à préparer cette nouvelle naissance. Ces épreuves étaient la quête de

⁶⁸ *Idem.*

⁶⁹ *Idem.*

⁷⁰ *Ibid.*, p.19.

⁷¹ *Idem.*

⁷² *Idem.*

⁷³ *Ibid.*, p. 22.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 23.

⁷⁵ Eliade. *op. cit.*, p. 160.

cette transformation radicale [...] ⁷⁶. » La manière de marquer cette renaissance varie selon le scénario initiatique. Certaines sorties seront plus périlleuses ; pour d'autres il s'agira seulement d'un réveil, d'un retour à l'état infantin, ou simplement d'un nouveau nom ⁷⁷.

Bref, les initiations sont nombreuses et variées, mais elles comportent toutes ces trois séquences essentielles : une préparation, une mort initiatique et une renaissance. L'initiation permet donc à l'initié d'atteindre un statut autre, de se voir transformé et ainsi de se rapprocher de la perfection. Cependant, quoique la plupart des rites et des initiations aient tiré leurs origines de périodes révolues et réussi à trouver leur place dans les courants littéraires qui ont suivi, sont-ils toujours présents dans les romans ? Et si c'est le cas, comment les initiations sont-elles insérées dans les œuvres littéraires contemporaines ? Quelles formes prennent ces scénarios initiatiques ?

Mircea Eliade stipule dans son ouvrage que les rites et les initiations sont présents dans la littérature contemporaine, dans la mesure où ils représentent « un archétype fondamental de l'être humain ⁷⁸ ». Les initiations n'étant plus une pratique courante en Occident, les réponses qu'elles apportaient « aux questions existentielles ⁷⁹ » restent absentes. Toutefois, considérant que le scénario initiatique est « consubstantiel à l'âme humaine ⁸⁰ », ce désir initiatique est désormais relayé par la littérature :

le désir initiatique, enseveli par le monde moderne dans l'inconscient, ressurgit à travers poèmes, romans, films — et mêmes bandes dessinées. Ce qui confirme leur « résonance » dans le public ! Une telle adhésion massive et spontanée prouve, il nous semble, que dans la profondeur de son être, l'homme moderne est encore sensible à des scénarios ou des messages « initiatiques » ⁸¹.

⁷⁶ Vierne. *op. cit.*, p. 45.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 55.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 111.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 112.

⁸⁰ *Idem.*

⁸¹ *Idem.*

Comment sont-ils présentés dans les romans contemporains ? Dans ceux-ci, le scénario initiatique se distingue par les attitudes, les évènements, les espoirs et différents symboles qui permettent aux personnages du récit de constater une transformation, après une mort menant à une nouvelle naissance⁸². On retrouve deux formes principales de scénarios initiatiques dans les romans contemporains : « les images de l'Aventure et la Transformation du héros⁸³ ». Les œuvres narrant l'aventure sont, consciemment ou non, conformes au « scénario typique du rituel⁸⁴ » abordé plus haut. Dans la seconde forme, « l'aventure est intériorisée [et le héros a] conscience que ses expériences aboutissent à une renaissance⁸⁵ », ou à tout le moins à une transformation.

Cela étant dit, ces scénarios initiatiques se caractérisent par l'accomplissement de trois phases distinctes, soit la préparation, la mort et la renaissance. Quoique des phases soient moins discernables dans certaines trames narratives, toute conversion de statut et l'ensemble des changements identitaires du héros s'avèrent, qu'ils soient consciemment intégrés ou pas, fréquemment le résultat de tels passages initiatiques.

1.3.2 Passages et seuils

Les passages représentent le « stage intermédiaire⁸⁶ », le seuil d'une transformation inévitable. Dans le scénario initiatique, ces derniers correspondent à l'étape de la « mort », cet état d'entre-deux. Toutefois, outre le scénario initiatique, les passages initiatiques prennent des formes diverses et sont omniprésents dans les œuvres littéraires. Ces derniers participent

⁸² *Ibid.*, p. 5.

⁸³ *Ibid.*, p. 125.

⁸⁴ *Idem.*

⁸⁵ *Ibid.*, p.126.

⁸⁶ Van Gennep. *op. cit.*, p. 12.

nécessairement à la construction identitaire des personnages. En effet, tel que le souligne l'ethnologue Martine Segalen au sujet des passages initiatiques, « concernant autant le collectif que l'individu, à nouveau retournant au cœur du social, les rites et rituels – qu'ils soient grand ou petits – sont aussi lus pour leurs effets sur la personne, pour l'aider à ordonner son monde⁸⁷. » Parmi ceux-ci, on retrouve les passages de la « vie individuelle⁸⁸ » qui sont représentés par le changement d'âge et par le développement de nouvelles occupations, lesquelles « s'accompagnent d'actes spéciaux⁸⁹ » qui peuvent varier : apprentissage d'un métier, cérémonies religieuses, initiations, découverte de la sexualité, et même changements corporels liés à la puberté.

C'est le fait même de vivre qui nécessite les passages successifs d'une société spéciale à une autre et d'une situation sociale à une autre : en sorte que la vie individuelle consiste en une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre : naissance, puberté sociale, mariage, paternité, progression de classe, spécialisation d'occupation, mort. Et à chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre situation tout aussi déterminée⁹⁰.

Cette explication d'Arnold Van Gennep nous permet donc de faire un lien direct avec la section précédente de cette thèse de maîtrise, dans la mesure où les scénarios initiatiques sont en eux-mêmes des passages d'un état à un autre.

Le passage matériel est un élément que l'on retrouve dans plusieurs scénarios initiatiques, qui se révélera pertinent pour l'analyse et la partie création de cette thèse de maîtrise. Que ces passages soient d'ordre magico-religieux, politique ou social, ils consistent tous en une transition. Considérant que le globe comporte des frontières et des bornes, le passage matériel représente en lui-même cette transition d'un état à l'autre, « d'un monde

⁸⁷ Segalen. *op. cit.*, p. 162.

⁸⁸ Van Gennep. *op. cit.*, p. 13.

⁸⁹ *Idem.*

⁹⁰ *Idem.*

antérieur à un monde nouveau⁹¹ ». Les limites territoriales sont généralement indiquées par des bornes naturelles (rochers, arbres, rivières, lacs, etc.) ou par des objets (ponts, poteaux, murs, statues, portiques, etc.) disposés non seulement aux carrefours, aux chemins importants, et non pas sur toute « la ligne frontière⁹² », mais précisément « aux lieux de passage⁹³ ». Dans un ordre magico-religieux, ces endroits sont souvent protégés par des divinités de passage et de seuil. Ces espaces délimités représentent des lieux réservés et parfois sacrés dont la pénétration est sacrilège (temples, églises, etc.). C'est pourquoi les déplacements d'une frontière à une autre sont généralement accompagnés de rites, d'actes et de cérémonies diverses.

Il est nécessaire de souligner qu'il existe de multiples types de passages et de rites qui y sont associés. Faire la description de chacun, malgré leur pertinence, n'est pas l'objectif de cette thèse de maîtrise. Néanmoins, les passages récemment abordés se révèlent primordiaux pour la suite de ce travail.

C'est pourquoi cette section se conclut sur la relation entre les passages initiatiques et les œuvres littéraires. Tel que mentionné plus haut, le désir initiatique est désormais relayé par la littérature. En effet, Simone Vierne stipule que « l'initiation est un si puissant moteur de l'imaginaire, il est évident que l'un des lieux privilégiés où nous la trouverons exprimée est la littérature, expression de l'imagination comme tout Art⁹⁴ ». Les scénarios initiatiques que l'on retrouve dans les œuvres datant d'avant les « temps modernes » présentent plus clairement ces passages initiatiques, probablement, puisque la plupart des récits mettent concrètement en scène des initiations. Inspiré de la mythologie et des sociétés archaïques, un texte littéraire

⁹¹ *Ibid.*, p. 28.

⁹² *Ibid.*, p. 26.

⁹³ *Ibid.*, p. 28.

⁹⁴ Vierne, *op. cit.*, p. 99.

comme *Les métamorphoses* d'Apulée⁹⁵ présente au premier degré l'initiation d'un *néophyte* qui tente d'atteindre un statut spirituel. Le scénario initiatique est facilement reconnaissable, puisque Lucius, le personnage principal, doit accomplir une série d'épreuves (les trois séquences essentielles : préparation, mort initiatique et « nouvelle naissance ») afin de parvenir à cette élévation. En revanche, l'identification des passages initiatiques dans les œuvres contemporaines est plus complexe. Il est tout de même possible de repérer dans le vocabulaire utilisé une intention initiatique : « Il est désormais courant de dire que tel livre ou tel film redécouvrent les mythes et les épreuves du *Héros en quête de l'immortalité*, qu'il dévoile les secrets de la *régénération* par la Femme ou par l'Amour etc⁹⁶... » On remarque donc, dans les œuvres contemporaines, « une tentative moderne pour rendre les aspirations initiatiques de l'âme humaine⁹⁷ ». D'ailleurs, les différents genres considérés « contemporains » comme la science-fiction, le roman d'aventures et le roman policier n'y font pas exception. En effet, dans l'article intitulé « Le personnage liminaire »⁹⁸, Marie Scarpa développe une réflexion ethnocritique qui vient appuyer la théorie selon laquelle il existe « une homologie possible, fonctionnelle et structurelle, entre le rite et le récit littéraire.⁹⁹ ». Le récit moderne présenterait donc des schémas initiatiques et ceux-ci, même dans les formes comportant des variations (absence d'une étape ou d'un élément tiré d'une séquence initiatique précise), restent indéniablement apparents dans la littérature dite « populaire », à plus forte raison dans la littérature fantastique pour jeunes adultes¹⁰⁰. En d'autres mots, il arrive parfois que le scénario initiatique perde sa clarté au cours du récit, et ce, principalement par les diverses références du temps présent (politiques, sociales, spatiales, etc.)¹⁰¹. Cependant, ces références n'empêchent

⁹⁵ Cité dans *Ibid.*, p. 100.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 112.

⁹⁷ *Idem.*

⁹⁸ Marie Scarpa, « Le personnage liminaire », *Romantisme*, vol. 145, n° 3, 2009, p. 25-35.

⁹⁹ Vierne, *op. cit.*, p. 25.

¹⁰⁰ Vierne, *op. cit.*, p. 115.

¹⁰¹ *Ibid.*, p.117.

aucunement les images initiatiques d'apparaître naturellement dans les œuvres et d'ainsi servir de ligne directrice menant à la transformation du héros dans la trame narrative.

1.4 La lecture : un passage initiatique ?

Puisque les romans fantastiques pour jeunes adultes forment avant tout une littérature de reconnaissance permettant l'identification, on peut se questionner à savoir si le lectorat qui s'identifie au héros accomplit lui aussi ces passages initiatiques. Afin de répondre à cette question ainsi que de confronter la théorie abordée en introduction au corpus retenu pour cette thèse de maîtrise, présentons cette illustration de Jean Rousset :

Entrer dans une œuvre, c'est changer d'univers, c'est ouvrir un horizon. L'œuvre véritable se donne à la fois comme *révélation d'un seuil infranchissable et comme pont jeté sur ce seuil interdit*. Un monde clos se construit devant moi, mais une *porte s'ouvre*, ce qui fait partie de la construction. L'œuvre est tout ensemble une fermeture et un accès, un secret et la clé de son secret. Mais l'expérience première demeure celle du « nouveau monde » et de « l'écart » ; qu'elle soit récente ou classique, l'œuvre impose *l'avènement d'un ordre en rupture avec l'état existant*, l'affirmation d'un règne qui obéit à ses lois et à sa logique propres¹⁰².

Selon Rousset, la lecture, en elle-même, est initiatique. Si tout lecteur « change d'univers » lors de la lecture et qu'il est alors en mesure de « traverser le seuil », l'analyse des passages initiatiques de romans fantastiques s'avère encore plus pertinente, dans la mesure où le récit fantastique se déroule la plupart du temps dans un « nouveau monde » fictionnel habituellement inaccessible. Ceci soulève notamment la question de l'interdit, attrait pour le lectorat jeunes adultes qui, selon la définition établie plus haut, désire faire l'exploration des différentes limites : « La plupart du temps, celui-ci peut jouir impunément du produit des transgressions

¹⁰² Jean Rousset, *Formes et signification, Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, Corti, 1962, p. II et III.

qu'ont accomplies les écrivains, et bénéficié du travail de transformation qu'ils ont opéré¹⁰³.

» Au moyen du franchissement du seuil de ce monde fictionnel, l'aspect infranchissable est surmonté par le lecteur. D'ailleurs, cette caractéristique crée une rupture avec l'univers du lecteur, et par l'entremise de celle-ci, une scission avec l'état avant du lectorat et celui acquis après la lecture. Ceci évoque nécessairement cette même rupture entre le monde antérieur et le nouveau monde (mort symbolique et renaissance) accessible grâce au scénario initiatique. Le fantastique permet ainsi la création de milieux propices aux situations marginales, et donc aux personnages liminaires et aux seuils. De plus, le choix d'œuvres contemporaines destinées aux jeunes adultes se révèle aussi adéquat puisque ce lectorat de l'entre-deux (entre l'enfance et l'âge adulte) s'immerge dans l'univers fictionnel à un point tel qu'il peut connaître une transition concomitante à la transformation du jeune héros, auquel il s'identifie :

Plus largement, la sublimation, dont relève peu ou prou la lecture, c'est l'autre issue, ce qui permet de se dégager, d'introduire du jeu. Ce qui est dit dans bien des romans ou des contes, où, souvent dès les premières pages, le héros est emporté, par un bond, un vol, un voyage initiatique, dans un autre monde. Invitant le lecteur à le suivre¹⁰⁴.

De surcroît, plusieurs études de réception viennent appuyer cette théorie. En effet, Vincent Jouve, dans son ouvrage *L'effet-personnage dans le roman*, stipule que l'interaction entre le lecteur et le récit permet un chamboulement du statut antérieur et la mise au jour d'un nouveau statut. C'est-à-dire que la lecture « contribue à structurer la personnalité¹⁰⁵ » et donc joue un rôle dans la construction identitaire du lecteur. Évidemment, les repères spatio-temporels réalistes, imposées par la littérature fantastique, favorisent l'immersion fictionnelle du lecteur, dans la mesure où le « cadre familial¹⁰⁶ » facilite l'identification. Néanmoins, la

¹⁰³ Michèle Petit, « Pourquoi inciter des adolescents à lire de la littérature ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2003, n° 3, p. 34.

¹⁰⁴ *Idem.*

¹⁰⁵ Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1992, p. 195.

¹⁰⁶ Vincent Jouve, *Pouvoirs de la fiction : Pourquoi aime-t-on les histoires ?*, Malakoff, Armand Colin, coll. « La lettre et l'idée », 2019, p. 59.

fiction imite la réalité du lecteur tout en présentant une autre vision du monde. C'est pourquoi le roman ne se contente pas d'« *informer*¹⁰⁷ » en fournissant diverses informations sur une réalité fictive, mais le roman forme également puisqu'il

reforme ou transforme — notre appréhension de la réalité. [...] Ce qu'ils [les romans] « forment », ce n'est pas tant l'expérience des personnages que celle des lecteurs. Si, donc il existe des différences entre l'art et la science, ce sont des différences internes au domaine cognitif : un récit de fiction et une loi scientifique contribuent, chacun à sa façon, à la construction de nos mondes épistémiques. Enfin — et paradoxalement — l'immersion fictionnelle permet une prise de distance critique par rapport à soi et au monde¹⁰⁸.

Le lecteur se retrouve donc avec la possibilité de prendre cette « distance critique » avec lui-même et le monde qui l'entoure ainsi que de créer son propre système de référence, qui par la suite se rapporte à ce « monde épistémique » dans sa propre expérience, cela l'influençant nécessairement sur le plan identitaire.

Tout cela considéré, peut-on conclure que les romans fantastiques pour jeunes adultes, par les réflexions qui y sont développées et par leur caractère fantastique imposant un cadre spatio-temporel réaliste, permettent l'immersion fictionnelle, l'identification avec le héros, et donc l'accomplissement de passages initiatiques résultant en une transformation du lecteur symbiotique avec celle du héros ? Je suis d'avis que cette transformation symbiotique est possible, mais que toutes les conditions doivent être réunies afin de permettre réellement une lecture transcendante influençant le processus identitaire. Comme le soulignent les études de réception énumérées et répertoriées par Vincent Jouve dans son ouvrage, il y a plusieurs limites¹⁰⁹. Pour n'en nommer que quelques-unes, l'effet de la lecture et, en particulier, lorsqu'il s'agit de romans racontant des passages initiatiques varie nécessairement selon l'intérêt, les

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 136.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 137.

¹⁰⁹ Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1992, 261 p.

représentations et la valeur accordée à l'œuvre par le lecteur. Toutefois, on ne peut nier que la littérature fantastique pour jeunes adultes répond aux conditions idéales de cette relation lecteur-personnage, puisqu'elle permet « l'accès à l'intériorité » et met en scène des thématiques qui, tel que soulevé dans le repère conceptuel portant sur la littérature pour jeunes adultes, sont de puissants moteurs d'identification¹¹⁰. Cette littérature est donc fortement propice aux transformations identitaires symbiotiques.

1.5 Personnages liminaires

Nous avons abordé jusqu'à présent plusieurs éléments constituant les passages initiatiques. Il importe maintenant de nous concentrer sur le protagoniste littéraire qui réalise ces passages initiatiques qu'on nomme le personnage liminaire. Le personnage liminaire est celui qui traverse les trois phases initiatiques : la séparation, la marge (ou seuil) et l'agrégation¹¹¹. Ces trois phases correspondent exactement aux séquences du scénario initiatique abordé plus tôt. Dans le scénario initiatique, la phase de marge reste toutefois la plus importante puisque

[i]n the summary, the liminal is often the most interesting in the three stages of Van Gennep's model. Its raison d'être is the drama of emergent identity. From the story-teller's point of view (in film, plays or fiction), liminality is the phase during which values are tested, issues are clarified, choices begin to have consequences¹¹².

En d'autres mots, le personnage en « position liminale¹¹³ » est caractérisé par cette « position ambivalente » de l'entre-deux, il se trouve donc au seuil¹¹⁴. La phase de marge représente les

¹¹⁰ Lyette Lacôte-Gabrysiak et Anne Strasser. (2020) « Les romans « young adult », une littérature populaire ? », *The conversation*, Université de Lorraine, p. 3.

¹¹¹ Scarpa, *loc. cit.*, p. 27.

¹¹² Langdon Elsbree, « Ritual Passages and Narratives Structures », *American University Studies, Series III, Comparative Literature*, vol. 38, New York, Peter Lang, 1991, p. 22.

¹¹³ Scarpa, *loc. cit.*, p. 28.

¹¹⁴ *Idem*.

épreuves qui mènent à la transformation du personnage liminaire et qui permettent de forger son identité. Cette réflexion sur l'identité du personnage liminaire est cruciale dans la mesure où ce dernier subit une altération identitaire radicale. Plus précisément, le personnage liminaire en stade de marge ne correspond plus à l'état qu'il occupait auparavant et n'appartient pas encore à l'état qu'il occupera, ce qui coïncide avec la définition même du passage initiatique fournie plus tôt¹¹⁵. Donc, en phase de marge, il est un amalgame de l'avant et de l'après. Pour arriver à cette transformation, le personnage liminaire explore les limites de plusieurs paradigmes : « limites entre les vivants et les morts, le masculin et le féminin, le civilisé et le sauvage, etc.¹¹⁶ ». Cette découverte des limites du personnage liminaire ne lui assure pas de « revenir à cette altérité : [...] il est, selon les circonstances et les contextes, un non initié, un mal initié ou un sur-initié (voire le tout en même temps) [...]. C'est la condition même de la catégorie¹¹⁷. » En somme, ces personnages sont « caractérisés par l'entre-deux¹¹⁸ » et le scénario initiatique présent dans la trame narrative serait avant tout une mise en marge qui mènerait à l'obtention d'un nouvel état, d'un nouveau statut.

Voici ce qui conclut la présentation des repères conceptuels nécessaires aux réflexions proposées dans cette thèse de maîtrise. Maintenant que nous avons cerné les caractéristiques de la littérature pour jeunes adultes et de la littérature fantastique et défini les passages initiatiques, il est temps de repérer et d'analyser les passages initiatiques présents dans des œuvres contemporaines. La section suivante propose donc l'analyse de deux romans fantastiques pour jeunes adultes, soit *Les Maudits, tome 1 : Résurrection*¹¹⁹ d'Edith Kabuya et *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre*¹²⁰ de Janney Deveault.

¹¹⁵ *Idem.*

¹¹⁶ *Idem.*

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 29.

¹¹⁸ *Idem.*

¹¹⁹ Edith Kabuya, *Les Maudits Tome 1 : Résurrection*, Boucherville, Édition de Mortagnes, 2018, 480 p.

¹²⁰ Janney Deveault, *Incandescence Tome 1 : Feu et ombre*, Châteauguay, Luzerne Rousse, 2019, 342 p.

2. Analyse du corpus

2.1 Choix du corpus

J'ai choisi d'analyser les passages initiatiques dans les romans *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* d'Edith Kabuya et *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* de Janney Deveault, et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, puisqu'il s'agit de deux romans contemporains correspondant à l'objet de cette thèse de maîtrise, soit des romans fantastiques destinés aux jeunes adultes. En effet, je considère que l'étude de ces romans est pertinente du point de vue de la recherche puisqu'ils mettent en scène majoritairement des héroïnes, alors que les romans fantastiques présentent majoritairement des protagonistes masculins. L'étude de ce corpus nous permet donc l'adoption d'une autre perspective, qui est particulièrement riche en termes d'enjeux initiatiques et présente des tensions qui traversent le lectorat jeune adulte. C'est-à-dire que ce sont des romans qui permettent de soulever des questions liées au développement de la sexualité, à la puberté ainsi qu'aux transformations corporelles et identitaires. Ensuite, puisque ce sont deux romans d'autrices québécoises francophones, un statut auquel j'aspire. De plus, la trame narrative du roman d'Edith Kabuya se déroule près de Montréal. J'ai trouvé que ce caractère local était intéressant, puisque le roman s'adresse principalement à un lectorat canadien francophone, dont je fais aussi partie. Lors de leurs lectures, il est possible de repérer plusieurs références à des lieux, des œuvres, ainsi que des éléments culturels typiquement canadiens francophones, ce qui permet inévitablement d'intensifier la reconnaissance du lecteur avec le personnage principal. Et enfin, l'une des raisons principales de ce choix de corpus est tout simplement que j'en ai particulièrement aimé la lecture. Ce sont des œuvres que j'ai lues avant d'entreprendre cette thèse de maîtrise. À la lumière de ma recherche et munie des repères conceptuels présentés précédemment, il m'a été possible de constater que j'avais moi-même connu, au cours de leur lecture, une immersion fictionnelle qui m'a permis d'une

certaine façon de me transformer au même moment que les héroïnes dans la trame narrative. J'ai pu facilement m'identifier aux personnages liminaires qui sont au cœur de ces deux romans. En effet, ceux-ci mettent en scène des héroïnes et héros fougueux en pleine exploration des limites. Plus précisément, ces personnages principaux sont placés devant certaines oppositions, telles que le Bien et le Mal, la confiance et la trahison, l'amour et la haine. C'est en explorant ces différents paradigmes qu'ils pourront développer leur propre pensée et leur identité. En incitant mon assimilation aux protagonistes, la lecture de ces romans m'a permis de faire cette exploration moi-même. Bref, tout cela considéré, j'estime que l'analyse de ces deux romans est pertinente dans le cadre de cette thèse de maîtrise.

2.1.1 *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* d'Edith Kabuya

Le roman *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* d'Édith Kabuya, relate les péripéties de Robin, une jeune adolescente farouche qui se retrouve malgré elle la proie d'une malédiction qui transformera sa vie et chamboulera son identité. En revenant d'une fête, Robin devient l'une des victimes du golem, monstre sanguinaire connu dans la ville de Charleston, où se déroule l'action, sous le pseudonyme du tueur-fou. À l'issue de l'attaque du golem, Robin meurt. Dans une tentative désespérée de sauver cette dernière, Vince — meilleur ami de son frère aîné — n'a d'autre choix que de la maudire avec l'immortalité, dont lui et sa famille sont victimes depuis des siècles. Après sa résurrection, Robin, désormais maudite, est prise entre la vie et la mort, dans une situation d'entre-deux dont elle ne s'échappera plus.

2.1.2 *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* de Janney Deveault

L'œuvre de Janney Deveault intitulée *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* relate le quotidien d'Aelys et de Liam. Ils font tous deux partie d'un groupe détenant des pouvoirs élémentaires qu'on nomme communément les initiés. Ces derniers, descendant de forces d'énergie pure, sont constamment pourchassés par l'Ordre, groupe secret qui cherche à les anéantir. Liam, qui n'avait jusqu'alors pas connaissance de ses dons, était un membre loyal de l'Ordre. Lorsqu'il rencontre Aelys et qu'ils deviennent amants, leur vie se retrouve complètement bouleversée. Pris entre deux clans et deux systèmes de pensée, ces jeunes adultes aux identités en construction devront surmonter plusieurs épreuves afin de pouvoir trouver leur place dans ce monde.

2.2 Les passages initiatiques dans les romans *Les Maudits, tome 1 : Résurrection et Incandescence, tome 1 : Feu et ombre*

Selon la définition de Simone Vierne présentée dans les premières pages de cette thèse, une œuvre devient initiatique lorsque le héros expérimente une transformation. Comme nous l'avons déterminé dans la section exposant les repères conceptuels, les passages initiatiques dans les œuvres littéraires ont une structure symbolique identifiable. Un passage initiatique implique nécessairement que l'on doit mourir pour renaître et ainsi atteindre un nouvel état. Dans le roman fantastique pour jeunes adultes d'Edith Kabuya, il est en effet possible de repérer les trois séquences initiatiques, soit « la préparation, la mort initiatique et la nouvelle naissance¹²¹ ». Le roman *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* de Janney Deveault est aussi un parfait exemple d'une œuvre contemporaine qui, de façon consciente ou inconsciente, incorpore les éléments du scénario initiatique. Il faut toutefois mentionner que ceux-ci sont

¹²¹ Vierne, *op. cit.*, p.13.

moins perceptibles que ceux qui seront relevés dans l'œuvre d'Edith Kabuya. On peut tout de même conclure que cette œuvre est initiatique, puisque le héros se voit transformé. En effet, la séquence initiatique est discernable et, quoiqu'elle soit de plusieurs façons plus abstraite que dans le roman de Kabuya, l'œuvre de Deveault comprend également les trois étapes essentielles.

L'étape de la préparation se caractérise principalement par certains éléments : l'angoisse ressentie par le néophyte, la préparation d'un espace, la purification de l'initié et une séparation. Dans le roman d'Edith Kabuya, cette étape débute lorsque plusieurs jeunes femmes sont brutalement assassinées. Les citoyens de Charleston et des villes en périphérie sont convaincus qu'il s'agit des méfaits d'un psychopathe qu'ils surnomment « le tueur-fou ». Dans ce cadre réaliste, imposé par le caractère fantastique de l'œuvre, pour la plupart des personnages, l'explication de ces morts violentes spectaculaires ne peut être que naturelle : « Pour une petite ville ennuyeuse située non loin de la frontière américaine, c'était tout un choc. Je n'aurais jamais cru que l'une d'entre nous serait victime de ce maniaque qui, pourtant, ne sévissait qu'à Montréal¹²². » Ce n'est que lorsque Robin se retrouve elle-même attaquée après une soirée d'Halloween qu'elle constate que le tueur-fou est en fait une créature surnaturelle : un golem, dont nous aborderons la liminalité plus loin.

Le premier élément de la préparation initiatique que l'on discerne est l'angoisse de l'initiée lorsque Robin quitte la fête d'Halloween. En effet, elle est apeurée et convaincue d'être épiée : « Une fois de plus, la sensation d'être observée me picore la nuque. Je jette des coups d'œil alarmés autour de moi. Personne¹²³. » Tout comme les autres jeunes femmes de la communauté de Charleston, elle est terrifiée à l'idée de devenir la prochaine victime du tueur-fou. Laisée seule à l'arrêt d'autobus par Zack Bronovov, elle se retrouve isolée dans la

¹²² Kabuya, *op. cit.*, p. 27.

¹²³ *Ibid.*, p. 62.

pénombre. D'ailleurs, ce lieu où se produira l'attaque du golem avait été prévu par Zack, c'est-à-dire que cet élément de la trame narrative évoque la préparation de l'espace propre au scénario initiatique. En vérité, Bronovov a choisi le parc devant l'arrêt d'autobus, sachant que cet espace est situé à l'écart des gens et qu'il est délimité par des bâtiments vides, ce qui rend Robin complètement vulnérable. Ce choix de l'antagoniste permet la séparation d'avec le « monde des vivants » essentielle à la plupart des préparations des scénarios initiatiques antiques présentés dans l'ouvrage de Vierne. De plus, lors de la soirée, Robin est droguée à son insu avec une substance aux propriétés hallucinogènes nommée « neige blanche » causant après un certain moment des vomissements et une paralysie. Quoiqu'il s'agisse dans la trame narrative d'une substance imaginée par l'autrice, il est possible d'y voir un lien avec la cocaïne, aussi surnommée « neige blanche » pour sa texture poudreuse ainsi que sa couleur. On peut se questionner à savoir si Edith Kabuya renvoyait effectivement à cette substance qui est de plus en plus populaire parmi les jeunes de 15 à 24 ans, représentant le principal lectorat de la littérature pour jeunes adultes mais aussi la tranche d'âge des personnages principaux¹²⁴. L'utilisation de cette référence tirée du cadre de vie réel du lectorat visé pourrait être comprise comme une tentative de sensibilisation auprès des jeunes de la part de l'autrice. Bref, cet élément du récit fait en sorte que l'héroïne passe d'une certaine façon par une purification, dans la mesure où cette étape du scénario initiatique a pour but d'éliminer toute trace de souillure et ainsi permettre un retour à « l'innocence originelle¹²⁵ » : en ingurgitant cette drogue, Robin se vide de toute consommation, se trouve dans l'impossibilité d'agir et se change à nouveau en un être fragile. L'ingestion inconsciente de cette substance par la protagoniste est orchestrée par Zack dans le but d'affaiblir la jeune femme en prévision de l'attaque du golem. Robin devient effectivement impuissante et perd tout contrôle sur sa personne. En somme, cet

¹²⁴ Centre canadien de lutte contre les toxicomanies. Tendances dans la consommation des jeunes, 2013, 2 p.
URL: <https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2019-05/CCSA-Trends-in-Drug-Use-Youth-2012-fr.pdf>

¹²⁵ Vierne, *op. cit.*, p.17.

événement du récit comporte toutes les composantes d'une préparation d'un scénario initiatique menant nécessairement à la prochaine séquence, soit la « mort ».

L'étape de la préparation dans l'œuvre de Deveault, comparativement au roman de Kabuya, s'étire sur plusieurs chapitres. Liam et Aelys sont les protagonistes de ce récit. Dès la situation initiale, ces deux personnages font partie de clans opposés. De fait, Aelys est une initiée et maîtrise depuis son jeune âge l'élément du feu. Liam est un membre de l'Ordre, une société secrète dont l'ultime objectif est d'éliminer tous les initiés. Il est ainsi convaincu de participer au bien-être général en capturant ces êtres aux pouvoirs qui, comme on le lui a si souvent répété, représentent une menace pour l'humanité. C'est lorsque Liam rencontre Aelys que sa foi envers l'Ordre est bouleversée. C'est-à-dire qu'il réalise que les initiés ne sont pas des abominations, tel que décrit par ses pairs, et qu'il suit depuis plusieurs années des ordres aveuglement. De toute évidence, lorsque ce dernier découvre qu'il est lui aussi un initié, il se retrouve plongé dans une transformation identitaire. Non seulement l'identité de Liam entre en métamorphose sur le plan psychologique, mais aussi sur le plan physiologique puisque, du fait du caractère fantastique de l'œuvre, le jeune homme ne tarde pas à voir apparaître ses pouvoirs.

L'étape de la préparation se distingue avant même que Liam s'avise qu'il est un initié. Il développe un sentiment d'angoisse dès sa rencontre avec Aelys, ce qui a pour effet de soulever en lui de premiers soupçons envers la mission de l'Ordre, remettant en doute sa réalité et ses convictions. Toutefois, c'est au moment précédant la mort initiatique que l'angoisse de Liam est à son comble : il s'apprête à confronter l'Ordre une bonne fois pour toutes : « Néanmoins, l'Ordre était l'endroit le plus approprié pour le genre de recherches qu'il voulait mener. Il y trouverait certainement des réponses à ses interrogations¹²⁶. » Au moment où il prend la route vers leur quartier général, le protagoniste ressent un amalgame d'émotions. Les

¹²⁶ Deveault, *op. cit.*, p. 180.

questionnements incessants qui l'agitent depuis sa rencontre avec Aelys le laissent complètement perturbé émotionnellement, psychologiquement et physiquement. À savoir que le jeune homme souffre fréquemment de maux de tête lancinants, de cauchemars causant de l'insomnie et d'évanouissements. D'ailleurs, ces composantes du récit évoquent un autre élément de la préparation, soit la purification, dans la mesure où ce sont tous des facteurs provoquant chez le néophyte un état de fatigue constant et donc une vulnérabilité, laquelle s'avère souvent nécessaire au scénario initiatique dans l'optique de favoriser la mort et la renaissance de l'initié. Cela étant, lorsque Liam chemine en direction des quartiers de l'Ordre, on perçoit la détresse émotionnelle du jeune homme, les maux de tête ainsi que les évanouissements font qu'il se révèle alors faible et réceptif, permettant en quelque sorte un retour à « l'innocence originelle¹²⁷ » déjà souligné. Bref, Liam ignore que ces maux dont il pâtit sont en fait les prémices de l'apparition de ses pouvoirs et donc d'une transformation imminente qui le mènera vers un nouveau statut.

La séparation est aussi présente dans cette étape initiatique de l'œuvre de Deveault. Liam quitte le groupe en secret au beau milieu de la nuit afin d'aller régler ses comptes avec l'Ordre. Il se trouve dès lors isolé dans l'obscurité, sur une longue route reliant la campagne et la ville. Cette solitude pourrait évoquer une séparation d'avec les vivants, mais elle rappelle surtout les retraites obligatoires pour une forte majorité des rites initiatiques abordés dans la première partie de cette thèse de maîtrise. Cependant, quoique de nombreux lieux présentés dans le roman comportent une signification particulière dans la trame narrative, tels que le quartier général de l'Ordre où sont enfermés les initiés ainsi que la maison d'enfance d'Aelys où sa mère a péri, à l'opposé du roman *Les maudits, tome 1 : résurrection*, aucune préparation de l'espace n'est orchestrée dans ce scénario initiatique. La prochaine étape du scénario

¹²⁷ Vierne, *op. cit.*, p.17.

initiatique se présente inopinément pour le jeune homme, qui ne se doute point du passage initiatique qu'il est en train d'accomplir.

L'étape de la mort dans le scénario initiatique consiste en un passage symbolique dans l'au-delà. Comme mentionné précédemment, elle est marquée par deux caractères principaux, soit la perte de connaissance ainsi que l'entrée dans le domaine de la mort. À la suite de la préparation présentée dans l'œuvre de Kabuya, Robin, grandement affaiblie, est pourchassée par le golem. Ceci évoque l'entrée dans le domaine de la mort puisque cette créature, étant l'une des responsables de la destinée tragique du personnage principal, représente en elle-même la mort : « Je sais que je vais mourir. Si ce n'est pas sous les crocs de la créature, ce sera au bout de mon sang¹²⁸. » Ensuite, sous l'effet de ses nombreuses blessures, l'adolescente perd connaissance, présentant ainsi le deuxième caractère principal de cette séquence initiatique. Selon Vierne, la forme de la mort initiatique varie en fonction de la culture. Dans la partie portant sur les repères conceptuels, nous avons toutefois énuméré trois grandes catégories : le rituel de mise à mort, le retour à l'état embryonnaire, puis la descente aux enfers ou la montée au ciel. Pour ce qui est du scénario initiatique de ce roman, la descente aux enfers semble être le concept le plus approprié puisque lorsque Robin est inconsciente, elle est assaillie de souvenirs de son attaque par la créature sanguinaire. Dès lors, la jeune femme est plongée au cœur de ce cauchemar, revivant en boucle ce moment terrifiant¹²⁹. Cet élément de la trame narrative pourrait donc suggérer un certain passage spirituel dans les limbes. Quoique cette étape essentielle du scénario soit bien présente, la mort initiatique de l'héroïne dans l'œuvre d'Edith Kabuya est particulière, étant donné que le rapport des personnages avec la mort y est ambigu et que l'étape suivante, la renaissance, est présente sans toutefois être complètement

¹²⁸ Kabuya, *op. cit.*, p. 67.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 69 à 71.

atteinte. Plus précisément, les personnages ont une vision bien différente de la mort puisqu'ils sont maudits, par conséquent victimes de la mort au quotidien sans pourtant subir sa finalité. En d'autres mots, l'univers fantastique conçu par Edith Kabuya met en scène des personnages surnaturels immortels, les maudits, lesquels sont piégés dans l'étape de la mort initiatique alors que la transformation (vers le nouvel état) est tout de même obtenue par l'apparition des symptômes reliés à la malédiction. C'est-à-dire qu'au moment où Robin meurt sous les griffes du golem, Vince — l'initiant — la retrouve, lui donne son sang et la maudit à jamais.

Lors de son réveil à l'hôpital, Robin a débuté sa transformation en maudite, même si elle reste techniquement morte. Ainsi, on peut remarquer que Robin revêt l'une des caractéristiques clés du personnage liminaire, soit se situer sur la marge, dans une position identitaire de l'entre-deux. Cette liminarité sera abordée plus loin. Cela dit, on ne peut nier la présence de cette « renaissance » puisque « l'aventure est intériorisée et le héros a conscience que ses expériences aboutissent à une transformation et/ou renaissance¹³⁰ ». Cette étape du scénario initiatique est cruciale, dans la mesure où c'est cette renaissance qui approfondit la liminalité du personnage de Robin et qui complexifie, par le fait même, la construction identitaire de l'adolescente. D'ailleurs, il s'agit probablement de la raison pour laquelle ce premier tome de la série *Les Maudits* d'Edith Kabuya est intitulé *Résurrection*, car c'est autour de celle-ci que prend forme le récit. Non seulement Robin atteint-elle le nouvel état de « maudite » à l'issue de sa mort, mais elle gagne aussi un nouveau statut au sein de la confrérie. À la suite de sa résurrection, Robin cherche des réponses à ses questions auprès de la société secrète des maudits. Quoique les membres de cette dernière ne se montrent pas enthousiastes à l'entrée de l'héroïne dans leur cercle restreint, Robin réussira tout de même à y être admise. Comme mentionné plus tôt, la renaissance de l'initié peut être accompagnée de divers changements. Parfois, le nouveau statut peut mener simplement à l'obtention d'un nouveau

¹³⁰ *Ibid.*, p. 126.

nom. Dans l'œuvre de Kabuya, les noms originaux des maudits sont leurs biens « les plus précieux¹³¹ » puisqu'ils sont effectivement le rappel d'une vie antérieure et indiquent la transformation de statut. Néanmoins, à l'inverse des scénarios initiatiques définis précédemment, la mort et la renaissance proposées dans ce roman fantastique pour jeunes adultes n'est pas recherchées et glorifiées par les initiants et les initiés. En effet, selon les maudits, « on ne revient pas du monde des morts sans payer le prix¹³² » et l'immortalité devient leur malédiction puisqu'ils sont coincés en position de marge, tourmentés à jamais, et « même la mort ne peut les soulager¹³³ ».

La conversion identitaire de Liam introduite plus tôt par le biais de la préparation du scénario initiatique présente dans le roman *Incandescences, tome 1 : Feu et ombre* nécessite, elle aussi, une mort initiatique. Celle-ci se produit lorsque Liam se déplace en direction du QG de l'Ordre. Alors au volant de sa voiture, il ressent une atroce souffrance, telle qu'il n'a d'autre choix que d'immobiliser le véhicule :

Pris d'un malaise, il sortit hors de la voiture et se laissa glisser au sol. Des millions d'étoiles dansaient devant ses yeux. Il tenta de se relever, mais une douleur insupportable lui coupa soudainement le souffle. Un gémissement s'échappa d'entre ses lèvres¹³⁴.

La souffrance est si vive qu'il perd connaissance pendant plusieurs heures. Il s'agit, on l'a vu, de l'un des éléments principaux de la deuxième étape du scénario initiatique. Durant cette absence, des rêves étranges le tourmentent, il se sent pris au piège dans les ténèbres. Ceci rappelle notamment les voyages spirituels effectués par les néophytes dans certains rites d'initiation antiques abordés dans la partie de cette thèse de maîtrise portant sur les repères conceptuels. D'autre part, cet épisode évoque aussi la descente aux enfers : « Les ténèbres le

¹³¹ *Ibid.*, p. 168.

¹³² *Ibid.*, p.139.

¹³³ *Ibid.*, p.141.

¹³⁴ Deveault, *op. cit.*, p. 175.

dominaient. Liam avait l'impression de n'être que le spectre de lui-même dans cette noirceur abyssale. Il errait en zone inconnue¹³⁵. » En d'autres mots, la perte de connaissance et la noirceur de ses cauchemars suggèrent un passage dans un lieu infernal. À son réveil, Liam n'est plus le même : il utilise son pouvoir pour la première fois sans même en être conscient. Quelques heures après cet incident, il se retrouve emprisonné par l'Ordre, ayant désormais adopté un nouveau statut, celui d'initié. Toutefois, ce n'est qu'après son emprisonnement qu'il constate cette transition :

Le jeune homme se raidit instantanément. Était-il vraiment un Initié ? *C'est impossible ! Pourquoi là, pourquoi maintenant ?* se demanda-t-il. Il eut envie de rire devant le ridicule de sa situation. En quelques heures seulement, son statut d'Agent recherché par l'Ordre avait pris une tout autre tournure : celui d'Initié, récemment découvert et aussitôt fait prisonnier par cette organisation souhaitant leur disparition¹³⁶.

C'est à ce moment que l'on distingue la renaissance, la dernière étape du scénario initiatique. En effet, le héros réalise que ces événements ont mené à une transformation et qu'il occupait précédemment un statut de l'entre-deux, à la fois initié et membre de l'Ordre.

Puisque le scénario initiatique est au cœur de la trame narrative de ces romans, il est possible d'y relever plusieurs passages et seuils importants. L'héroïne du roman de Kabuya expérimente la puberté, le développement de la sexualité, mais aussi le changement corporel lié à la malédiction, à l'obtention de nouveaux état et statut, ainsi que l'immortalité. D'ailleurs, ce sont des composantes qui évoquent les questions essentielles mises en scène par la littérature pour jeunes adultes, soit le rapport au corps, le rapport au monde et à l'altérité. Il en va de même pour les jumeaux Vincent et Phoebe, eux aussi maudits, chez qui le caractère fantastique de l'œuvre ne fait que compliquer ces passages existentiels bouleversant leur construction

¹³⁵ *Ibid.*, p. 171.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 196.

identitaire. Plus précisément, leur incapacité à atteindre la mort et la stagnation éternelle de leur apparence débussole leur cheminement personnel. L'œuvre de Deveault représente aussi les changements corporels et psychologiques, le passage à l'âge adulte ainsi que l'entrée dans une association, sans oublier le passage social de membre de l'Ordre vers le statut d'initié de Liam, l'un des événements majeurs du récit. Ce sont des passages qui placent les protagonistes dans des situations d'entre-deux et en font conséquemment des personnages liminaires. Nous traiterons les personnages liminaires plus amplement dans la sous-section suivante de cette thèse. Avant d'approfondir notre réflexion sur ces derniers, abordons brièvement les passages matériels. Les passages matériels se révèlent une thématique importante de ce travail, principalement dans la partie création. C'est pourquoi je désire les mettre en exergue dans les romans respectifs d'Edith Kabuya et de Janney Deveault.

Tel que mentionné dans la portion de cette thèse portant sur les repères conceptuels, un passage matériel se définit par une transition « d'un monde antérieur à un monde nouveau¹³⁷ ». À cet égard, parmi les passages matériels les plus significatifs du récit de Kabuya, nous retrouvons un tel passage, dont l'atteinte est possible par le nouvel état de Robin et par cette nouvelle réalité magico-religieuse et sociale que cette transformation implique. En effet, au début du récit, Robin n'est pas consciente de l'existence d'une réalité surnaturelle, et ce, pour la simple raison qu'une trame narrative fantastique doit nécessairement comporter une dimension spatio-temporelle réaliste afin de permettre la création de l'effet d'étonnement, caractéristique centrale de cette forme de littérature. C'est donc à la suite de cette agression mortelle du golem dont est victime l'adolescente que le quotidien de Robin sera bousculé. Non seulement connaît-elle désormais l'existence de créatures qui dépassent son imagination, mais c'est aussi lors de cette soirée fatidique qu'elle se transformera en maudite. Plusieurs éléments

¹³⁷ Vierende, *op. cit.*, p 28.

surnaturels viendront s'ajouter à cet effet d'étonnement et permettront le dépassement des limites quotidiennes que rend possible la littérature fantastique : l'immortalité, les pouvoirs magiques, la découverte d'une confrérie maudite, les créatures sanguinaires, les fantômes, etc. Ce sont toutes des composantes qui viennent créer « une rupture avec l'ordre logique et rationnel¹³⁸ ». Cette découverte d'un monde surnaturel jusqu'alors inconnu de la protagoniste représente donc un passage matériel en soi, dans l'optique où à sa réalité concrète se superpose un univers spatio-temporel parallèle au monde présenté lors de la situation initiale. De plus, le lieu où elle a connu la mort est aussi un seuil, prémice d'un passage matériel important du récit, puisque c'est là que Robin débute cette transition entre le monde des vivants et des morts. À la suite de sa transformation en maudite, l'adolescente se retrouve non seulement piégée en ce qui concerne son identité, à la fois vivante et morte, mais aussi prisonnière sur le plan spatial, naviguant entre ces deux mondes. C'est-à-dire, que l'un des effets de la malédiction est d'avoir accès à l'univers des morts et c'est pourquoi Robin est harcelée par les esprits de défunts lorsque la nuit tombe. Ces passages entre le monde des vivants et celui des morts sont notamment liés au passage temporel (jour/nuit), étant donné que de l'aurore à l'aube la limite entre ces deux mondes n'existe plus, ce qui permet à la protagoniste de franchir le seuil et ainsi accomplir des allées et venues entre le monde matériel et le monde spirituel.

Le passage matériel le plus notoire dans le récit de Deveault est la division entre la ville et la campagne, la précédente représentée par le quartier général de l'Ordre et la seconde par le repère des initiés. Le contraste entre les lieux évoque indéniablement les deux clans, amplifiant grâce à ce passage matériel l'opposition entre ces groupes sociaux. Ce passage est déterminant en ce qui touche la mort initiatique et la renaissance de Liam, puisque c'est entre ces deux lieux que se produit la transformation du jeune homme, lors de laquelle il acquiert ses

¹³⁸ Mellier, *op. cit.*, p. 15.

pouvoirs. On y discerne donc une corrélation symbolique entre les espaces de la ville et de la campagne et la dualité identitaire du protagoniste, qui connaît un changement sur les plans de son appartenance sociales et de son système de croyances, et qui parallèlement accomplit une transition d'un état et d'un monde à un autre.

De plus, quoique les personnages principaux soient au courant de la dimension magique de leur univers, la majorité de la population mondiale reste néanmoins ignorante de l'existence des initiés. Les situations surnaturelles qui se manifestent ; ont cours dans les lieux publics sont troublantes et étonnantes pour le commun des mortels. Par exemple, lorsque Samara, nouvelle initiée, provoque l'explosion de toutes les ampoules d'un club, les initiés présents comprennent immédiatement que c'est l'effet de pouvoirs surnaturels, alors que la clientèle du club est plongée dans une incompréhension totale, tentant de trouver des explications naturelles. Les nouveaux initiés qui n'ont encore aucune idée de leurs pouvoirs sont stupéfaits devant leurs capacités. Ceci nous permet de distinguer un passage matériel entre un univers connu et un univers surnaturel parallèle à ce dernier. En effet, plusieurs éléments de la trame narrative s'ajoutent aux nombreux bouleversements du cours naturel des choses, autant dans la réalité quotidienne que dans la réalité fantastique des personnages principaux, et ce, par l'apparition de créatures et de forces magiques jusqu'alors inconnues des protagonistes. C'est-à-dire que ceux-ci sont soumis à plusieurs épreuves, menant à des choix identitaires difficiles et à des révélations qui modifient leur vision du monde. C'est entre autres ce qui se déroule lorsque Liam découvre que sa mère, supposément décédée, a refait surface après des années d'absence en expliquant qu'elle était en fait prise au piège dans un monde parallèle. Dès lors, il constate l'existence d'un univers matériel autre que celui dans lequel il vit. Bref, l'effet de bouleversement essentiel à la littérature fantastique est bien présent dans l'œuvre de Janney Deveault, et ce, sous de multiples formes. Le caractère fantastique de l'œuvre favorise la

présence de passages matériels significatifs, mais aussi la liminalité des personnages, comme nous le verrons dans les pages qui suivent.

En définitive, il est possible de relever le scénario initiatique dans *Les Maudits, tome 1 : Résurrection et Incandescence, Tome 1 : Feu et ombre*. Les récits de Kabuya et Deveault intègrent non seulement des personnages adolescents et jeunes adultes en pleine construction identitaire, mais ils mettent aussi en scène la transformation du héros nécessaire à toute œuvre initiatique indiquant nécessairement la présence de personnages liminaires.

2.3 Les personnages liminaires dans les romans *Les Maudits, tome 1 : Résurrection et Incandescence, tome 1 : Feu et ombre*

Abordons maintenant les personnages liminaires, ces protagonistes qui accomplissent les passages initiatiques. Tel que mentionné précédemment, le personnage liminaire traverse trois phases : la séparation, la marge (stade de l'entre-deux) et l'agrégation (nouvelle naissance). Nous avons constaté que l'héroïne de *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* et le héros d'*Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* franchissent les différentes séquences du scénario initiatique. Analysons plus en profondeur la liminarité de ces personnages. Le personnage liminaire se définit par la position ambivalente de l'entre-deux qu'il occupe. C'est-à-dire que lorsqu'un protagoniste est en « position liminale » il n'est plus dans l'état précédent et ne détient pas encore le statut suivant. Le personnage liminaire se trouvant alors en position de marge surmonte diverses épreuves qui mènent à sa transformation et lui permettent ainsi de forger son identité. Robin est le parfait exemple d'un tel personnage. Sa transformation comporte plusieurs défis : résister à la soif de sang, être tourmentée par les morts, puis intégrer la confrérie. L'héroïne est non seulement en situation de marge dans la majeure partie du roman

de Kabuya, mais elle incarne, par son identité même, la liminarité, et ce, pour plusieurs raisons. Liam se retrouve lui aussi pour l'essentiel du récit dans une position ambivalente de l'entre-deux. Il devra affronter différentes épreuves dans cette situation délicate de marge, lesquelles mènent à une transformation de statut et d'identité. En outre, Liam est caractérisé par l'entre-deux dans la mesure où, tout au long du récit, il explore différents paradigmes tels que le Bien et le Mal, l'amitié et l'inimitié, le pouvoir et la vulnérabilité ainsi que l'amour et la haine.

Tout d'abord, l'une des principales particularités des œuvres littéraires destinées aux jeunes adultes est la présence de personnages de l'entre-deux, soit des personnages qui ne sont ni dans l'enfance, ni arrivés au stade adulte. La majorité des personnages au cœur de l'œuvre d'Edith Kabuya se retrouvent effectivement dans cette situation d'entre-deux puisqu'ils sont âgés entre 15 et 17 ans. Notamment, Robin, la protagoniste de 15 ans, représente bien cette période incertaine, cette position marginale où l'identité est toujours en construction : « identité historique mouvante, identité sociologique en creux, identité psychologique en crise, identité physiologique en métamorphose [...] ¹³⁹ ». Avant d'être maudite, Robin se préoccupe surtout de soigner son apparence, de plaire aux garçons et de participer à des fêtes. Elle ressent un profond désir de liberté et éprouve le besoin d'être traitée par sa famille et par la société comme l'adulte qu'elle n'est pourtant pas encore. Alors que ses traits identitaires sont toujours en élaboration lors de la situation initiale du roman, la malédiction entraînera une bifurcation qui plongera Robin dans une crise identitaire encore plus prononcée. C'est-à-dire que les questions essentielles mises en scène dans les œuvres pour jeunes adultes, soit le rapport au corps ainsi que le rapport au monde et à l'altérité, mentionnés précédemment dans cette thèse, confèrent leur liminalité aux personnages.

¹³⁹ Bazin, *op. cit.*, p. 39.

Les personnages principaux dans le roman de Janney Deveault sont de jeunes adultes débutant la vingtaine. Ils ont atteint la majorité, apprécient les escapades entre amis, ont des aventures d'un soir avec des étrangers, fréquentent les clubs régulièrement et multiplient les abus d'alcool. Ils adoptent un comportement lubrique et leurs agissements quotidiens nous permettent de déduire que ces personnages se trouvent au stade entre l'adolescence et l'âge adulte. À travers ces actions anodines, typiquement associées à cette période de liberté représentée par le début de la vingtaine, on remarque que les personnages principaux explorent différentes limites, notamment celles du corps. La liminalité des protagonistes est donc non seulement discernable sur le plan de leur âge, mais tout comme dans l'œuvre de Kabuya, elle est aussi mise en évidence par les questions déployées par la littérature destinée aux jeunes adultes. En effet, quoique certaines soient plus perceptibles que d'autres, la question du corps est présente dans l'œuvre de Deveault et place les protagonistes dans une situation de marge. C'est-à-dire que la corporéité est interrogée par le biais de la métamorphose causée par l'acquisition des pouvoirs ainsi que, plus concrètement, par l'expression et la satisfaction des désirs sexuels et des pulsions de violence. L'apparition des pouvoirs est un moment difficile pour les initiés et peut parfois faire surgir de l'agressivité chez les personnages en pleine transformation. D'ailleurs, c'est ce qui se produit chez le personnage principal qui tente de maîtriser son nouvel état d'initié, mais dont la crise morale qu'il expérimente amplifie malgré lui ses tourments et cette sensation de perte de contrôle. Dès la première manifestation de ses pouvoirs, le jeune homme est chamboulé et demeure dans une incompréhension totale : « *Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qui m'arrive ?* se répétait-il sans cesse, retournant inlassablement ces questions dans son esprit¹⁴⁰. » C'est pourquoi Liam incarne adéquatement cette mutation et cet état de l'entre-deux caractéristique de la liminalité. De fait, le jeune homme est au départ un être humain « normal » membre de l'Ordre, mais les maux dont il

¹⁴⁰ Deveault, *op. cit.*, p. 179.

souffre suggèrent une métamorphose imminente, le situant dans une marge entre humain ordinaire et initié. De plus, le désir des personnages est explicitement mentionné et des relations sexuelles sont représentées. Le roman de Devault appartient à la catégorie « *gender* » pour son côté romantique. Plus précisément, il présente un mélange entre le *chick-lit* et le *new romance*, mettant en scène un amalgame de comédie, de romance et d'érotisme. Contrairement aux personnages de l'œuvre de Kabuya, les protagonistes d'*Incandescence* ont déjà connu leur développement sexuel. Ce récit aborde plutôt l'apparition des sentiments amoureux et des premières relations de cœur sérieuses. Les préoccupations quant à l'apparence physique, liées au développement de la puberté, sont par conséquent moins au premier plan, comparativement à l'œuvre *Maudits, tome 1 : Résurrection*. Cette distinction est probablement causée par l'écart d'âge entre les personnages adolescents du roman d'Edith Kabuya et les protagonistes en début de vingtaine de celui de Janney Deveault. Bref, Liam, en raison de son identité d'initié, de son âge et des préoccupations qui y sont reliées, est un personnage de l'entre-deux.

Au premier coup d'œil, la question du corps se présente, dans l'œuvre de Kabuya, de façon plutôt normale pour un personnage adolescent. Robin exprime « ses troubles et ses malaises¹⁴¹ » à travers ses choix vestimentaires, les multiples comparaisons avec sa meilleure amie Lana et son comportement réservé devant les garçons. L'apparition de désirs et le développement de la sexualité sont sous-entendus dans la narration. Toutefois, c'est l'aspect fantastique du récit qui viendra à la fois approfondir et complexifier l'identité de l'héroïne. La transformation de Robin en maudite ajoute à la construction identitaire courante les éléments spécifiques à ce genre littéraire que sont la métamorphose, la violence et l'animalité. Cette œuvre est un roman « *gender* », un sous-genre auquel on se réfère plus précisément comme à de la *Bit-lit*, récit parsemé de comédie et de romance présentant des vampires. Quoique les

¹⁴¹Bazin, *op. cit.*, p. 42.

maudits ne soient pas des vampires proprement dits, ils font face à l'obligation de boire du sang pour survivre ; tant la romance que la morsure sont présentes dans ce récit. D'ailleurs, la première observation d'une composante fantastique qui altère l'évolution identitaire de l'héroïne concerne la soif de sang. Lorsqu'elle n'est pas soulagée, Robin devient violente et tente d'agresser ses amis afin de satisfaire ce besoin : « Si tu ne satisfais pas ta Soif, tu deviendras un monstre¹⁴². » Pendant cet épisode, elle est méconnaissable, elle grogne, son apparence et son comportement deviennent de plus en plus sauvages. Pour remédier à la situation, Vince, avec qui elle développe une relation, lui propose son sang. C'est un échange très personnel, qui provoque le premier orgasme du personnage principal. Elle commence donc à établir un rapport entre le désir sexuel et la soif de sang. C'est ainsi que s'entremêlent les paradigmes de la violence et de la sexualité à travers lesquels Robin explore différentes limites. Il s'agit de l'un des passages les plus importants dans la vie de tout individu, soit la puberté et le développement de la sexualité. En effet, tel que le mentionne Christine Cannard dans son ouvrage *Le développement de l'adolescence* :

L'adolescent doit affronter les modifications de sa personne dues à la puberté. Le développement de l'appareil génital, l'activité sexuelle et la capacité de procréation qui y sont associées, les modifications psychiques qui en découlent, marquent une étape importante dans le développement psycho-sexuel. C'est une période de transition entre une sexualité prépubère exploratoire et principalement auto-érotique à une sexualité partagée de plus en plus intime dans le cadre d'une relation amoureuse marquant l'entrée dans la vie adulte¹⁴³.

Les enjeux du développement de la sexualité et leurs effets sur l'évolution identitaire de l'adolescent sont majeurs et occupent une portion congrue dans le récit que fait Kabuya des transformations dont sa protagoniste fait l'objet. Cette métamorphose corporelle de l'adolescente, complexifiée par la malédiction, prend un tour symbolique en ce qu'elle se

¹⁴² Kabuya, *op. cit.*, p. 390.

¹⁴³ Christine Cannard, « Chapitre 6. Le développement psycho-sexuel à l'adolescence », dans Christine Cannard (dir.), *Le développement de l'adolescent. L'adolescent à la recherche de son identité*, Paris, De Boeck Supérieur, coll. « Ouvertures Psy — LMD », 2019, p. 159-190.

manifeste autour du sang, qui marque le début de la puberté avec l'apparition des premières règles et celui de la mutation en maudite avec la soif subite dont Robin est prise. Le sang a nécessairement une portée initiatique, comme il a été montré dans les scénarios initiatiques présentés par Simone Vierne. Dans le roman, s'il est question d'en consommer, cet élément reste néanmoins étroitement relié à la sexualité et à la puberté. C'est pourquoi cette composante du récit est déterminante pour Robin puisqu'elle la plonge dans un état d'entre-deux, la plaçant sur la marge entre les statuts de fille et de femme, et joue un rôle important autant sur le plan de son développement sexuel que de sa construction identitaire intégrale. Bref, la dimension fantastique de l'œuvre fait en sorte que ce passage décisif atteint un paroxysme particulier mêlant les contrastes de la violence et du plaisir.

Le deuxième élément expliquant la liminalité des personnages dans le roman de Deveault est le statut. C'est le cas spécialement pour Liam, puisqu'il fait partie de deux clans opposés et se situe donc entre deux identités sur le plan de l'appartenance sociale. Liam et Aelys font partie de camps différents, mais ne semblent pas pouvoir rester éloignés l'un de l'autre. Quoique tout dans leur éducation et leur système de croyances leur indique qu'ils devraient se détester, ces personnages développent leur propre pensée, se plaçant résolument dans la marge. Cette composante au cœur de la trame narrative ainsi que le caractère fantastique de l'œuvre favorisent l'exploration de plusieurs paradigmes. C'est-à-dire que les personnages dans le roman *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* cherchent à dépasser les limites imposées par le clan auquel ils s'associent. Leur tendance à désobéir aux ordres ainsi qu'à remettre en question leurs associations les plonge dans une situation d'entre-deux en ce qui concerne leur statut au sein de celles-ci. Cette exploration de la marge sociale est notamment liée à la morale puisque la transgression des ordres et la remise en question de leur appartenance permettent à Liam et Aelys de naviguer entre le Bien et le Mal, représentés pour chacun d'eux par leur clan

initial. Plus précisément, au début du roman les deux protagonistes sont convaincus qu'ils se trouvent tous deux du côté du Bien, mais cette certitude se trouve ébranlée lors de leur rencontre les menant nécessairement à réfléchir plus profondément à ce concept et à celui qui s'y oppose. Ce paradigme se distingue entre autres dans le récit par une forte hésitation chez Liam quant à ses valeurs, à sa loyauté et à ses croyances. De toute évidence, lorsque Liam apprend qu'il est lui aussi un initié, cette crise identitaire n'en est qu'accentuée :

- Un agent avec de nombreuses années d'expérience, dédié à la cause, qui a soudainement laissé filer des Initiés à plusieurs reprises. Comment peux-tu m'expliquer ça ?
- Je ne sais pas. Il faut croire que j'ai découvert l'envers de la médaille, marmonna le détenu. Les Initiés ne sont pas une menace à moins d'y être contraints¹⁴⁴.

De ce fait, Liam et Aelys se frottent à la mince ligne entre l'amour et la haine, ainsi que celle départageant amis et ennemis. Elle est mise de l'avant par la question du rapport au monde. En effet, elle apparaît principalement à travers la dimension disruptive de la trame narrative, que nous venons d'aborder. Comme mentionné, Liam et Aelys ne suivent pas les ordres donnés par leurs dirigeants, ils n'en font qu'à leur tête, convaincus d'agir dignement. Par exemple, Liam refuse de capturer Aelys malgré les nombreuses demandes de ses chefs. Ce non-respect des consignes ne tardera pas à causer des soucis à ces derniers. Ces agissements suggèrent une tentative des personnages principaux de trouver la place qui leur convient, laquelle se traduit par le dépassement des restrictions imposées par leurs clans. Ils doutent alors de ce qui leur a été transmis par leurs mentors. Ainsi, Liam quitte l'Ordre afin de rejoindre « l'ennemi » et développe sa propre pensée. Dès leur rencontre, les protagonistes réalisent qu'ils ne détenaient qu'une vérité partielle. Sans oublier encore une fois qu'il s'agit de personnages orphelins, caractéristique commune à plusieurs œuvres pour jeunes adultes. Comme nous l'avons évoqué dans la partie des repères conceptuels de cette thèse de maîtrise, cela permet aux protagonistes

¹⁴⁴ Deveault, *op. cit.*, p. 213.

d'avoir « la possibilité de substituer, à une origine subie, une généalogie rêvée¹⁴⁵ ». C'est un élément qui agit assurément sur les relations que les personnages principaux entretiennent avec l'entourage et qui influence la remise en question de ce qui forgeait, jusqu'alors, leur identité. Ces jeunes gens tentent de définir leurs origines, tant en ce qui a trait à la source de leurs pouvoirs, hérités à la naissance, qu'à leur situation familiale. C'est-à-dire que Liam et Aelys ont tous deux perdu leur mère et ne connaissent pas la véritable raison de cette perte. Si le père d'Aelys est toujours présent dans sa vie, celui de Liam l'a abandonné au moment où il atteignait l'âge de la puberté. Cela affecte nécessairement leur développement identitaire, dans la mesure où ils sont incapables d'oublier cet abandon maternel et paternel. De plus, tel que mentionné dans la partie précédente de cette thèse, un personnage liminaire est à la fois un « non initié[e], mal initié[e] ou sur-initié[e]¹⁴⁶ ». Cela est le cas pour Liam. En effet, le héros du roman de Deveault est un non-initié puisqu'il n'avait jusqu'alors aucune idée d'appartenir à un groupe possédant des pouvoirs. Il est un mal-initié puisqu'il éprouve beaucoup de difficultés à contrôler ses nouvelles capacités provoquées par la transformation. Finalement, il est un sur-initié puisqu'il fait partie de deux clans desquels il connaît plusieurs secrets et informations importantes, lui attribuant ainsi un certain prestige. Il se trouve donc sur ces multiples seuils identitaires.

Il faut aussi souligner le paradigme du feu et de l'ombre, qu'incarnent les personnages principaux. Liam et Aelys sont non seulement à l'opposé dans leur appartenance et leur statut lors de la situation initiale, mais cette contradiction s'intensifie lorsque Liam apprend qu'il est un initié et qu'il maîtrise l'élément de l'ombre. Aelys possède le contrôle du feu, créant ainsi une antithèse. C'est un élément liminal important du récit, dans l'optique où ces jeunes gens

¹⁴⁵ Bazin, *op. cit.*, p. 54.

¹⁴⁶ Scarpa, *op. cit.*, p. 29.

représentent des paradigmes, mais restent tout de même complémentaires : « Il n'y a pas de lumière sans ombre, murmura l'incandescente¹⁴⁷. » Ce paradigme est au cœur du roman de Devault et met de l'avant l'histoire d'amour, notamment l'attraction et la répulsion des deux personnages, constamment en situation liminale. Cet aspect central de l'œuvre explique de toute évidence son titre : *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre*. On discerne grâce à cette composante du récit, la volonté de l'auteure de souligner le paradigme de l'amour et de la haine afin de justifier et de solidifier la relation amoureuse de ces personnages liminaux. C'est-à-dire qu'en associant l'union de Liam et Aelys à des figures d'éléments, de clans et de statuts opposés, Devault ajoute à la romance le concept du destin, soit d'une attirance inévitable et d'un amour qui est « plus fort que tout ». Cette caractéristique est fréquente dans la littérature pour jeunes adultes et est souvent mise en exergue par les catégories *Bit-Lit et Chick-lit*, abordées plus tôt, qui s'adressent principalement au lectorat féminin et s'appuient sur les topoï propres à la romance, spécialement le paradigme de l'amour et de la haine.

Dans le même ordre d'idées, la question du rapport au monde s'inscrit elle aussi dès le début du roman d'Edith Kabuya et favorise encore une fois l'intégration de situations d'entre-deux. Robin, au comportement impétueux, cherche désespérément à faire sa place dans la société. Elle explore toujours sa réalité et désire « dépasser les limitations et les restrictions¹⁴⁸ » qui lui sont imposées. Robin désobéit fréquemment à son père, planifiant fuites et complots. L'adolescente éprouve la volonté de se détacher des amarres parentales tout en prétendant obtenir la confiance de son père. C'est un élément contradictoire qui démontre encore une fois cet état de marge dans lequel est plongé le personnage principal. Tout comme dans le récit de Devault, la dimension transgressive de l'œuvre est omniprésente et elle permet l'exploration

¹⁴⁷ Devault, *op. cit.*, p. 37.

¹⁴⁸ Bazin, *op. cit.*, p. 47.

des limites, principalement les limites temporelles : tout d'abord, parce que le temps pour les maudits est grandement ralenti, mais aussi parce que le concept d'immortalité contribue à l'idée que le personnage n'est pas soumis à une fin, comme les mortels le sont à la mort. L'adolescente se retrouve donc en situation de marge, soit à l'écart de la vie comme de la mort. Dans la mesure où être maudite signifie être dotée de l'immortalité, cette transgression des limites habituelles de la réalité et de ses possibles ouvre à l'exploration des paradoxes et participe ainsi à l'édification de l'identité de la protagoniste.

De plus, nous avons constaté que le caractère fantastique de l'œuvre de Deveault accentue la présence de paradigmes. Cette même caractéristique du roman d'Edith Kabuya permet aux protagonistes d'en faire l'exploration et, de fait, de mettre en scène des personnages liminaires, continuellement en situation d'entre-deux. En effet, les paradigmes du Bien et du Mal, de l'amitié et de l'inimitié ainsi que de l'amour et de la haine sont maintes fois mis de l'avant. Prenons le Bien et le Mal : les ancêtres de Robin, des gitanes, sont considérées comme la source de la malédiction des maudits. Elle qui est aussi gitane représente, du point de vue des maudits, le Mal. D'un autre côté, les premiers maudits ont tenté d'éradiquer les gitanes, ce pour quoi celles-ci ont créé la malédiction. On peut donc conclure que ce sont réellement les maudits, les premiers vilains de l'histoire. Ainsi, lorsque Robin découvre ses origines et qu'elle se révèle être à la fois membre et amie de deux clans ennemis, elle représente en elle-même un paradigme et, par conséquent, un personnage de l'entre-deux. Cet aspect paradoxal se présente aussi dans la relation qu'elle entretient avec sa meilleure amie, Laura, et avec Zack Bronovov. Robin découvre à la fin du roman que la première est responsable de son agression et qu'elle est la créatrice du golem. Elle fait alors le constat que la personne avec qui elle était liée d'amitié est en fait son ennemie. Par ailleurs, Robin fond sans cesse sous le charme de Zack Bronovov, qui fréquente aussi son école secondaire. Elle apprend par la suite qu'il est un

maudit et qu'il a orchestré sa mort. L'amour qu'elle lui portait se change rapidement en haine, créant ainsi un autre paradigme.

Dans une autre perspective, quoique l'immunité au temps représente un aspect particulièrement intéressant pour la dimension transgressive, l'héroïne désire néanmoins l'accélération du temps en ce qui concerne son statut. Comme mentionné plus haut, Robin cherche à se faire apprécier des garçons, elle tente de se défaire de son statut d'enfant et d'être finalement perçue comme une adulte. Elle ambitionne de créer sa propre identité sans l'influence de son entourage. Par exemple, au contraire de sa famille, elle est végétarienne. Certes, c'est un élément qui peut sembler banal, mais il se révèle crucial pour la construction identitaire de Robin. Par cet acte, elle s'éloigne des valeurs et des habitudes adoptées par sa famille. C'est une composante qui devient déterminante dans la liminalité de Robin puisque la soif de sang, acquise par la malédiction, place l'adolescente dans un entre-deux entre ses habitudes alimentaires précédentes et le régime alimentaire imposé par sa nouvelle condition, qui nécessite la consommation de viandes et de sang. Toutefois, la remise en question de son identité sera principalement causée par sa mère et la découverte de la vérité en ce qui la touche. Lorsque Robin apprend que sa mère décédée était en fait une gitane, l'héroïne développe un profond intérêt pour ses origines. Voilà que son héritage maternel explique non seulement son apparence physique (couleur de peau bistre, cheveux bouclés, nez prononcé, etc.), mais aussi sa nouvelle condition hybride jusqu'alors inexpliquée, soit être maudite avec des capacités de gitane (guérir rapidement, doigts qui repoussent, pouvoirs magiques, etc.). Ces multiples remises en question du personnage et le rejet des coutumes de son entourage nourrissent cette quête identitaire dans laquelle Robin tente de déterminer ce qui lui a été transmis par la société, par sa famille, d'une part, et ce qu'elle a acquis par elle-même, d'autre part. De plus, cette volonté est accentuée par le concept du personnage principal orphelin, topos du roman pour

jeune adulte. Quoique le père de Robin soit toujours présent dans sa vie, l'absence de sa mère affecte la construction identitaire de l'adolescente et sa relation avec ce et ceux qui l'entourent. D'autant plus que le personnage principal ne connaît pas de modèle féminin, elle n'a donc aucun repère pour l'aider dans sa propre transition en tant que femme. Avant la découverte de la vérité sur les origines de sa mère, Robin peut laisser libre cours à son imagination et forger elle-même l'explication de cette absence, lui permettant ainsi de mieux accepter sa situation. Robin croit que sa mère est morte dans un accident de la route, alors que réellement, elle s'est suicidée. C'est d'ailleurs l'héroïne qui a trouvé sa mère le jour de son décès. De toute évidence, il s'agit d'un traumatisme auquel le personnage principal a tenté de remédier en inventant une explication plus supportable. Encore une fois, dès que Robin récupère ce souvenir, sa construction identitaire n'en devient que plus fragmentaire, la jeune femme se questionnant nécessairement sur la folie de sa mère et sur son potentiel caractère héréditaire.

Le parcours de l'héroïne, de découverte en découverte impactant sa construction identitaire, évoque la forme particulière du roman de formation, communément nommé le *Bildungsroman* en raison de son apparition dans l'un des courants littéraires allemands du XVIIIe siècle¹⁴⁹. En effet, dans celui-ci, il s'agit de discerner une transformation du héros, laquelle, à l'issue d'une quête identitaire parsemée de transgressions et d'indignations de la part du personnage, le conduit à « se réconcilier avec le monde¹⁵⁰ ». Cette transformation est bornée par plusieurs éléments notoires, dont l'élection du mentor du héros ainsi que ses relations affectives¹⁵¹. Ce sont des composantes qui font penser au personnage de Vince, qui joue le rôle de guide pour Robin dans cette nouvelle condition de maudite. Le jeune homme est non seulement une source de support et une personne-ressource qui peut répondre à ses questions, mais il fournit aussi l'affection recherchée par l'héroïne. D'ailleurs, c'est

¹⁴⁹ Michel Fabre, « *Bildung* », dans Christine Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Toulouse, Érès, 2019, p. 197-199.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 199.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 199.

principalement leur relation affective qui permet à Robin de finalement accepter sa nouvelle réalité.

Outre le fait que l'héroïne se trouve en situation de marge à travers le récit, il convient de rappeler qu'elle représente également, dans son identité même, la liminalité. Tel que mentionné, elle fait effectivement partie à la fois de deux groupes sociaux : gitane et maudite. Par ces derniers, elle est acceptée et rejetée, aimée et détestée. De surcroît, elle est « non initié[e], mal initié[e] ou sur-initié[e]¹⁵² », conformément à la règle précédemment citée. Plus précisément, l'adolescente est non initiée puisqu'elle n'a pas acquis les savoirs de la confrérie qui rejette toujours son adhésion ; elle est mal initiée puisqu'elle doit se débrouiller par elle-même avec ses nouvelles compétences ; elle est sur-initiée puisque ses origines gitanes viennent augmenter ses habiletés et ajoutent ainsi du prestige à son statut. Cependant, l'état d'entre-deux le plus significatif dans ce passage initiatique est que Robin est à la fois vivante et morte, comme d'ailleurs Vince et Phoebe, frère et sœur, tous deux maudits depuis leur naissance. Ils jouent eux aussi un rôle important dans le récit et connaissent des évolutions identitaires complexes. D'autant plus que leur vieillissement se fait très lentement, si bien qu'ils sont contraints à conserver l'apparence d'adolescents de 17 ans alors qu'ils sont réellement âgés de plusieurs centaines d'années. Ces personnages sont effectivement dans une situation bien particulière de l'entre-deux, dans la mesure où ils appartiennent à cet âge incertain en ce qui a trait aux dimensions corporelles et sociétales (élèves à l'école secondaire), mais aussi à l'âge adulte (par rapport à la confrérie, dans leur famille, etc.). Ils sont, par définition, en constante position de marge, principalement puisqu'il s'agit, tout comme Robin, de personnages qui sont touchés par la mort sans toutefois pouvoir mourir. Cette composante fantastique de l'œuvre place donc la fratrie dans cette éternelle phase de marge, où les

¹⁵² Scarpa, *op. cit.*, p. 29.

personnages liminaires sont libres d'explorer différents paradigmes, soit les limites entre la vie et la mort, le Bien et le Mal, ainsi que le civilisé et le sauvage.

Avant de conclure, abordons un dernier personnage liminaire présenté dans l'œuvre de Kabuya. De toute évidence, la figure du golem, créature humanoïde surnaturelle responsable de la mort de Robin, est en elle-même un être d'entre-deux. Tirant ses origines du folklore juif, elle prend une apparence mi-humaine et mi-monstre et nécessite un maître qui contrôle ses moindres gestes¹⁵³. Cet être représente donc, dans sa définition, l'intermédiaire de deux entités distinctes :

Je n'ai jamais rien vu de tel. On pourrait confondre ses traits avec ceux d'un être humain. Il est nu, mais sa physionomie ne se rapproche pas du tout de l'anatomie masculine que j'ai étudiée en biologie. Son corps est décharné, sa peau est grisâtre ; ses muscles saillent sous l'épiderme. Son visage... son visage ! Une figure oblongue, étroite, avec un front bombé ; des oreilles longues et pointues qui se dressent de chaque côté de sa tête¹⁵⁴.

Si dans les légendes populaires, le golem est constitué d'argile, dans cette œuvre de Kabuya, il est créé à partir de corps humains appartenant à des défunts. Il demeure néanmoins sous les ordres d'un tiers et obéit à ses moindres désirs. Ainsi, il faut un cadavre afin de donner naissance à un golem. Sa composition évoque par conséquent la marge entre la mort et la vie, une situation d'entre-deux aussi discernée chez nos personnages principaux. Le golem, lors de sa création et « résurrection », connaît un passage et un changement de statut, ce qui fait qu'il participe au paradigme de l'avant et de l'après. Toutefois, la créature n'est pas consciente d'exister et donc d'aboutir à un autre état. On peut tout de même conclure que les composantes nécessaires à la conception du golem correspondent aux étapes du scénario initiatique illustrées précédemment. De plus, la figure du golem souligne de multiples paradigmes, tels que celui du

¹⁵³ Claudia, Schwabe, *Craving Supernatural Creatures: German Fairy-Tale Figures in American Pop Culture*, Detroit, Wayne State University Press, 2019.

¹⁵⁴ Kabuya, *op. cit.*, p. 64.

civilisé et du sauvage étant donné qu'il fût autrefois un être humain considéré comme une espèce civilisée, alors que son état de créature ne présente que du monstrueux et de la violence, renvoyant à la sauvagerie. Sans oublier les contrastes du choix et de l'obligation ainsi que du conscient et de l'inconscient. En effet, au contraire de l'humain qui a la possibilité de choisir et de contrôler ses actions, le golem ne décide d'aucun de ses gestes. Il se voit obligé de répondre à l'appel de son maître, sans même en être conscient. Bref, le golem est un personnage liminaire, sujet de la marge dans sa définition, dans son identité et dans son statut.

En définitive, à travers les questions prédominantes de la littérature pour jeunes adultes, le caractère fantastique et la dimension disruptive présentes dans les œuvres précédemment analysées, le roman *Les maudits, tome 1 : Résurrection* d'Edith Kabuya et *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* de Janney Devault permettent cet étonnement initial face à l'étrangeté, l'intégration de paradigmes, puis ce dépassement des limites quotidiennes qui favorisent la création de milieux propices aux personnages liminaires sujets aux passages initiatiques.

2.4 Lecture des romans *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* et *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* : un passage initiatique

Les romans fantastiques pour jeunes adultes permettent l'immersion fictionnelle du lecteur, et ce, par leur capacité à avantager la reconnaissance. Les romans d'Edith Kabuya et de Janney Devault n'y font pas exception. En effet, nous avons déterminé dans la première partie que le lecteur « change d'univers » lors de la lecture, qu'il est possible pour ce dernier de « traverser le seuil » et ainsi d'intégrer un nouvel univers fictionnel habituellement inaccessible. Nous avons aussi précisé qu'un cadre spatio-temporel réaliste facilite ce processus d'immersion puisque le fantastique noue de multiples relations entre le monde

fictionnel et celui du lectorat. Les trames narratives de *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* et *d'Incandescence, tome 1 : feu et ombre* comportent cette composante propre à ce genre, mettant ainsi en place ce « cadre familial » nécessaire à l'immersion fictionnelle. Le caractère fantastique de ces œuvres joue d'autant plus un rôle dans cette immersion puisqu'il contribue à la création de milieux propices aux situations marginales, et donc aux personnages liminaires et aux seuils. Toutefois, ce ne sont pas les seuls éléments à favoriser ce plongeon dans l'univers fictionnel. En effet, le public composé de jeunes adultes est conquis par la diversité des points de vue, puisque chaque lecteur de la littérature JA veut avoir la possibilité de s'identifier aux personnages et de discerner les multiples réflexions qui font écho aux siennes. C'est pourquoi la présence de ces personnages liminaires, ayant l'âge du lectorat de l'entre-deux ciblé, contribue au processus d'identification. C'est-à-dire que par l'intermédiaire des protagonistes, les questionnements associés à la littérature JA sont mis en scène et permettent notamment de refléter les préoccupations quotidiennes du lectorat de jeunes adultes. La lecture promeut l'introspection et la construction identitaire du lecteur, qui, de son côté, observe le héros dans sa propre quête identitaire. De ce fait, par les réflexions mises en évidence et par le caractère fantastique imposant un cadre spatio-temporel réaliste, *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* et *Incandescence, tome 1 : feu et ombre* comportent tous les éléments nécessaires à l'immersion fictionnelle, à l'identification et donc à l'accomplissement de passages initiatiques résultant en une transformation symbiotique du lecteur avec le héros.

Les œuvres permettent aussi au lecteur de faire l'exploration des limites au même moment que leurs personnages principaux, et ce, grâce à la liminalité des personnages et l'intégration des paradigmes qui en découlent. Les plus notables dans le roman de Kabuya sont le développement de la sexualité entremêlant la violence et le plaisir, le civilisé et le sauvage, l'amour et la haine, le Bien et le Mal. Du côté de Deveault, les paradigmes de l'amour et de la

haine ainsi que du Bien et du Mal sont aussi présentés, mais tournent tous autour du sentiment d'appartenance sociale de Liam, rattaché à une étape ultérieure de la progression individuelle vers l'âge adulte.

En conclusion, le caractère fantastique de ces œuvres ainsi que la présence des composantes de la littérature à destination des jeunes adultes favorisent l'identification du lectorat avec le héros et l'immersion fictionnelle, offrant la possibilité aux lecteurs d'accomplir les passages initiatiques parallèlement avec le protagoniste et d'ainsi connaître sa propre quête identitaire. En d'autres mots, la lecture des romans *Les Maudits, tome 1 : Résurrection* et *Incandescence, tome 1 : feu et ombre* représente en elle-même un passage initiatique.

2.5 Conclusion de l'analyse

Nous avons déterminé précédemment que les rites initiatiques étaient « consubstantiels à l'être humain¹⁵⁵ » de façon telle que même si ces derniers sont de moins en moins pratiqués, dans les cultures occidentales l'être humain s'est tourné vers la littérature afin d'assouvir ce besoin. De fait, il est possible d'identifier le scénario initiatique dans des œuvres contemporaines, qu'il soit inconsciemment ou consciemment intégré par l'auteur. Dans la section consacrée à l'analyse de cette thèse de maîtrise, nous avons en effet constaté que les étapes initiatiques étaient présentes dans le roman *Les maudits : Résurrection* d'Edith Kabuya et *Incandescence, tome 1 : Feu et ombre* de Janey Deveault. Quoique ces derniers prennent chacun des formes différentes, leurs héros sont sujets à une préparation, à une mort initiatique et à une renaissance, les menant nécessairement à une transformation identitaire. C'est d'ailleurs pour cette raison que ces œuvres mettent en scène des personnages liminaires,

¹⁵⁵ Vierende, *op. cit.*, p. 112.

constamment confrontés à l'entre-deux, et ce, sur plusieurs plans. Nous avons remarqué que le caractère fantastique des œuvres ainsi que les éléments propres à la littérature pour jeunes adultes favorisent l'intégration des personnages liminaires, l'exploration des paradigmes et ainsi de divers passages initiatiques, identitaires et matériels. De plus, les composantes de la littérature fantastique pour jeunes adultes contribuent à l'identification du lecteur avec les personnages, à l'immersion fictionnelle de ce lectorat de l'entre-deux qui laisse possible l'accomplissement de passages initiatiques symbiotiques avec le héros.

La seconde partie de cette thèse est vouée à la création, qui prend la forme d'une première partie d'un roman fantastique pour les jeunes adultes. Dans celle-ci, j'ai tenté d'appliquer les notions traitées dans la partie recherche et d'ainsi créer un univers fantastique et une trame narrative abordant les questions essentielles des romans pour jeunes adultes, de façon à favoriser l'intégration de passages initiatiques et de personnages liminaires. En effet, l'héroïne de cette première partie de roman est le sujet d'une quête identitaire, de passages initiatiques et de transformations résultant du scénario initiatique. La création sera suivie par un retour sur l'écriture et sur le processus de création, permettant une autoréflexion sur les décisions narratives. Toujours en m'appuyant sur les travaux savants évoqués dans la première partie, je chercherai à déterminer si les moyens dénotés dans la portion dédiée à l'analyse littéraire de la première partie s'inscrivent ou non dans le volet création.

3. Création

3.1 *Crépuscule* - Première partie

3.1.1 Chapitre 1 — Buckingham

J'avais 6 ans lors de mon dernier été. Je me rappellerai toujours de la lumière qui affaiblissait la vue lorsqu'on mettait le pied dehors, du vent chaud qui frappait ma nuque et qui, par le fait même, faisait lever ma queue de cheval. J'adorais l'été. Ma famille et moi avions l'habitude d'aller camper sur la rive de Buckingham Ouest. L'eau de la rivière était fraîche et malgré sa couleur brunâtre causée par le sable, on pouvait admirer diverses variétés de poissons. J'ai toujours voulu les suivre et découvrir où ils se reposaient. Que pouvaient-ils faire toute la journée dans l'eau ? Mais à chaque fois que je m'éloignais du quai, poussée par la curiosité de mon jeune âge, ma mère, plutôt protectrice, m'obligeait à revenir.

Malheureusement, tout cela appartient à un temps résolu. On ne connaît plus d'été au Québec. Maintenant, il fait toujours froid et le temps est toujours pluvieux. Impossible d'apercevoir le soleil sous cette épaisse couche de nuages qui recouvre la ville au complet. Je me rappelle encore de cette fin d'août où tout a changé. Le jour où les démons ont envahi notre monde. Ils se sont présentés sous d'autres formes, personne ne s'est douté de ce qui se produisait juste sous notre nez. Personne, jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Maintenant notre ville est divisée en deux : Buckingham Est est habité par les humains tandis que Buckingham Ouest appartient aux démons. Entre les deux, on retrouve un vieux pont de fer mal en point, recouvert de taches de rouille causées par les intempéries des dernières années. Il s'agit de notre seule protection contre ces êtres venus des ténèbres. Il s'agit de la frontière entre nos deux territoires. Je dois toutefois avouer que ces créatures m'ont toujours passionnée. Ils dorment toute la journée, se réveillent à l'aurore afin de trouver quelques âmes humaines à voler. À chaque coucher de soleil, on peut entendre leurs cris immondes et leurs rires résonner dans les airs. C'est leur façon de nous prévenir, que pour nous, le cauchemar recommence.

Depuis l'arrivée des démons, la population de Buckingham est devenue taciturne. La plupart des gens préfèrent passer la majorité de leur temps seuls. On dirait que nous sommes en pandémie et que les démons sont un virus qu'il faut éviter à tout prix ! Il faut comprendre les citoyens. Après tout, ils sont terrifiés de découvrir, un peu trop tard, qu'un démon se cache sous l'apparence d'un proche. Tout le monde se méfie constamment, le seul cercle social que l'on possède est notre famille immédiate. Moi par malchance, je n'ai ni sœur, ni frère. Le seul ami que je possède est un chat errant qui semble avoir choisi pour refuge le vieux balcon de bois moisi de ma cour arrière. Il n'est pas étonnant qu'il revienne régulièrement, je suis possiblement la seule qui accepte de lui donner du lait. Il est plutôt mignon. Son pelage rappelle le noir du charbon et ses yeux gris ressemblent étrangement aux miens. Ça me fait sentir comme si on avait un lien, comme s'il faisait partie de ma famille.

Mes parents et moi sommes très différents. Ils ont tous deux les cheveux auburns, les yeux noisette et ils sont plutôt grands. Mes parents, d'aussi loin que je me souviens, ont toujours été de nature anxieuse. Toutefois, leur peur du monde extérieur, depuis l'arrivée des démons, n'a fait qu'empirer. Peut-on vraiment les blâmer ? Leur seul moment de quiétude est lorsqu'ils

sont tous deux en sécurité à la maison, les portes verrouillées. Je me demande parfois si je suis réellement leur fille. Je ne leur ressemble pas du tout. Au contraire d'eux, j'ai des cheveux blonds, des yeux gris et une forte curiosité pour le monde extérieur. Bref, le total opposé. En effet, je me sens bien en territoire inconnu et ça m'amuse de fouiner un peu partout. Mon plus grand rêve est de voyager, découvrir le reste du Québec et du Canada, mais aussi de connaître de nouvelles cultures, explorer différents paysages et surtout, faire des rencontres. Je dois me faire à l'idée, jamais cela n'arrivera.

À Buckingham, les déplacements sont proscrits. Personne ne peut entrer ou sortir d'ici. Seulement certains échanges de produits essentiels avec les villes voisines ont toujours lieu. Toutefois, ceux-ci se font uniquement à la frontière. La population ne veut pas risquer d'accueillir chez soi, et ce à bras ouverts, un monstre de la nuit. On dirait presque que les contacts humains sont interdits. J'ignore si un jour, j'aurai la possibilité de rencontrer quelqu'un, que ce soit un ami ou quelqu'un de plus spécial. J'ai peur que ça ne se produise jamais, les gens se méfient trop. Depuis les onze dernières années que les démons sont arrivés à Buckingham, je ne dénombre qu'un seul garçon qui a osé m'adresser la parole. C'était une conversation brève et très simple, quoique toujours étonnante, si l'on considère cette terreur d'autrui qui plane sur la ville. Il m'a lancé quelque chose dans le genre : « Tu t'appelles Emily, n'est-ce pas ? » et j'ai répondu par un simple hochement de tête. Il m'a adressé un sourire et il est reparti. Je me souviens de son nom, c'était Tommy. Il avait les cheveux blonds lui aussi et les yeux pâles. Il était mignon, mais très maigre. Malheureusement, je ne l'ai plus jamais revu en ville et puisque personne ne peut quitter Buckingham, on ne peut que s'imaginer le pire...

3.1.2 Chapitre 2 —Le chat

Comme chaque dimanche, tous les citoyens de Buckingham Est doivent se rendre à la mairie afin de passer le test. Celui-ci consiste à projeter une forte lumière directement dans la rétine. Ce n'est pas très élaboré, mais il s'agit de l'une des seules façons que nous avons trouvées afin de démasquer les démons, qui auraient pris l'apparence d'un citoyen. On ignore pourquoi, mais il semblerait que ces créatures soient très sensibles à la lumière. Le simple fait de diriger un faisceau lumineux vers eux les ferait tressaillir. Il faut souligner qu'il s'agit ici d'hypothèses. Nous n'avons, jusqu'à maintenant, jamais exposé un démon parmi nous. Ce qui est inquiétant, puisque nous savons très bien qu'il y en a. D'après moi, les démons qui ont pris la forme d'un citoyen ne se présentent tout simplement pas au test. Ce n'est pas comme si les absents étaient interrogés, ceci impliquerait nécessairement un contact, élément qu'on cherche à éviter à tout prix. De plus, le test a lieu en plein jour et nous savons pertinemment que les démons dorment le jour. Pourquoi faire ce test alors ? Je crois que c'est pour rassurer la population. Une façon de se convaincre que nous avons un quelconque contrôle sur la situation, ce qui est tout à fait faux.

Toutefois, j'ai souvent imaginé la scène. Démasquer un démon serait tout un spectacle ! Ce mélange de peur et d'excitation ressenti lorsque le démon se mettrait à hurler et à bondir, dans une tentative désespérée d'éviter les hommes de bras — les hommes les plus costauds de Buckingham qui ont le devoir d'attraper les démons si l'un d'eux est révélé. Probablement, qu'il frapperait dans tous les sens et lorsqu'il atteindrait sa cible, on entendrait l'écho de son rire démoniaque résonner dans toute la bâtisse. Les hommes de bras réussiraient finalement à le maintenir, en m'assurant de ne pas croiser son regard. Le regard est l'arme du démon, c'est avec celui-ci qu'ils volent les âmes. Finalement, ils apporteraient la créature derrière les portes, où il disparaîtrait à jamais. Du moins, je crois, car personne ne sait réellement ce qui se passerait pour eux par la suite. Mais tout ça n'est qu'une pensée frivole. Comme je l'ai dit, nous n'avons jamais attrapé de démons dans un test de révélation. Il faut avouer qu'ils sont rusés, ils se promènent parmi nous sans jamais se faire attraper. Ça reste impressionnant ! Je me suis toujours demandé : pourquoi volent-ils des âmes humaines ? Est-ce par pure méchanceté ? Personne ne le sait. En fait, personne n'a jamais eu l'audace de demander.

Ce sont toujours les mêmes dames — les infirmières d'un temps révolu — qui font passer le test aux citoyens. Aujourd'hui, j'ai la malchance d'avoir Monique, une vieille dame trapue qui inspire la mauvaise humeur. Ces cheveux sont grisâtres, son menton est garni de quelques poils indiscrets et ses lèvres sont tracées maladroitement au crayon de couleur rouge vermillon. Des rides parcourent la totalité de son visage et deviennent de plus en plus prononcées près de ses lèvres. Ce qui nous laisse soupçonner qu'elle a passé la plupart de sa vie à fumer.

- Nom et Nom de famille ? demande Monique sèchement.
- Emily Mane.
- Âge ? renchérit-elle.
- 17 ans.

- Assieds-toi là et ne bouge pas, dit-elle en m'indiquant une chaise à l'arrière.

J'obéis, maintenant habituée à cette routine. Monique empoigne une sorte de pistolet laser et active l'engin. Un *beep* sonore ainsi qu'une lumière bleue s'en échappent immédiatement. Monique s'applique à mettre le rayon directement sur ma pupille et l'agite d'œil en œil. Je regarde ce fléau lumineux. Je dois dire que c'est une lumière plutôt puissante pour un si petit pistolet. Presque aveuglante, on n'arrive plus à discerner autre chose aux alentours, que cette lumière. Ça donne l'impression d'être au seuil de la mort et d'apercevoir cette lumière au bout du tunnel, dont tout le monde parle. Du moins je crois, puisque moi-même, je ne l'ai jamais vue. Je suis toutefois convaincue qu'il s'agit d'une expérience semblable. Cette lumière qui semble être, à la fois, si loin et atteignable. Je la fixe encore quelques secondes, obnubilée par cette pensée — un peu morose, je l'avoue. Monique met fin au test après quelques secondes, cette dernière rassurée qu'il soit négatif.

- C'est bon, tu peux partir jeune fille. PROCHAIN, crie-t-elle en faisant signe à l'homme qui se trouvait derrière moi.

Je me lève sans rien dire et je sors du bâtiment. La mairie n'est pas très loin de chez moi. Je n'ai pas envie de faire le trajet de retour avec mes parents. Sans les attendre, je me dirige d'un pas décidé vers la maison. Je sais que mes parents ne m'en voudront pas d'avoir voulu rentrer. Il me suffit de quelques minutes avant d'arriver chez moi, où par habitude, je me dirige immédiatement vers la cour. Le chat m'y attend, coucher en boule sous le balcon. Le pelage beaucoup trop foncé dans la noirceur de sa cachette, qu'il est presque invisible. C'est le reflet du soleil dans ces yeux gris qui trahit sa présence. J'ai l'impression qu'il n'attendait que moi. Cependant, il est fort probable que le bol de lait que je lui offre régulièrement soit réellement la raison de sa présence.

- Allo petit chat ! Tu as faim ?, dis-je en m'approchant de lui.

Il me regarde fixement avec ses yeux de la même couleur que moi, un gris nuit. Je m'assois sur les marches menant au balcon et il s'installe à mes côtés. Je tends la main et tente de flatter ses petites oreilles, mais comme d'habitude il s'écarte. J'ignore pourquoi, mais ce chat déteste être touché. Au départ, je croyais qu'il ne m'aimait pas du tout. Chacun de mes gestes semblait l'embêter. J'ai ensuite constaté qu'il n'aimait peut-être pas être flatté, mais qu'il aimait tout de même être à mes côtés. Ça me fait du bien de songer au fait que je suis sûrement sa seule famille, la seule personne qui prend soin de lui et qui le reconnaît. En fait, il est en quelque sorte un membre de ma famille aussi. Ça fait du bien de se sentir importante, même s'il s'agit d'un chat. L'espèce humaine a besoin de créer des liens, de développer un sentiment d'appartenance et de sentir que quelqu'un a réellement besoin de toi. Ce sont des besoins primaires, qui ne sont désormais plus satisfaits. D'une étrange façon, c'est ce que ce chat m'apporte. Il s'agit d'un baume pour le cœur, dans une ville où tout le monde se méfie.

- Que fais-tu le chat lorsque je ne suis pas là ?

Sans aucune surprise, il ne répond pas. C'est étrange lorsque je lui parle. Je sais pourtant que jamais il ne me répondra, mais ça me soulage de penser que peut-être il m'écoute réellement. Il se lève d'un bond, las d'être étendu et commence à marcher en direction de la forêt qui borde ma maison. Mais où va-t-il comme cela ? Je l'ignore.

Je l'observe encore quelques secondes et je décide de me lever. Pourquoi ne pas le suivre et le découvrir moi-même ? Ce n'est pas comme si j'avais quelque chose à faire de plus intéressant. Ça fait longtemps que les habitants de Buckingham ne font plus rien. Ils se contentent de se rendre au travail et d'en revenir. En plus, avec l'arrivée des démons, plusieurs emplois ont disparu. Il n'y a plus de camionneurs, plus d'acteurs, d'agents de voyages et j'en passe... Tous les emplois qui nécessitent des voyages, des relations sociales ainsi que tous les autres qui ne sont pas essentiels à l'équilibre de cette condition dans laquelle on vit depuis l'arrivée des démons ne sont plus pratiqués. C'est comme si nous étions en mode survie, ce qui, si on y réfléchit bien, fait de nous des animaux. Nous ne sommes plus en haut de la chaîne alimentaire. Désormais, l'homme n'est plus le plus grand des prédateurs, comme il l'était jadis. En vérité, vivre à Buckingham, c'est lutter contre nos propres démons et contre ceux que l'on côtoie.

Le chat poursuit son trajet et je le suis de quelques mètres. Avec sa rapidité et son agilité, je dois garder le rythme pour ne pas le perdre de vue. Il traverse la petite forêt, passe devant la mairie, l'école primaire et puis l'hôpital. Pour finalement, me mener jusqu'au pont — auparavant le pont principal — qui sépare désormais le côté humain du côté des démons. Je m'arrête immédiatement et mes yeux s'écarquillent de stupeur lorsqu'il entame sa traversée vers Buckingham Ouest. C'est donc là qu'il va ! Non, c'est impossible ! Même les animaux ne se risquent pas à se promener dans la ville des démons ! N'ai-je pas réfléchi, il y a de ça trente secondes, que les animaux avaient un instinct de survie ? Ce chat semble en être complètement dépourvu, puisqu'il poursuit son trajet sans revenir sur ses pas. Évidemment, malgré la terreur que cette pensée m'apporte, ma curiosité m'indique de le suivre. Je me suis toujours demandé à quoi ressemblait l'autre côté depuis l'arrivée des démons. Si je le suivais, je pourrais enfin obtenir des réponses à mes questions ! De plus, il fait encore jour. J'aurais encore deux heures avant que la nuit ne tombe. Par contre ma tête — généralement plus sensée — me hurle que c'est l'idée la plus stupide jamais pensée. Dieu sait qu'il y en a eu un bon nombre ! Je peux entendre la voix de ma mère dans ma tête qui me dit : « Emily revient ici tout de suite ! N'y pense même pas ! ». Je vois ses yeux me suppliant de ne pas m'y risquer. Malheureusement, j'ai la mauvaise habitude de ne jamais écouter ma mère. En un instant de pure folie, ma raison succombe à la curiosité. Je dois aller jeter un coup d'œil à cet endroit si mystérieux. De plus, plus j'hésite, plus je perds du temps avant que les démons se réveillent. Après tout, si c'est sécuritaire pour le chat, pourquoi ne le serait-ce pas pour moi ?

J'observe les alentours avant de commencer ma traversée. Il ne faudrait surtout pas que quelqu'un m'y voie ! Le premier pas est le plus difficile. Une fois celui-ci fait, les autres s'enchaînent sans difficulté. Je tente de ne pas songer à mon cœur, que je sens battre rapidement dans mes tempes. J'ai l'impression de retenir mon souffle pendant plusieurs minutes. Heureusement, le pont n'est pas très long et il ne me reste plus que quelques mètres avant d'atteindre Buckingham Ouest. J'accélère le rythme, toujours sous l'effet de l'euphorie et je

m'élançait sur la rive. À cet instant, je suis convaincue qu'il ne me reste que quelques secondes avant que quelque chose d'abominable ne m'arrive. J'observe frénétiquement tout autour de moi, à l'affût d'une menace imminente. Ce n'est que lorsque je constate qu'il n'y a réellement aucun danger de mort immédiate, que je me calme enfin. Je reste debout, haletante, tentant de stabiliser ma respiration qui s'était abruptement accélérée. Ouff ! Tu parles d'une dose d'adrénaline ! Un sourire se dessine sur mes lèvres ; finalement ce n'est pas si épeurant que ça, Buckingham Ouest.

Durant ce périple — la traversée du pont —, j'en ai presque oublié la raison de ma présence sur cette rive. Le chat a complètement disparu. Évidemment qu'il ne m'a pas attendu. Cette épreuve m'a semblée durer que quelques secondes, la bête ne pouvait pas se douter que j'hésiterais ainsi à franchir le pont. En fait, c'est un animal, il n'était probablement même pas conscient que je le suivais. J'y suis quand même parvenue. Maintenant, j'ai officiellement les deux pieds dans Buckingham Ouest. Ce serait ridicule de rebrousser chemin rendue ici. Sans tarder, je commence l'inspection des lieux.

La première chose que je remarque est les maisons ainsi que les bâtiments abandonnés à la hâte par les citoyens, lorsque les démons se sont manifestés. La plupart d'entre eux sont en piètre état et ont subi plusieurs dégâts. Après plus d'une décennie sans entretien, il fallait s'en douter. Les rues, les fossés et les cours des propriétés sont encombrés d'objets de toutes sortes. Probablement lancé et jeté par les démons, qui n'y ont trouvé aucune utilité. Je poursuis ma marche, complètement obnubilée par ce décor postapocalyptique. Toutefois, je deviens réellement surprise lorsque je constate que plus je m'enfonce dans Buckingham Ouest et m'éloigne de la rive, plus les maisons sont en bon état. Elles semblent de nouveau entretenues, les déchets ne jonchent plus les rues et les pelouses sont taillées. Le quartier semble presque habité. À cette pensée, un violent spasme transperce mon échine suivie d'un frisson glacé ; et si justement ce quartier était habité ? Et si je m'étais jetée dans la gueule du loup ? Me suis-je aventurée trop loin ? Les démons tondent-ils leurs gazons ?

Comme si cette possibilité n'était pas assez inquiétante, je choisis ce moment pour consulter ma montre et je réalise avec effroi qu'une heure et demie s'est déjà écoulée. Comment ai-je pu ne pas m'apercevoir que le soleil se couchait ? J'étais beaucoup trop préoccupée par mon exploration. Je fais demi-tour sans plus attendre ! Après quelques rues, je réussis à me repérer de nouveau et constate avec bonheur que je ne suis plus très loin du pont. Cependant, cette sensation de béatitude cesse brusquement lorsqu'un bruit terrifiant — probablement le plus effroyable que j'ai entendu de ma vie — s'élève d'un coin de cette ville délabrée et vient, au même moment, confirmer que je suis dans de beaux draps ! Je reconnaîtrais ce son entre mille. Je l'entends chaque soir depuis maintenant onze ans ; ce sont des rires démoniaques. Le genre de bruit que l'on préférerait ne jamais entendre, encore moins de si près !

Prise par la panique, je commence à courir comme une déchaînée en direction du pont. J'ai toujours eu de la difficulté avec mon sens de l'orientation et c'est pourquoi ma peur augmente considérablement lorsque je prends conscience que finalement, je ne sais pas vraiment où il se trouve. Je continue ma course effrénée et mon cœur semble s'arrêter subitement dans ma

poitrine lorsque j'entends des pas qui sont à ma poursuite. Dans une tentative désespérée d'accélérer la cadence, je m'élance de plus belle. Sans grand étonnement, cette tentative échoue lamentablement lorsque je trébuche sur un bout de bois qui jonche le sol et tombe brusquement par terre. Je me retrouve à plat ventre, le menton en douleur et la peur au ventre. J'aurais dû me douter que tôt ou tard, je mourrais d'une façon aussi stupide. On pourra dire que mon manque de coordination et de cardio aura été la cause de mon trépas. Si au moins les sports d'équipe existaient toujours, j'aurais pu m'améliorer.

Les pas appartenaient en fait à trois démons qui ne tardent pas à me rattraper sans difficulté, grâce à moi, Emily la balourde. Je dois me l'avouer, j'ai été aussi facile à attraper qu'un papillon ! Je ne suis pas très fière de cette vaine tentative de fuite, mais je suis beaucoup trop paniquée en ce moment pour me soucier de mon ego. Je tente de me relever rapidement, reprendre ma course et ainsi peut-être sauver ma peau. Toutefois, avant même que j'arrive à bouger mes jambes, une démonsse me repousse violemment sur le sol grâce à un coup de pied qui m'atteint directement dans le ventre. Ma tête heurte avec force le même bout de bois, qui m'a fait tomber quelques secondes plus tôt. Je tente de reprendre mon souffle. Je sens déjà ma blessure élançée et le sang de la plaie couler sur ma nuque. Je prends quelques secondes pour observer mon assaillante, celle qui sera probablement responsable de ma mort. Elle me fixe de ses yeux bleus d'azur et ses lèvres de couleur rouge sang s'élargissent pour laisser apparaître un sourire terrifiant. Elle a des cheveux noirs qui se balancent sur ses épaules. C'est la première fois que je vois un démon d'aussi près. Je dois dire que je suis surprise de constater à quel point une créature aussi effrayante peut être à la fois aussi belle. J'en suis immédiatement jalouse ! Je ne lui arrive pas à la cheville ! Moi qui, en ce moment, ai les cheveux collés de sueur sur les tempes. Moi, dont les yeux n'ont jamais été aussi grands ouverts et mon expression terrifiée. Sans oublier mon souffle entrecoupé de petits gémissements incontrôlables. Je ne ferais jamais le poids devant cette déesse infernale. J'aperçois finalement les deux autres démons qui viennent rejoindre la démonsse. Il s'agit de jumeaux. Ils sont tous les deux grands, musclés et ont les cheveux châtain. L'un d'eux a les cheveux très courts tandis que l'autre a rassemblé sa longue chevelure en une queue de cheval.

- Attention Franny! Si tu la bouscules, tu vas troubler son âme !, lance le jumeau aux cheveux courts avec sarcasme et amusement.

Elle ne répond pas et se contente de lui jeter un regard froid. De toute évidence, c'est elle qui est en charge. Elle m'empoigne violemment le bras et me dresse sur mes pieds sans broncher. C'est comme si je ne pesais qu'une plume et que ça ne lui avait demandé aucun effort. Elle plonge ensuite ses yeux glacials dans les miens. Obnubilée par son regard et incapable de me détourner, je commence à voir apparaître dans son iris une lumière qui s'intensifie un peu plus chaque seconde. Je tente de me soustraire à son regard, mais on dirait qu'une force inconnue m'oblige à la fixer. La lumière est semblable à celle du test hebdomadaire. À la différence que celle-ci me rend faible et fatiguée. J'ai l'impression de m'endormir, je sens que toutes mes forces me quittent peu à peu. Je ne pense plus à rien, mon ouïe me quitte elle aussi pour laisser place qu'à un grondement assourdissant. J'ai de la difficulté à rester éveillée et je tente tant bien que mal de survivre à cette attaque visuelle. Je dois m'avouer vaincue. Ça y est ! Cela en

est fini pour moi ! Je n'aurais jamais dû venir ici ! Maintenant, il n'y a plus rien à faire. Je n'ai plus qu'à attendre que le moment soit fini. Impossible de me débattre davantage, je me laisse tout simplement aller.

Tout à coup, comme si on avait entendu mes prières, quelque chose attire l'attention de la démonsse. Elle détourne finalement les yeux. Avec les dernières forces qu'il me reste, je tourne la tête et j'aperçois avec stupeur le chat noir qui se matérialise en démon. C'est un homme grand et musclé, comme les jumeaux. Il a les cheveux noir charbon, exactement comme le pelage du chat et il a les mêmes yeux gris nuit que les miens. Il s'empare du bras de Franny qui me maintenait jusqu'alors debout et je retombe aussitôt sur le sol.

- Pas elle, ordonne le démon.
- Pourquoi ? Et depuis quand tu décides ?, demande-t-elle sèchement.

Je tente de suivre leur conversation, mais je suis beaucoup trop faible. Mon énergie vitale est complètement épuisée, il m'en reste à peine pour me remettre de ce vol d'âme. Tout mon corps commence à trembler, mes yeux se ferment lentement et malgré moi, je m'endors.

**

Je me réveille en sursaut. Que vient-il de se passer ? Paniquée, j'observe les alentours. C'est le noir complet. C'est seulement après quelques secondes que mes yeux s'adaptent finalement à la noirceur et que je réalise enfin où je suis. À mon grand étonnement, je me trouve chez moi, dans mon lit. Je regarde le cadran, il est passé deux heures du matin. Ai-je rêvé ? Pourtant, le tout semblait si vrai ! Mes souvenirs sont bien trop limpides pour que cela n'ait été qu'un rêve. Est-ce possible que le chat noir que j'ai nourri, auquel je me suis confié, soit un démon ? À cette pensée, je me lève d'un bond et me précipite en bas. Je me rends rapidement à la porte menant à la cour et je l'ouvre d'un coup. Je regarde partout, mais le chat n'y est pas.

3.1.3 Chapitre 3 — Réponses

Déjà deux semaines se sont écoulées depuis mon escapade sur le territoire des démons. Le chat ne s'est toujours pas montré le bout du nez, ce qui vient confirmer que toute cette aventure n'est pas une invention de mon esprit. J'ai des centaines de questions auxquelles je désire des réponses.

J'ai visité la bibliothèque chaque jour dans l'espoir de me renseigner sur ces créatures, mais aucun livre ne m'apporte satisfaction. Ils ne font que répéter ce que nous savons déjà sur les démons. Je m'y rends tout de même chaque jour dans l'espoir d'y trouver un détail qui m'aurait échappé. La bibliothécaire commence à se poser des questions sur mes recherches. Il n'est pas recommandé de s'intéresser d'aussi près aux démons, surtout à Buckingham. Depuis deux semaines, j'ai cette étrange obsession. La sensation qu'on me pousse vers lui, que je dois poursuivre mes recherches malgré tout.

Je me remémore la scène, cette petite bête au pelage noir qui se transforme en homme musclé aux cheveux noirs et aux yeux gris nuit, comme les miens. Lorsque je m'imaginai les démons, je pensais à des créatures à la peau rouge vermillon, emblème du diable. Je n'aurais jamais cru qu'ils auraient cette apparence.

Ce « démon-chat » est beau comme un dieu, ce qui est plutôt ironique puisqu'il représente tout le contraire. Pourquoi ne m'a-t-il pas tuée ? Pourquoi m'épargner ? Sont-ils capables de ressentir de la sympathie ? Sont-ils capables de ressentir quoique ce soit d'humain ? Comment se fait-il qu'il se promène de jour ? Tous ces éléments contredisent ce que l'on croit connaître sur les démons.

Incapable de rester inactive et ignorante plus longtemps, je me lève d'un bond décidé. Sans l'annoncer à mes parents, j'attrape mon manteau et sors de la maison. Plus question d'attendre après le démon-chat, c'est maintenant bien clair ; il ne reviendra pas ici. C'est donc moi qui devrai me rendre à lui !

J'entame la route jusqu'au pont séparant nos territoires. Il est déjà 16h20, il fait encore jour et le coin est désert. Le soleil commence sa descente. Je me promets que cette fois, je n'irai pas plus loin que la fin du pont. Cette frontière devrait suffire à ma protection. En ce moment, je me soucie peu des regards indiscrets. Je compte sur la peur des citoyens envers ce lieu pour les tenir éloignés.

J'avance jusqu'à la rive et reste immobile quelques instants. La vérité est que je n'ai pas prévu la suite. Que dois-je faire maintenant ? Crier son nom ? Je ne connais même pas son nom. Lui ordonner de venir me rencontrer ? Ça m'étonnerait qu'il se plie à mes demandes. J'opte pour une tactique différente. Je le connais sous la forme du chat, c'est de cette façon que j'ai l'habitude de l'interpeller.

- Minou ?

J'ai crié afin de m'assurer qu'il m'entende et qu'il soit attiré par l'appel. Je n'obtiens aucune réponse. Je décide de tenter le coup à nouveau, au cas où.

- Allez, viens me voir, minou !

Encore une fois, aucune réponse. Je me sens stupide. L'appeler « minou » alors que sous cette forme se cache véritablement un démon qui fait deux fois ma taille. Ce n'est pas une technique appropriée.

— Démon-chat ?

Va-t-il au moins se reconnaître s'il entend ce nom ? Il ne s'agit probablement pas de son surnom. Quelle idée idiote ! Je mets ma vie en danger pour des réponses ? Après, à quoi me serviront-elles ? À absolument rien. Je suis bien consciente qu'il s'agit (encore une fois) d'une mission suicide. Ma curiosité aura tôt ou tard raison de moi. Pourtant, je décide de rompre ma promesse. J'avance encore de quelques pas et m'éloigne de l'extrémité du pont. J'observe les alentours, à l'affût de mouvements. Le paysage est le même, rien n'a changé depuis ma dernière visite.

— Le chat ? Crie-je à nouveau.

Aucune réponse. Je n'y vois ni chats ni démons. Je me risque à faire quelques pas de plus. Ma dernière aventure à Buckingham Ouest ne me rappelle que de mauvais souvenirs ! Pourtant je suis encore ici, désespérée de découvrir la vérité. Cela fait maintenant deux semaines qu'un combat constant se déroule entre ma raison et mon esprit. J'éprouve toujours ce sentiment qui me commande de trouver le chat-démon. Je dois toutefois avouer que cette tentative n'a servi à rien. Faute d'avoir reçu un signe de présence de sa part, je tourne les pieds, résignée à rentrer chez moi. C'est alors que je l'aperçois enfin, sous sa forme masculine. Il se trouve entre moi et la rive de Buckingham Est. Je ne peux plus avancer, il me bloque le chemin.

Son visage est impassible et ses yeux gris semblent plus menaçants qu'à l'habitude. Je n'ai pas besoin de l'observer davantage pour constater qu'il n'est pas content de ma venue.

— Qu'est-ce que tu veux ?, crache-t-il d'un ton froid.

Je reste muette un instant, sous le choc de réaliser qu'il se trouve réellement là, devant moi. Je suis incapable de retirer mes yeux de sur lui. Il ressemble exactement aux bribes de mon souvenir. Toujours sans prononcer un son, je le fixe stupéfaite. Je ne m'attendais plus du tout à ce qu'il se montre. J'ai voulu me prouver quelque chose en venant ici, que tout avait peut-être été un rêve. J'imaginai que dans le cas contraire, je serais en mesure de lui faire face et d'obtenir des réponses. Je devais simplement y mettre un peu de volonté. Je me suis trompée.

C'est un autre moment à ajouter à mon répertoire de mauvaises idées ! Bravo Emily ! Tu as retrouvé ton démon et maintenant tu ne peux plus t'enfuir. Je peux être fière de moi !

— Je... Je veux..., dis-je en bégayant.

Il faut que je me ressaisisse ! Je ne veux pas qu'il me voie comme une proie. Je me suis toujours dit que le meilleur moyen d'éviter un prédateur, était d'en devenir un soi-même. Toutefois, je ne fais rien. Je suis toujours dans l'impossibilité de détourner mon regard du sien et cette fois, ce n'est pas parce qu'il vole mon âme ! Lors de l'attaque il y a deux semaines, je n'ai vu que brièvement sa carrure et son visage. Maintenant que j'ai une vue impeccable du démon-chat, je réalise qu'il est encore plus beau que j'avais cru ! (Si c'est possible !) Il est grand et il mesure au moins six pieds. Il dégage une forte virilité et il est très imposant. Il a tout d'un beau ténébreux ! Ses cheveux d'ébène en bataille descendent légèrement sur ses perçants yeux gris. Il attend toujours une réponse de ma part et il persiste à me fixer. (Ce qui ne fait qu'augmenter mon malaise !) Son regard est glacial et antipathique. J'ai l'impression que son visage n'exprime que du dégoût. Ai-je bien fait de venir ici ?

- Je veux que tu répondes à mes questions..., réussis-je à murmurer une fois mon courage rassemblé.
- Pour qui te prends-tu, Emily ? Tu crois pouvoir venir ici et me poser des questions ? Tu dois être sotte pour t'aventurer jusqu'ici ! Tu crois que je t'épargnerais deux fois ?

Je dois avouer qu'il n'a pas tort, je suis une vraie idiote. Je tente tout de même de ne pas me soucier de ces menaces, malgré cette peur envahissante qui grandit dans mon ventre. Il a réussi à attirer mon attention. Je rêve ! Vient-il bien de prononcer mon nom ? Comment le connaît-il ? Cette révélation ne fait qu'accentuer le nœud dans mon estomac.

— Pourquoi m'épargner ? dis-je en élevant la voix, comme si cela allait l'impressionner ou lui faire le moindre peur.

Il soutient mon regard. Son visage qui semblait s'être adouci quelques instants reprit rapidement sa dureté.

— Tu n'es qu'une gamine. Pourquoi te tuer si jeune ?

Dit-il la vérité ? M'a-t-il épargnée à cause de mon âge ? J'en doute réellement. Je lui donne vingt ans maximum, ce qui fait quoi, seulement trois ans de plus que moi ?

- Pourquoi viens-tu chez moi ? Comment se fait-il que tu te transformes en chat et que tu puisses te transformer le jour ?

Les questions sortent une à une sans que je puisse les retenir. Elles sont dans ma tête depuis des semaines, les arrêter maintenant que le démon-chat se trouve de nouveau devant moi est impossible.

Avant qu'il puisse prononcer un seul mot, quelque chose derrière moi attire son attention. Ses yeux s'élargissent et étrangement, il me semble y apercevoir de la peur. Je me tourne rapidement sur moi-même, sachant pertinemment que cette chose en question doit être réellement effrayante si lui-même est effrayé. Je découvre avec terreur ce même trio de démons qui m'ont attaquée l'autre jour. La panique s'empare de moi et je m'apprête à courir le plus vite que mon piètre cardio puisse me le permettre. Cependant, avant même que je réussisse à faire un geste, le chat-démon me bloque de nouveau l'accès. Il m'empoigne les épaules et plonge son regard dans le mien avec intensité. Je ne peux plus bouger, hypnotisée par son regard. J'ai l'impression d'être pétrifiée. Je vois une lumière apparaître au centre de sa pupille et en quelques secondes, la nuit m'emporte à nouveau.

Il n'avait pas menti, il m'a bien avertie qu'il ne m'épargnerait pas une deuxième fois.

3.1.4 Chapitre 4 — Hangar

J'ouvre les yeux, toujours étourdie. Ma tête m'élançe. J'ai l'impression d'avoir été frappée de plein fouet par un train. Je réalise que je suis étendue sur le sol dans un lieu que je ne reconnais pas. J'utilise les quelques forces qu'il me reste pour me redresser. Mes yeux s'habituent tranquillement à la pénombre de l'endroit et le décor commence à me paraître familier, mais j'ignore pourquoi. La faible lueur d'une bougie se trouvant dans un coin est la seule source de lumière qui éclaire la pièce. Je prends conscience d'être assise sur une vieille couverture de plastique, semblable à celle qui servait jadis à couvrir les bateaux lors de jours de pluie. Autour de moi se trouvent des outils, des cordes et plusieurs filets de pêche. Mes idées s'éclaircissent tranquillement et je commence enfin à comprendre où je suis et pourquoi cet endroit me semblait si familier. Je suis venue ici avant. Je reconnais à présent le vieux hangar à bateau qui se situe près de la rive où j'avais l'habitude de venir camper avec ma famille. Maintenant la question est : qu'est-ce que je fais ici ? D'autant plus que ce hangar se trouve du côté ouest de Buckingham. Tout est embrouillé dans mon esprit ! J'essaie d'y mettre de l'ordre. Quelques souvenirs m'apparaissent. Je revois le démon qui me fixe de ses yeux gris nuit, je me remémore l'arrivée des autres démons et puis, le noir complet. Je suis vivante ? Comment est-ce possible ? M'aurait-il encore épargnée ?

— Ça fait longtemps que tu es réveillée ?, m'interroge une voix derrière moi qui me fait sursauter.

Je me retourne et l'aperçois. Le démon-chat, qui arbore encore une fois, un visage dur et froid.

— Non... Je réponds encore abasourdie par tous les récents événements qui deviennent lentement plus limpides.

Il continue à me fixer et je sens qu'il est tendu. Sa mâchoire est crispée. Une colère apparaît dans ses yeux, une colère qu'il semble avoir du mal à retenir plus longtemps.

— Non, mais tu es stupide, Emily ? Ou suicidaire ? Qu'est-ce qui te prend de venir ici de mon côté ?, hurle-t-il en laissant cours à cette rage que je croyais bien avoir aperçue.

Je continue de le fixer sans rien dire, il fait de même et maintient son air implacable. Je suis toujours sonnée et la douleur à ma tête ne diminue pas. Qu'est-ce qu'il m'a fait ? Il n'attend pas ma réponse et poursuit.

— Dès que le soleil se lève, tu pars d'ici et tu oublies tout ce qui s'est passé ! Tu ne reviens jamais, compris ?

Euh pardon ? Tout oublier ? Impossible. Malgré l'état lamentable dans lequel je suis, je me lève à mon tour furibonde.

— Non ! Je reviendrai sans cesse, tant et aussi longtemps que tu ne répondras pas à mes questions !

Je me dirige vers lui d'un pas décidé, ce à quoi il ne s'attendait pas, puisqu'il a un mouvement de recul. J'ignore son inconfort en ma proximité et poursuis dans sa direction avec détermination, du moins avec le plus de confiance que j'ai pu feindre jusqu'à présent.

— Premièrement, as-tu un nom ?

Je vois bien qu'il hésite. Pourquoi serait-il obligé de me répondre ? Mais il semble comprendre mon obstination. Ce qui est bien, puisque je suis très sérieuse ! Je ne partirai pas d'ici sans réponse.

— Didier, se contente-t-il de répondre froidement.

Je ne me laisse pas intimider par sa détestable humeur. Au contraire, je suis immédiatement excitée. Il m'a dit son nom ! Didier. C'est beau comme nom ! J'aurais pensé que les démons auraient des noms comme Lucifer ou bien Satan. Un stéréotype peut-être ?

- Alors Didier, comment se fait-il que tu puisses te métamorphoser le jour ? Je croyais que les démons étaient impuissants pendant ce temps de la journée ?
- C'est vrai pour la plupart des démons, mais les plus vieilles familles de démons ont la capacité de vivre jour et nuit. Maintenant, tais-toi, je ne répondrai pas à plus de questions, ordonne-t-il d'un ton sévère.

Il reste dans son coin à m'observer et je reste debout près de lui, sans toutefois me rapprocher davantage. Il est stressé par ma présence et je le sais, étrangement, je le ressens.

- Juste une dernière, dis-je alors qu'il lève les yeux au ciel en signe d'impatience.
- Pourquoi venir chez moi et m'épargner ?
- C'est deux questions.

Je ne réponds pas à sa remarque, que j'avoue trouver un peu comique. Rire me ferait perdre toute crédibilité. Pendant un instant, j'ai cru voir un rictus sur son visage. Je reste ainsi sans flancher en attente de réponses et je croise les bras en signe de détermination.

Sa bouche se crispe et son regard qui s'était jusqu'alors détendu, reprend immédiatement sa froideur. Je sais que je viens de toucher une corde sensible.

- Tu ne peux pas partir et oublier tout ça ? On dirait que tu oublies qui je suis et à quel point tu es vulnérable contre moi.

Sa colère est évidente, mais ses menaces ne réussissent pas à me faire taire.

- Je veux savoir, et te répète que je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas répondu. Je peux être une vraie plaie quand je le souhaite.
- J'avais remarqué.

Cette fois, je suis certaine d'avoir vu ses lèvres s'étirer et d'avoir entendu une pointe d'humour dans sa voix.

Il lâche un soupir mélangé à un rire sarcastique. J'avoue que je me surprends moi-même, il a raison, ma détermination est peut-être suicidaire. Il choisit tout de même de me répondre, malgré le fait que nous savons tous les deux qu'il pourrait tout simplement voler mon âme ou m'endormir une fois de plus. C'est assez bon signe, non ?

- Tu sais qu'on dit que les yeux sont les fenêtres de l'âme ?

J'ai déjà entendu quelque chose dans le genre, mais ne réponds pas, aïe qu'il poursuive ses explications. Il prend mon silence pour une affirmation et reprend.

- Eh bien, chaque démon possède une âme jumelle. Celle-ci peut se trouver dans un animal ou un être humain. On la reconnaît facilement puisque les âmes jumelles ont les mêmes yeux ; identiques dans chaque détail de l'iris et de la pupille.

Le silence se fait entendre. Il continue à me fixer et je l'imité. Je regarde ses yeux gris nuit. Je sais qu'il regrette déjà ses paroles et qu'il préférerait ne m'avoir rien dit, mais devant mon absence de réaction, il poursuit.

- Je crois que tu possèdes mon âme jumelle, Emily. En fait, j'en suis certain.

Je reste complètement sous le choc. Est-ce qu'il se moque de moi ? Mais à se fier aux traits sévères qu'arbore son visage, il est loin de plaisanter en ce moment. Sous le choc, mon corps décide enfin de réagir, mais bien loin de ce à quoi il s'attendait. Je suis emportée par un énorme fou rire. Des larmes coulent de mes yeux, je suis littéralement pliée en deux et je ressens des crampes puissantes dans le ventre, tellement je m'esclaffe. Je suis incapable d'arrêter. J'ai toujours eu ce problème, je commence à rire au moment les plus inopportuns. C'est une sorte de moyen de défense que j'ai développé avec les années. Ce n'est pas très efficace, mais ça laisse tout de même les gens surpris.

Didier continue de me fixer et je comprends à son expression que je semble cinglée. Son visage n'a comme effet que d'augmenter mon rire, tellement que je commence à manquer d'air. Je glousse jusqu'à subitement provoquer une toux. Super, maintenant je ressemble à une cinglée en pleine crise d'asthme ! Ce doit être très attirant ! Après deux longues minutes de pure honte, je commence finalement à respirer et mon hilarité disparaît. C'est à ce moment que je réalise que Didier ne rigole absolument pas. Il n'a même pas flanché ou arboré un rictus devant mes

problèmes respiratoires ! Je retrouve un semblant de calme et mon hystérie se transforme rapidement en anxiété et en panique.

- Qu'est-ce que ça fait, une âme jumelle ?, balbutiai-je sans vraiment vouloir connaître la réponse.
- Es-tu certaine de vouloir en savoir plus ? C'est sérieux, Emily ! Te dévoiler ça te rapproche de la mort et par le fait même moi aussi.

Je prends une grande respiration et le nœud dans mon estomac se serre davantage. J'ai vraiment de la difficulté à le comprendre ! Il semble si froid et impitoyable, pourtant, il me sauve la vie et semble craindre pour ma sécurité ? Comment cela me rapproche de la mort ? Qu'est-ce que tout cela signifie ? Encore une fois, je dois être suicidaire, car malgré son avertissement, j'ai envie d'en savoir plus. Comme si le fait qu'il ait mentionné le mot « mort » au début de sa phrase ne m'avait fait ni chaud ni froid. J'ai déjà atteint le point de non-retour. Je l'ai atteint à la minute où j'ai traversé le pont plus tôt ce soir. Tant qu'à avoir un pied dans la tombe, je suis mieux de découvrir immédiatement ce qu'une âme jumelle implique.

— Oui, je veux savoir. Explique-moi.

Je me rapproche de lui et lui empoigne le bras afin qu'il s'assoie à mes côtés. À mon contact, je sens son corps se raidir. Je relâche ma poigne, mais il se pose tout de même à ma gauche. J'ignore pourquoi, mais j'ai l'impression que je peux lui faire confiance, comme s'il ne m'avait jamais vraiment fait peur, comme si je le connaissais depuis longtemps. Alors là peut-être j'exagère en disant cela, il m'a déjà fait peur et il y a encore quelques minutes, je ne connaissais toujours pas son nom. Mais reste qu'en ce moment, je ne ressens aucune peur. S'il avait voulu me tuer, il l'aurait déjà fait non ? On ne peut pas dire qu'il n'a pas eu sa chance.

— L'âme jumelle d'un démon est une énergie puissante, commence-t-il, une énergie dont un démon peut retirer une force qu'aucun être vivant ne peut contrer. C'est un lien unique entre le démon et son âme jumelle. Si un démon puise dans l'âme de sa jumelle, il guérit immédiatement, il devient invincible, même contre les autres démons. Lorsqu'un démon trouve son âme jumelle, celui-ci se retrouve avec une puissance indestructible...

Toujours sous le choc, je réfléchis : non, c'est tout simplement impossible que ce soit moi l'âme jumelle de Didier ! Je le saurais si j'avais une telle force en moi ! Mais c'est impossible ! J'ai toujours été svelte et sans aucune force physique, même s'il puise dans mon âme, je ne crois pas qu'il devienne invincible ! Mais je comprends maintenant pourquoi il ne veut pas me tuer. Qui voudrait tuer une arme aussi puissante que celle que je représente pour lui ?

- Donc, tu veux te servir de ma force pour devenir puissant ?, dis-je plus froidement que je l'aurais voulu.

Il regarde encore droit dans mes yeux. C'est vrai que nous avons les mêmes.

— Non, je ne veux pas me servir de toi, je ne voulais même pas te connaître !, crache-t-il.

Il se lève et se dirige vers le coin du hangar. Il s'appuie sur le mur et me fixe à nouveau. Dans son regard transparut encore une fois le profond dégoût... Je ne laisse rien paraître de la tristesse qui m'envahit aussitôt. J'ignore pourquoi, mais ses paroles m'ont blessée. Il ne veut donc pas me connaître ?

- Alors, pourquoi venir chez moi ?, répondis-je sèchement à mon tour, tentant de retenir les larmes rebelles qui me montent aux yeux.

Il détourne son regard et son corps semble se détendre à nouveau. Je ne peux pas nier l'attrance que j'ai pour lui, il est vachement beau et je ne peux expliquer cet étrange sentiment que je ressens envers lui. Mais je dois garder la tête froide, c'est un démon quand même !

- J'étais incapable de ne pas me rapprocher de toi. Plus je venais te voir, plus ma curiosité augmentait. C'est le lien entre nous qui cause tout cela, c'est sa façon d'attirer le démon vers l'âme jumelle, une façon de se trouver.

Je ne peux m'empêcher de rougir. Par chance qu'il a toujours les yeux qui fixent ailleurs. Il se sent attiré par moi ? Quelle idiote je fais ! Il ne parle pas de la même attrance que moi. Il parle d'une attrance d'âme.

- C'est dangereux pour moi ? Ça représente quoi d'être ton âme jumelle ? Est-ce que je risque de devenir démone ?

À mes paroles, la panique traversa mon corps. Je ne veux pas devenir une démone ! Plutôt mourir !

— Non, tu ne deviendras pas comme moi. Mais c'est dangereux, si les autres apprennent que tu es mon âme jumelle, ils te tueront par peur que je devienne trop fort. Et évidemment, si je puise trop de ton énergie, ça serait la mort qui t'attendrait. Tu es comme les balles et je suis le fusil. C'est ensemble que nous devenons une arme, une véritable menace pour mon peuple. Lorsqu'un démon trouve son âme jumelle, il doit en informer les autres tout de suite, au risque de se voir éliminé lui aussi...

— Ohh..., balbutiai-je.

Une légère lumière commence à se frayer un chemin dans le hangar. Le soleil se lève, le jour commence. Didier se rapproche de moi avec sa démarche agile habituelle. Évidemment, quand tu passes autant de temps dans la peau d'un chat, tu deviens inévitablement habile sur tes pattes. Cette fois, c'est lui qui empoigne mon bras et me remet sur pied en moins de deux.

- Maintenant, Emily, va-t'en et ne reviens pas. Tu connais les dangers qui te guettent et j'ose espérer que tu ne seras pas assez cruche pour revenir ici.

Il relâche brusquement mon bras puis se dirige vers la porte avant de disparaître derrière elle.

3.1.5 Chapitre 5 — Rêves et malaises

On dirait que cela fait des mois que j'ai appris que j'étais l'âme jumelle de Didier. Mais, cela ne fait qu'une semaine. La bonne chose à faire serait d'oublier toute cette histoire qui pourrait mener à ma mort, mais évidemment j'en suis incapable. Depuis cette nuit-là, j'entends sa voix dans ma tête. Pas des phrases qu'il m'a dites et que j'entends en écho, mais des bouts de conversation qu'il entretient avec d'autres et même des bribes de ses pensées. Depuis cette nuit-là, je fais continuellement des rêves à son sujet. Il se passe toujours la même chose, je le vois dans le coin de ma chambre et je me lève vers lui. Il me regarde avec un regard brûlant, bien loin de l'expression de dégoût dont j'ai l'habitude. Lorsque j'arrive devant lui, il prend ma nuque et sans aucune hésitation, dépose ses lèvres sur les miennes. Il agrippe ma taille avec son autre main et plaque avec volonté mon corps sur le sien. Il me soulève et mes pieds ne touchent plus le sol, nos baisers deviennent de plus en plus ardents et langoureux. Il me couche sur mon lit et déplace ses mains partout sur mon corps pour me caresser. Nos respirations deviennent saccadées et sifflantes sous l'effet de l'excitation. Il empoigne mes cheveux d'une main ferme, puis la glisse jusqu'à mon cou, tourne mon visage vers le sien et plonge ses yeux dans les miens. Puis, je me réveille. Je sais que c'est normal pour une jeune fille d'avoir des fantasmes, mais rêver à lui chaque soir, ce ne l'est pas. Je suis pas mal certaine que fantasmer sur un démon n'est pas normal non plus.

Je décide de faire comme à mon habitude et de m'installer sur mon lit avec un livre de voyage. Je regarde les différents pays et leurs attraits. Cela fait longtemps que la population de Buckingham n'a pas reçu de nouvelles à propos du monde extérieur et comment il se porte. Sont-ils tous pris avec des problèmes de démons eux aussi ? Est-ce que tout le monde est comme nous, chacun pris au piège dans son village ? Je n'en ai aucune idée. Lorsque les démons sont arrivés à Buckingham, le monde nous a mis en quarantaine. Personne n'y rentre par peur des démons, personne n'en sort, car les démons pourraient sortir. Si ce n'est déjà fait... Avec le temps nous avons réussi à être indépendants. Nous avons notre électricité et suffisamment de terres agricoles. Le câble, les réseaux internet et cellulaires ne sont que des souvenirs d'un temps révolu. Comme elles s'amuse à le faire depuis une semaine, mes pensées reprennent le dessus et mon esprit ne pense qu'à Didier, qu'à son visage et ses yeux gris nuit. Cela m'étonne encore aujourd'hui à quel point il peut être froid. Il semble sans émotion. Pourtant, pour moi, il n'éveille pas la peur, mais plutôt la curiosité. Tout à coup, une étrange sensation de brûlure qui remplit mon ventre me sort de mes pensées. La sensation se transforme rapidement en douleur intense, à tel point que je me replie sur moi-même, désirant désespérément que cette position la fasse s'en aller. Les larmes me montent aux yeux et je ne peux retenir quelques gémissements de s'échapper. Je veux alerter mes parents, mais mes cris sont arrêtés par cette douleur, mes mots deviennent de simples murmures. Après quelques minutes, la sensation s'arrête enfin et une voix résonne dans ma chambre. J'entends Didier, je l'entends réellement, comme s'il était avec moi dans ma chambre. Toutefois, ce n'est pas le cas.

- Emily, aide-moi..., dit - il avec difficulté.

J'observe ma chambre, mais je ne l'aperçois toujours pas. Je deviens cinglée ! Je suis pourtant certaine d'entendre sa voix comme s'il était à côté de moi.

- Emily..., murmure-t-il.

Et si j'étais vraiment devenue folle ? Et si toute cette histoire était une création de mon imagination ? Dans n'importe quel monde, entendre des voix n'est jamais bon signe. Mais je l'entends toujours. Sa voix ne m'a jamais semblé aussi proche, et pour autant que je me souviens, elle ne s'était alors jamais adressée à moi directement. Je fonce vers les escaliers et descends en vitesse. J'observe l'aire ouverte qui est constituée du salon, de la salle à manger et de la cuisine. Rien. Didier n'y est pas. Je dirige mon regard vers la porte-fenêtre, personne ne s'y tient. Je m'approche un peu plus de la porte vitrée et je baisse les yeux. Une sorte de masse ensanglantée est étendue sur mon balcon. Le blessé lève son regard, et j'aperçois la nuit des yeux de Didier. Bon sang ! Qu'est-ce qui lui est arrivé !? Je me dépêche d'ouvrir la porte et l'aide à le remettre sur pied. C'est lentement et avec beaucoup de difficulté que je transporte Didier jusqu'à ma chambre en tentant de ne pas réveiller mes parents. Une fois Didier installé sur mon lit, je ferme la porte et me dirige vers lui toujours dans cet état de panique. Incapable de parler, complètement affolée, je tourne autour du lit, hésitante à tenter quelque chose ou à simplement le toucher. Décidément, avoir Didier dans mon quotidien est une source de stress étourdissante ! Je vais devoir me mettre au yoga et à la méditation pour éviter une crise cardiaque à dix-sept ans !

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?, tentais-je de dire calmement, ce qui fut un échec cuisant. Cela ressemblait plus à un cri strident qu'à une voix rassurante. Je suis complètement hystérique ! Je dois me reprendre, Didier est en sang et je n'ai aucune idée de quelle façon l'aider. Je n'y connais rien en blessure ! Encore moins une blessure de démon !

J'ignore la raison, mais mes yeux se remplissent de larmes. Le voir ensanglanté et si faible, me remplit de tristesse et de colère. Principalement de la colère, ce qui ne me ressemble pas. Il plonge ses yeux dans les miens.

— Tu dois me laisser ton âme, Emily, dit-il encore dans un murmure qui suggère néanmoins l'urgence de sa requête.

Si je le laisse puiser dans mon âme, je perdrai connaissance et je risque de m'apercevoir en me réveillant, qu'il est déjà parti. Je me surprends encore à penser comme une idiote ! Définitivement, ces dernières semaines, je suis devenue la fille la plus tarée de Buckingham ! Pourquoi tiens-je tant à sa présence ? De plus, si je ne l'aide pas et qu'il meurt, je ne risque pas de le revoir. Encore là, je devrais plutôt réfléchir à la possibilité que le laisser puiser dans mon âme causera peut-être ma propre mort. Mais en cet instant, la seule chose qui semble compter, c'est qu'il survive et qu'il reste près de moi.

— Si tu me promets de rester jusqu'à ce que je me réveille.

Il semble penser, il me regarde froidement. Du moins je crois, puisqu'il est tellement faible que j'ignore s'il lui est possible de réfléchir ou même de faire de l'attitude. La situation est urgente, je vois bien que si je ne l'aide pas au plus vite, il perdra connaissance sous peu.

— Je te le promets, Emily, réussit-il à formuler avec les dernières forces qu'il semble posséder.

Je fixe son regard et laisse la nuit m'emporter à nouveau.

**

Comme chaque nuit depuis un moment déjà, j'ai le même rêve qui recommence. Didier est là, il me regarde et je peux sentir son excitation rien qu'en regardant ses yeux. J'en ai envie moi aussi, je sens un courant électrique traverser mon corps au complet. Cette fois, c'est moi qui bondis vers lui et glisse ma main derrière sa nuque pour l'obliger à me faire face. On s'embrasse de plus en plus rapidement et de plus en plus intensément. Ses mains se promènent sur mes hanches, puis sur mon ventre. Il soulève tranquillement mon chandail, sans pour autant aller plus loin. Je le laisse faire. Il m'étend sur le lit un peu brusquement, mais sans aucune intention de me blesser. Aussi vite que ces images sont apparues, tout disparaît.

Mon rêve s'arrête ici, puisque la lumière du jour me tire de mon sommeil. J'ouvre les yeux et sursaute lorsque j'aperçois que Didier est assis au pied de mon lit et me fixe avec curiosité.

- Euh .. Bonjour, dit-il du ton le plus gentil que je n'ai jamais entendu venant de lui, jusqu'à présent.
- Bon matin ! dis-je beaucoup trop fort pour la situation. Je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine joie, il est encore ici !

Il m'adresse de nouveau son regard froid tandis qu'un léger sourire apparaît sur mon visage. Il me l'a promis et il a respecté sa promesse ! C'est un bon début pour développer un lien de confiance. Au moins, il a une parole.

— Tu es réveillé depuis longtemps ?, demandai-je avec une petite voix qui laisse paraître malgré moi, ma bonne humeur.

D'un coup, la gêne s'empare de moi et mes joues virent au rouge. Il me regardait dormir ? Je dois être hideuse ! Je ne fais pas partie de ces filles qui se réveillent parfaitement, malheureusement je suis tout le contraire. J'ignore pourquoi, mais j'ai envie qu'il me trouve belle, même s'il y a peu de chance qu'il s'intéresse un jour à moi. Après tout, lui il est beau comme un dieu ! Je porte ma main à mes cheveux et les déplace d'un côté dans une tentative désespérée d'améliorer mon apparence matinale.

— Assez longtemps, les démons ne dorment pas beaucoup la nuit.

La nervosité s'empare à nouveau de moi. J'espère que mes parents ne sont pas entrés dans ma chambre cette nuit et qu'ils n'ont pas vu qu'un garçon était dans mon lit ! Surtout un garçon-démon !

— As-tu vu ou entendu mes parents ?, dis-je un peu inquiète par cette éventualité.

— Oui, ils sont partis vers 7h00 ce matin.

— Sont-ils entrés dans ma chambre..?

— Non ne t'en fais pas, ils ne m'ont pas vu.

J'aurais dû m'en douter. Mes parents ne prendraient pas le risque de briser mon intimité en entrant dans ma chambre et ils ne sont simplement pas du genre à rechercher la conversation avec moi.

— Nous ne sommes pas très proches, donc ça ne m'étonne pas, dis-je d'un ton sec tentant de masquer la tristesse que ces pensées ont amenée avec elle.

Mais pourquoi je lui parle de ça ? Il ne veut pas le savoir. Je dois accepter la vérité, Didier semble se foutre de moi. Sans surprise, il ne répond rien. Mes drames familiaux ne l'intéressent pas et si je n'avais pas été son âme jumelle, jamais il n'aurait posé les yeux sur moi, sauf peut-être pour voler mon âme. Il détourne son attention vers le mur où sont accrochées des photos et fait mine de les regarder. La plupart d'entre elles datent de mon enfance, lorsque les démons n'avaient pas encore envahi Buckingham. Dans le temps où l'on pouvait encore voir le soleil briller de mille éclats en arrière-plan. Il poursuit son observation et le silence s'installe dans la pièce. Il se fait de plus en plus sentir et je sais qu'il le ressent lui aussi.

— Tu gémiss dans ton sommeil, dit-il d'un ton froid sans se détourner des photographies.

Je ne sais pas trop comment réagir. J'ignore si c'est un reproche. Peut-on reprocher à quelqu'un de gémir dans son sommeil ? Je savais que j'avais des défauts, mais je ne mettrais pas celui-ci au sommet de la liste. Son ton sous-entend que oui, tandis que son visage semble détendu et (pour une rare fois) sans dureté.

— Ah bon... Je n'en ai pas l'habitude... Ça doit être les rêves que je fais ces temps-ci.

Je regrette aussitôt d'avoir prononcé ces mots. À la seule mention de mes rêves, je sens à nouveau le rouge monter à mon visage. Il laisse finalement tomber les photos, pour poser son regard sur moi. Je prends la douillette, pour faire absolument n'importe quoi d'autre qu'être assise sur mon lit, dans mon propre malaise, et la dépose sur mes épaules, dans l'espoir qu'elle me protège de la gêne.

— Des rêves ? Quelle sorte de rêves ? dit-il de nouveau très sérieux.

Ça y est, le moment où je vais perdre toute trace de dignité est arrivé. Je ne peux pas lui dire mes rêves ! Des plans pour qu'il pense que je suis une obsédée ! Pathétique, lorsqu'on pense au fait que Didier est un démon et que je ne devrais pas me soucier de ce qu'il pense. Mais pour une raison inconnue, l'image qu'il se fait de moi est importante. Je peux voir la curiosité dans ses yeux et je sens que la question n'est pas due au hasard. Je suis incapable de lui mentir et je sens que je devrais lui dire la vérité. Et si cela avait un lien avec un truc magique de démon ou je ne sais quoi ? Eh merde, je n'ai pas le choix, je dois lui dire.

— En fait, depuis quelques semaines, je rêve de toi...

Je termine ma phrase et j'ai l'impression que mon visage a atteint un rouge record. J'espère que ma réponse vague ne lui dévoilera pas de quel genre de rêves il s'agit. Il me fixe encore et ne répond rien. Quel moment gênant ! Peut-être le plus gênant de ma vie ! Pourquoi ne dit-il rien ? Éprouve-t-il un plaisir démoniaque à me voir rougir ainsi ? Peut-être est-il amusé devant moi, cette jeune fille couleur tomate, juste trop mal à l'aise, qui aimerait être n'importe qui d'autre qu'elle-même en ce moment ? Le silence persiste et je n'ai d'autre choix que de parler si je veux sauver le moins possible mon image.

- J'ai l'impression que je t'entends, dis-je d'une voix hésitante, incertaine de l'effet qu'aura cette phrase sur mon « image ».

Je suis sous le choc de constater que ma dignité semble avoir descendu d'encore deux échelons. Moi qui croyais qu'elle ne pouvait pas être plus basse ! À quoi pensais-je de rajouter cela ? Maintenant, il va croire que tu es une obsédée sexuelle en plus d'une folle dingue ? Dans tous les cas, je suis maintenant certaine qu'il a un plaisir fou à me voir rougir. Je crois même apercevoir le soupçon d'un rictus sur son visage. Il ne va quand même pas me toiser encore une fois sans rien dire !

— Je rêve de toi aussi, finit-il par prononcer.

Ces paroles me font l'effet d'un coup et encore une fois mes joues virent au rouge (si c'est humainement possible !) Jamais je n'aurais pensé que lui aussi pouvait rêver à moi. Une drôle de sensation traverse mon corps, j'ai l'impression que mes mains deviennent moites et que mon estomac me chatouille. J'ai envie de sourire comme une folle, mais je me retiens. Ce n'est pas le moment et il s'en rendrait compte. Cette fois, c'est moi qui ne réponds pas et il poursuit.

— Lorsque je me suis abreuvé de ton âme, notre lien d'âme jumelle s'est développé. Ce fameux lien qui nous veut proches, qui nous veut ensemble. Tu peux entendre mes pensées et mes paroles et je peux faire la même chose avec les tiennes. Les rêves..., continue-t-il, sont aussi un effet du lien.

Les papillons se multiplient. Alors lui aussi ressent ce que je ressens ? Est-ce réellement possible ? Toutes ces paroles que je croyais être mon invention étaient toutes bien réelles ?

Définitivement, j'aime plutôt ce lien. (Bon c'est vrai qu'il peut m'apporter la mort, mais ce n'est qu'un détail...)

- Y a-t-il d'autres choses que je devrais savoir ? Peux-tu m'en parler davantage ? J'aimerais savoir à quoi m'attendre...
- En fait, moi non plus je ne sais pas grand-chose sur le sujet. Nos dirigeants se sont permis de détruire ou d'interdire la lecture de toutes études au sujet des âmes jumelles... Le seul endroit où je pensais arriver à trouver des réponses est dans la réserve personnelle de notre dirigeant. Je ne me suis pas trompé, la pièce était lourdement gardée. J'ai risqué de me faire tuer hier soir, quand je m'y suis infiltré.
- C'est pour ça que tu étais blessé ? dis-je, toujours inquiète de son état.

Je revois la scène, Didier allongé sur mon balcon, couvert de sang. Je crois qu'il me sera impossible d'oublier cette image traumatisante, elle restera éternellement gravée dans ma mémoire.

- Oui, les affamés m'ont repéré immédiatement. Heureusement, ça en aura valu la peine. J'ai réussi à prendre deux livres et j'ai pris soin de les cacher au hangar avant de venir te voir hier soir.
- Des affamés ? je demande avec curiosité.
- C'est ce qui arrive aux démons qui ne s'abreuvent plus d'âme humaine. Avec le temps, ils deviennent des créatures sans conscience, qui ne cherchent qu'à tuer. Ils sont utilisés par les dirigeants comme soldats et gardes.
- Mais pourquoi un démon voudrait-il devenir un affamé ?

Je suis étonnée de la facilité avec laquelle j'obtiens des réponses à mes questions de la part de Didier, qui à son habitude (enfin à ce que j'ai pu comprendre depuis les quelques semaines que je le connais) n'est pas quelqu'un qui s'ouvre facilement.

- Tu ne décides pas de devenir un affamé, c'est l'une des punitions qu'infligent nos dirigeants aux démons qui ne respectent pas les règles.

Je ne réponds rien, prise dans mes pensées. Quelle façon atroce de finir ses jours ! Je n'ose même pas imaginer quelles sont les autres punitions démoniaques.

- Alors, as-tu trouvé quelque chose dans les livres ?
- Disons que je n'ai pas eu le temps de les feuilleter, j'étais déjà à bout de force.
- Oh, c'est vrai ! Désolé, je suis bête, je n'ai pas pensé.

Comme s'il avait pris le temps de chercher des informations tandis qu'il se vidait tranquillement de son sang. Aujourd'hui pourtant, il y a à peine une trace qui laisserait indiquer qu'il s'est fait attaquer la veille.

- Tu voudrais venir avec moi les regarder ?, dit-il avec le même ton froid et désinvolte.

À nouveau, ces paroles me font l'effet d'un coup en plein visage, mais cette fois, un coup bien agréable ! Ai-je rêvé ? Vient-il vraiment de me demander si je veux l'accompagner ? Moi qui croyais qu'il éprouvait un profond dégoût à mon égard, voilà que ce démon à si froide attitude me demande de l'accompagner découvrir le savoir caché des âmes jumelles ? Je n'ai même pas besoin d'y penser ! Ça fait des semaines que j'attends l'occasion d'obtenir des réponses à mes questions ! Est-ce la mention des rêves qui l'a fait changer d'opinion ? Je l'ignore, mais j'adore l'idée qu'il puisse l'apprécier.

— Oui, bonne idée ! Laisse-moi quelques minutes pour me préparer.

Sans me répondre, il se contente de sortir de ma chambre et je l'entends descendre les marches jusqu'au salon. Je n'attends pas plus longtemps et cours à la salle de bain. Je peux enfin m'observer dans le miroir et constate avec regret que j'avais raison et que la vie a décidé que ce matin, je me lèverais encore avec une sale tête. Non, mais, c'est évident que le destin a une dent contre moi ! J'empoigne ma brosse à dents et le dentifrice. Je passe le peigne dans mes cheveux blond doré. Comme à leur habitude, une fois brossés, ils forment de longues vagues qui tombent jusqu'au milieu dans mon dos. Je mets une couche de mascara et file à ma chambre. J'enfile ma plus belle paire de jeans de couleur pâle et un chandail en laine de couleur bleue, qui, selon moi, fait ressortir mes yeux. Je n'ai plus qu'à enfiler mes bottes et mon imperméable. Je regarde mon reflet quelques secondes dans le miroir, et conclus que cela fera l'affaire pour aujourd'hui. Avant de rejoindre Didier au rez-de-chaussée, je prends soin de mettre du déodorant et un peu d'un vieux parfum que j'ai retrouvé dans les affaires de ma mère, le mieux qu'on puisse trouver de nos jours. Je descends les escaliers en vitesse en espérant qu'il n'ait pas trouvé l'attente trop longue.

— Prête ?

— Oui.

J'enfile mon manteau et mes bottes, puis on franchit la porte. Évidemment, j'ai le sourire étiré jusqu'aux deux oreilles.

3.1.6 Chapitre 6 — Grimoires et savoirs

On décide d'attendre qu'il n'y ait personne en vue pour traverser le pont. On ne voudrait pas alarmer qui que ce soit ! Didier a repris sa forme de chat dès que nous sommes sortis de la maison. Il m'a suivie de quelques mètres jusqu'à destination.

J'essaie de ne pas trop penser à l'étrangeté de la situation. Didier m'amène tout bonnement avec les démons, alors qu'il m'a si souvent interdit l'accès, me disant que c'était bien trop dangereux. Qu'est-ce qui a changé ? Nous sommes des âmes jumelles, n'est-ce pas le danger le plus grand pour les démons ? Ne risquons-nous pas de croiser d'autres démons comme lui qui peuvent rester éveillés en plein jour ? Les questions ne font que s'accumuler et je pense malgré moi à la possibilité que ce soit un piège. Et si Didier avait tout simplement décidé de me livrer aux siens, et ainsi ne pas risquer la mise à mort par sa propre espèce ? Non, je ne veux pas y croire. Pourquoi aurait-il fait autant d'efforts pour me garder en vie, si c'était pour me condamner ensuite ? Il doit y avoir une explication logique et je ne manquerai pas de lui demander plus tard. Pour l'instant je mets mes doutes de côté, afin de profiter de ce rare moment « normal » avec Didier.

Une fois le pont traversé, il suffit de quelques minutes avant d'arriver au hangar. En fait, celui-ci ne se trouve qu'à quelques mètres du pont. S'il n'était pas caché par une épaisse végétation, qui depuis quelques années sans activité humaine a pris le dessus, on pourrait apercevoir le hangar de l'autre côté de la rive. Nous pénétrons dans la cabane et j'observe les lieux. Rien n'a changé depuis ma dernière venue.

Didier se dirige vers un coin de la pièce et soulève une planche du sol. Il retire deux livres de la cachette. Il m'en tend un et sans plus attendre, nous nous installons sur l'une des toiles, l'un à côté de l'autre.

- Essaie de chercher n'importe quelle mention des âmes jumelles, suggère Didier.

Didier se plonge dans la lecture de son livre tandis que j'inspecte celui que j'ai entre les mains. Il est plutôt gros et sa couverture est faite de cuir noir. Il n'y a aucune mention de l'auteur et n'a pas de titre. La seule chose qui nous renseigne tant soit peu sur ce livre, c'est un petit symbole rouge, gravé à l'endos. J'ouvre le livre et je suis surprise de découvrir une page sans dessus dessous. Au contraire des livres que l'on retrouve dans les bibliothèques humaines, les démons n'écrivent pas de gauche à droite. En effet, les lettres et les phrases sont disposées de haut en bas, en diagonale et même de façon circulaire. Je regarde Didier et constate que son livre est semblable au mien. Comment fait-il pour arriver à lire sans tourner une seule fois sa tête ou son livre ? Je l'ignore, mais je décide de m'y mettre. S'il y arrive, je devrais y arriver.

Je passe plus d'une centaine de pages avant d'apercevoir les mots âmes jumelles. J'ai toutefois beaucoup appris pendant ma lecture qui se révèle très intéressante. J'hésite à poser des

questions à Didier, lui qui préfère la plupart du temps tout simplement ne pas y répondre. Mais le fait qu'il m'ait demandé de venir ici avec lui me pousse à me lancer.

- Didier ?, dis-je doucement, comme si j'avais peur de le brusquer en prononçant son nom.
- Oui ?, dit-il sans lever les yeux de sa lecture.
- D'où venez-vous ?
- Que veux-tu dire ?, répond-il sans perdre sa concentration.
- D'où viennent les démons ?

Cette fois, il lève les yeux et me fixe. Il a une mine froide, mais rien d'inhabituel, ce qui me rassure. Je ne veux surtout pas l'embêter avec ma curiosité. Mais après tout, c'est tout un nouveau monde que je découvre. J'ignore si un humain a déjà passé autant de temps avec un démon. Y en a-t-il un comme moi qui s'est aventuré de leur côté ?

- Nous venons d'ici, du même monde que vous, finit-il par répondre.
- Comment c'est possible ?, dis-je intriguée.

J'ai toujours cru que les démons venaient d'un autre monde, une sorte d'enfer ou quelque chose du genre. Jamais je n'aurais pensé qu'ils étaient semblables aux hommes.

- Les démons sont sur terre depuis aussi longtemps que les hommes. À l'époque, ils étaient très peu nombreux, souvent pourchassés par les humains, ils ont fini par se cacher du monde. Mais les temps ont changé. Les hommes ainsi que les démons sont devenus plus nombreux. Mes ancêtres ont pu gagner beaucoup de force, maintenant qu'il était possible de trouver des âmes partout. La modernité était de leur côté. Presque plus personne ne croyait aux démons, chacun étant convaincu qu'il s'agissait de créatures bibliques...

Il s'arrête quelques secondes, réfléchissant à ses prochains mots. Je suis complètement captivée par son histoire. Il a raison, même moi je n'aurais jamais cru que des démons existaient avant leur arrivée. De plus, encore jusqu'à hier, je croyais qu'il avait un lien avec la religion. Il faut croire que non. Il poursuit.

- Ils ont donc pu aspirer nombre d'âmes et se multiplier sans que quiconque s'en doute. C'était encore plus facile pour les familles très anciennes, comme la mienne, qui ont le pouvoir de métamorphose. Bref, tu connais la suite... Une fois le pouvoir retrouvé et qu'ils furent assez nombreux, ils ont décidé qu'il était temps de cesser de se cacher.

J'ai presque de la pitié pour eux, obligés depuis le début des temps à se tapir dans un coin reculé, tentant de survivre au meilleur de leurs moyens. Constamment pourchassés et tués par les hommes. Le problème, c'est que les démons tuent des hommes, ils en tuent à chaque fois qu'ils le souhaitent. Les démons ne pouvaient quand même pas s'attendre à ce qu'ils se laissent faire !

- Mais vous tuez des hommes ? Vous prenez des âmes ?, dis-je sans être certaine que Didier comprenne où je veux en venir. Pourquoi ?, j'ajoute finalement afin de clarifier ma question.

Il baisse les yeux, ce qui me surprend. Se peut-il qu'il se sente mal ?

- C'est la seule façon de survivre. La différence entre toi et moi, Emily, c'est notre énergie vitale. Les démons n'en ont pas. Nous n'avons aucune force vitale, il faut donc la prendre aux hommes.

J'ai un frisson qui me traverse l'échine. Didier n'a pas d'énergie vitale ? Est-ce que cela veut dire que techniquement il est mort ? Que représente l'énergie vitale dans le fond ? Est-ce vraiment la nature de notre esprit où simplement une énergie nécessaire au fonctionnement du corps ? Mes réflexions me donnent le tournis. Cela commence à être trop poussé pour moi, je préfère laisser la tâche aux philosophes.

- Et si vous n'en prenez pas, vous mourrez ?
- Nous deviendrons des affamés pendant des centaines d'années, mais finirons par mourir, oui.
- Mais qu'arrivera-t-il si vous manquez d'hommes ? Si tous les humains sont morts et que vous leur avez pris leur âme ?
- Nous ne sommes pas stupides, Emily. Nous veillons à l'approvisionnement.
- Que veux-tu dire ?, dis-je, pourtant incertaine, de vouloir savoir la réponse.
- Nous ne prendrons jamais toutes les âmes d'un coup, nous respectons un ratio précis. Un peu comme un élevage...

Cette fois, je ne réponds pas tout de suite. Je sais que Didier a remarqué l'effroi qui est apparu sur mon visage. J'ai la nausée et je tente difficilement de retenir des larmes. L'idée que nous sommes comme des animaux, attendant notre voyage à l'abattoir, me terrifie. C'est d'une tristesse pour les humains, pour les gens de Buckingham et pour moi. Le pire dans tout cela, c'est qu'aucun ne se doute de cette destinée qui lui est réservée. Chacun est persuadé qu'un jour on retournera à la normale. Moi, je n'en suis plus si sûre. Je réussis finalement à ravalier mes larmes et reprends du mieux qu'il m'est possible, une expression habituelle. Didier n'est pas convaincu, il est visiblement mal à l'aise, ne sachant où regarder ou bien quoi dire.

- Tu es triste, finit-il par ajouter.
- Non, dis-je d'une faible voix qui se voulait bien plus confiante.
- Si, tu l'es.
- Ça va passer.

Il devra se contenter de cette réponse. J'ignore encore ce que je veux faire de cette information. Ce n'est pas comme si je pouvais changer la donne de toute façon. Il est inutile d'essayer de lui cacher ma tristesse, il le ressent lui aussi. Un des « avantages » de notre lien d'âmes jumelles.

Malgré le choc causé par les réponses à mes questions, je suis quand même contente d'être ici, avec Didier. Je sais que je dois arrêter de me faire des idées sur lui et moi, mais c'est plus fort que moi. J'ai l'impression que sous sa carapace, il pourrait devenir pour moi quelqu'un de doux et protecteur. Je me tourne vers lui et il me jette un regard.

— Tu as trouvé quelque chose, Emily ?, dit-il d'un ton désapprobateur, comme s'il savait que je suis plutôt perdue dans mes pensées et que je ne cherche pas réellement.

— Non et toi ?, répondis-je comme si de rien n'était, en évitant de montrer mon sourire.

— Non, j'ai l'impression qu'on n'en trouvera pas ici.

Il laisse tomber la couverture du livre qu'il lisait et vient dans ma direction. Je m'assis sur la première surface que je vois et il m'imita. Ses yeux sont d'une dureté, mais tellement beaux à la fois. Il est bâti comme un bœuf et ses cheveux en bataille lui donnent un air enfantin. Quelle fille ne tomberait pas sous son charme ? C'est un vrai adonis. Encore une fois, ironique puisqu'il en est tout le contraire.

— J'aimerais en savoir plus sur toi. Sur ce que c'est d'être comme toi.

Il fait mine de rien et continue à me fixer, mais je devine bien son exaspération face à ma curiosité.

— Qu'est-ce que tu aimerais savoir ?

— Comment ça fonctionne pour être comme toi ? Tu viens d'où ?

Il hésite avant de me répondre. Devrait-il me dire tout cela ? Il décide de me faire confiance et poursuit. J'en éprouve une immense joie.

— Je viens de la même façon que tout le monde vient sur terre, créé par mes parents. Nous sommes seulement d'une autre espèce.

Sa réponse me fait frissonner. Je dois arrêter de croire qu'il n'est pas comme les autres démons, que lui ne fait pas partie de cette espèce, que Didier est l'exception et qu'il ressemble plus à un humain qu'à une créature de la noirceur. Après tout, lui aussi doit puiser dans les âmes pour survivre et donc tuer des innocents. Pourtant, quelque chose m'empêche de le détester comme je le devrais.

— Et ta famille, elle est comment ?

— Je n'ai pas vraiment envie de t'en parler, répond-il immédiatement, sans pourtant être méchant.

Je suis quand même déçue. J'avais l'impression qu'un lien de confiance commençait à se former, peut-être finalement est-ce seulement d'un côté ?

— Comme tu veux, dis-je froidement à mon tour.

Il pose les yeux sur moi, probablement surpris de ma réponse. Je sais qu'il sait qu'il m'a blessée en refusant de me parler de sa famille. Il doit le ressentir avec notre lien. Le silence s'installe de nouveau entre nous. Pour éviter ce malaise, je reprends le livre que j'avais abandonné il y a quelques minutes et tente à nouveau de lire les lignes.

— Ma famille fait partie du conseil des dirigeants des démons. Je n'ai aucun frère et sœur, seulement deux cousins. Les jumeaux, en fait, que tu as pu croiser l'autre jour.

Il a enfin décidé de briser le silence et surtout de s'ouvrir à moi. Je ne prends pas cette réponse avec désinvolture. Il a visiblement voulu me faire plaisir en me répondant. L'atmosphère devient immédiatement plus légère. C'est fou à quel point en quelques secondes tout peut changer entre Didier et moi, des montagnes russes d'émotions continues.

— Oui, je me souviens d'eux..., dis-je sans laisser paraître l'effroi que ces deux jumeaux m'apportent.

Comment les oublier, ils ont voulu voler mon âme !

— Et Franny ?

Il paraît surpris. Il pose à nouveau son regard sur moi.

— Ses parents font eux aussi partie du conseil. Franny est ma plus proche amie, elle est très gentille quand on la connaît.

Je lève les yeux en l'air et soupire. Étrangement, je ressens une forte jalousie envers elle, qui connaît si bien Didier. De plus, j'ai de la difficulté à croire que la démons qui a voulu voler mon âme soit si gentille. Devant mon exaspération évidente, Didier laisse échapper un petit rire. Le plus beau rire que j'aie jamais entendu ! Je ne peux m'empêcher de sourire moi aussi. C'est la première fois que je l'entends rire ou même la première fois que son visage me présente autre chose qu'une froideur glaciale. Enfin une émotion positive !

- Comment faites-vous pour nourrir les bébés ? Euh.. je veux dire les assouvir d'énergie vitale ?

Je me reprends rapidement, trouvant ma question bien maladroite. Mais il faut avouer que c'est une bonne question. J'imagine mal un bébé démon attaquer qui que ce soit...

- Il est très difficile pour des démons de procréer, ça arrive évidemment, mais c'est très rare. Pour leur donner l'énergie vitale dont ils ont besoin, ce sont les parents qui doivent le placer devant un être humain. Puiser une âme est un réflexe pour notre espèce, le bébé l'enlèvera sans même en être conscient.

Quelle image bizarre ces dernières paroles ont créée dans ma tête ! J'aimerais bien un jour voir une de ces créatures en format bébé ! Tant qu'à être sur une lancée de question, en plus d'obtenir enfin des réponses de la part de Didier, je crois qu'il est préférable de tout lui demander.

- Comment fonctionne votre société ?
- Chaque famille a une maison sang. L'ensemble des familles est sous le commandement d'un chef élu par les Haut dirigeants, d'anciens aristocrates. Chaque chef se voit associer un territoire et un nombre de maisons. Pour les démons de Buckingham, notre chef est Luc.
- Et c'est un bon chef Luc ?
- La plupart des démons l'apprécient. Il est très traditionnel et sévère. À mon avis, il est avide de pouvoir. C'est pourquoi les âmes jumelles sont un sujet si sensible pour Luc et pour nos dirigeants qui lui sont semblables. Il a peur de perdre son statut.
- D'autres questions ? ajoute-t-il avec un rictus, visiblement au fait de ma curiosité. C'est normal, elle est évidente.
- Oh j'en ai plein !, dis-je avec entrain, ce qui l'amuse. Êtes-vous immortels ? Pouvez-vous mourir ?
- Non, nous ne sommes pas immortels, mais nous vivons bien plus longtemps et grandissons beaucoup plus lentement que les hommes. Nous sommes faits un peu plus résistants, mais nous pouvons être tués, de la même manière que les humains.

Je suis étonnée de sa réponse. Moi qui croyais encore il y a quelques jours qu'une séance d'exorcisme ou des crucifix étaient nécessaires pour tuer un démon. Qui aurait cru qu'ils sont comme nous, faits de chair et de sang ?

- Je me suis toujours demandé pourquoi le ciel est si nuageux depuis votre arrivée à Buckingham? Êtes-vous allergique au soleil comme les vampires ? Ou bien contrôlez-vous la météo ?

Il laisse échapper un petit rire et je me surprends à sourire. J'avoue qu'encore une fois ma question peut sembler bête. Je suis contente de découvrir qu'il y a bien plus derrière cette carapace froide qu'arbore Didier. Dans tous les cas, cette journée restera une victoire pour moi. J'ai finalement eu les réponses à mes questions et j'ai réussi à faire rire Didier deux fois.

- Non, nous ne sommes pas allergiques au soleil... glousse-t-il. La lumière nous rend inconfortables, mais elle est tout à fait tolérable. Lorsqu'il y a une forte concentration de démons à un endroit, l'énergie vitale peut créer des ondes énergétiques puissantes qui viennent affecter la température.
- Alors si je comprends bien, j'avais raison, vous contrôlez la météo !, dis-je en souriant, me trouvant amusante, ce qui le fait rire aussi.
- Oui tu peux voir ça comme ça !, rigole Didier.

Je suis contente qu'il soit de si bonne humeur, lui qui avait été jusqu'à présent si distant. Mais je dois me risquer à une dernière question, une que je sais capable d'assombrir la soirée. C'est une question que je me pose depuis notre première rencontre. En fait, c'est une question que je me suis toujours posée...

— Didier, est-ce que les démons peuvent ressentir d'autres émotions que..., risquai-je sur un ton beaucoup plus sérieux qu'il y a quelques secondes.

J'hésite à poursuivre, mais il est trop tard puisqu'il m'a parfaitement comprise. Qu'est-ce que j'aurais pu dire de toute façon ? Ressentir d'autre émotion que de la haine ? Que la mort ? Le sourire qu'il m'avait fait il y a de cela un instant, a disparu. Je regrette d'avoir laissé échapper ces mots, je voulais seulement continuer la conversation, chercher à mieux comprendre qui il est... Découvrir, s'il peut aimer...

— Nous ressentons les émotions humaines, mais plus intensément.

Je suis soulagée de sa réponse, mais toujours envahie par la curiosité. Didier peut aimer, haïr, espérer, jalouser... tout comme moi. Mais quelque chose me tracasse. S'ils ressentent les mêmes émotions que les humains, comment peuvent-ils enlever tant d'âmes ?

— Alors comment faites-vous pour enlever tant de vies et ne ressentir aucun scrupule ?

— On peut ressentir des remords, mais tu dois comprendre que nous sommes éduqués pour ne pas en ressentir envers vous... Nous sommes élevés de façon à vous considérer comme des animaux, qui sont sacrifiés afin d'assurer notre survie. Comme vous le faites avec la viande que vous mangez. Pour nous, c'est le cycle de la vie. Par contre, comme je le disais, toutes nos émotions sont amplifiées. Alors, pour la majorité des membres qui ressentent du plaisir en enlevant une âme, tuer représente pour eux une jouissance énorme.

— Et toi, tu fais partie de ceux qui ressentent un tel plaisir ..?

Je prononce cette phrase avec difficulté, la peur au ventre. Pas parce que je crains pour ma vie, mais plutôt terrifiée de découvrir la réponse. Et si Didier faisait lui aussi partie de ces monstres ?

— Je l'ignore encore. Ça dépend des fois. Je ne peux pas dire que ce n'est jamais arrivé, dit-il avec le plus grand sérieux.

Il a le mérite d'être honnête. Sans totalement percevoir ses pensées, je sens qu'il redoute mon jugement.(Probablement notre lien d'âme jumelle qui s'est activé encore.) Je tente de réfléchir à ses mots. Des fois, il ressent du plaisir et d'autres fois, non. Moi tout ce que je retiens, c'est qu'il prend plaisir à tuer et je ne suis pas certaine que je puisse l'accepter un jour.

Il ne s'attend pas à ce que je lui réponde quoique ce soit et je ne le fais pas. Il se contente de se remettre debout, toujours mal à l'aise. Je ne sais plus quoi dire après un tel changement

d'ambiance et autant de rebondissements en si peu de minutes, mais je n'ai pas besoin d'y penser bien longtemps puisqu'au même moment, la porte du hangar s'ouvre avec fracas. Je me redresse rapidement le cœur battant, terrifiée d'y voir entrer une horde de démons. Didier s'est lui aussi retourné, tendu et prêt à se défendre.

- NON, MAIS TU ES COMPLÈTEMENT STUPIDE ? TU AS PERDU TA CAPACITÉ À RÉFLÉCHIR DEPUIS QUE TU L'AS RENCONTRÉE ?, crie à tue-tête Franny qui entre en trombe dans le hangar.

Elle fixe Didier avec les yeux remplis de rage et de désespoir. Ses bras s'agitent dans les airs, comme pour appuyer sa consternation. Elle ne m'accorde pas une once d'attention, et n'attend pas de réponse de Didier qui reste immobile devant la démons.

- QU'EST-CE QUI T'A PRIS DE T'INFILTRER DANS LA RÉSERVE, DIDIER ? TU SAVAIS BIEN QUE LUC COMPRENDRAIT ! IL EST FURIEUX IL VA MENER UNE ENQUÊTE ET IL VA DÉCOUVRIR QUE TU AS CACHÉ TON ÂME JUMELLE, QUE COMPTES-TU FAIRE QUAND IL T'ATTRAPERA ET TE CONDAMNERA À MORT ?
- Franny calme-toi..., lui murmure Didier dans l'espoir qu'en prenant ce ton calme elle refrénera son humeur.
- QUE JE ME CALME ?, hurle-t-elle, encore plus découragée.

Pour la première fois depuis son entrée, elle se tourne vers moi, et je vois à son regard qu'elle me déteste et que pour elle tout cela est de ma faute. J'aurais envie de lui répondre que je n'ai rien demandé, mais je crois qu'il est plus sage de ne pas provoquer un démon, surtout une démons avec le caractère de Franny. Avec une expression de rage au visage, elle semble faire un pas vers moi, mais Didier lui coupe brusquement le passage.

- Je savais que j'aurais dû la tuer quand c'était encore le temps !, crache-t-elle entre ses dents avant de disparaître par la porte aussi vite qu'elle était apparue.

Je suis sonnée par les paroles de Franny, ce n'est pas tous les jours qu'une personne me regarde avec une aussi grande envie de me zigouiller. C'est seulement à ce moment que je remarque la présence des deux jumeaux dans la pièce. Ils ont dû entrer discrètement pendant que Franny faisait sa crise. Didier se retourne vers moi.

- Tu devrais retourner chez toi, un des jumeaux va t'accompagner. Je te promets de venir te voir demain.

Sans un mot de plus, il part à la poursuite de Franny me laissant perplexe dans le hangar avec les deux démons.

Je reporte mon attention sur les deux jumeaux. L'un d'entre eux, celui aux cheveux longs, m'adresse un sourire et s'avance vers moi. Je recule d'un pas hésitant. Après tout, il y a

quelques jours, ils ont essayé de me tuer. Mais j'espère que si Didier me laisse seule avec ces imposants démons, c'est qu'il a confiance en eux.

- Salut Emily ! Je m'appelle Paul. Désolé pour Franny, elle a tendance à s'énerver.
- Faut dire qu'elle n'avait pas tort, marmonne l'autre jumeau, toujours dans son coin.

Visiblement, il ne m'aime pas beaucoup, lui aussi. Paul lui adresse un regard de reproche, puis se retourne à nouveau vers moi.

- Ne t'inquiète pas, Emily, il ne te fera pas de mal, dit-il à l'intention de son frère. Lui c'est Marcus, ajoute-t-il, afin de conclure les présentations.
- Euh... Tu as essayé de me tuer, finis-je enfin par répondre en tentant de feindre une confiance et une force que je n'ai visiblement pas.
- Oui, à ce sujet, je suis complètement désolé ! On ne savait pas qui tu étais, ça n'arrivera plus.

Je ne suis pas encore certaine de la façon appropriée de réagir dans une telle situation. Je ne sais pas comment fonctionne la courtoisie chez leur espèce, mais pour les humains, une tentative d'assassinat ne t'apportera pas beaucoup d'amis. Je dois toutefois avouer que Paul a l'air sincère et semble plutôt amical. Je dirais même qu'à première vue, il apparaît comme un être bien plus chaleureux que Didier.

- Je devrais peut-être aller voir comment se porte Franny, dit Marcus en se dirigeant vers la porte.
- Laisse-là tranquille un peu ! Elle doit être avec Didier. Ce n'est pas en la suivant partout que tu vas la séduire !, lui répond Paul avec un rire moqueur, ce que Marcus préfère ignorer.
- Allez, viens, Emily ! Je te raccompagne, insiste Paul, toujours avec le sourire aux lèvres.

Il me tend la main pour me rassurer et me faire quitter le mur que je longe avec appréhension depuis l'arrivée de Franny. J'accepte et j'attrape sa main jusqu'à la sortie du hangar. Marcus ne nous suit pas.

- Désolé pour mon frère. Ce n'est pas contre toi.

Cette fois, je lui réponds.

- Il ne semble pas m'aimer beaucoup...
- Ce n'est pas ça, c'est plutôt la situation qu'il n'aime pas. Didier a fait quelque chose de très dangereux en pénétrant dans la réserve et en volant des livres. Maintenant, Luc se doute que quelqu'un parmi nous a une âme jumelle et tu dois déjà savoir que c'est un crime grave pour nous.
- Oui, Didier m'a dit.

Nous traversons d'un pas lent, les quelques mètres jusqu'au pont. Nous sommes l'un à côté de l'autre et je réalise que les craintes que j'avais dans le hangar semblent complètement disparues. J'ignore ce qui a causé ce revirement de situation, mais je me sens plutôt bien en sa présence. Il faut dire qu'à Buckingham, j'ai rarement des conversations avec les gens, mais en ce moment, j'ai l'impression de faire connaissance avec un nouvel ami. (Un ami qui a voulu me tuer, mais bon je n'ai pas le luxe d'être difficile. De plus, c'est un ami de Didier et malgré moi, j'ai envie de me fondre dans son monde.) Paul dégage vraiment quelque chose de rassurant. Peut-être que c'est dû au fait qu'il s'est déjà excusé deux fois pour l'attitude de ses amis et qu'il ne semble jamais arrêter de sourire.

- Didier réussira-t-il à calmer Franny... ?
- Oh, ils ne restent jamais fâchés bien longtemps, ne t'en fais pas pour ça.

On arrive au pont et je me prépare à lui dire merci de m'avoir raccompagnée lorsque je prends conscience qu'il poursuit le chemin avec moi.

- Je suis capable de faire le reste du chemin seule, dis-je poliment.
- Allons, j'ai dit que j'allais te raccompagner, c'est ce que je vais faire, me répond-il avec un sourire éclatant et des yeux rieurs.
- Euh.. D'accord, dis-je en lui rendant son sourire. Mais j'ai peur que si les gens nous voient ensemble, ils se doutent de quelque chose. C'est rare de voir deux personnes marcher côte à côte.
- Pas de souci.

Au même moment, il saute et se transforme en un oiseau noir. Je reste surprise devant cette métamorphose, je ne m'attendais pas du tout à cela. Il s'agite partout autour de moi, avant de battre des ailes vers Buckingham Est. Je croyais que Didier était un cas à part. Je me souviens qu'il m'a dit que seulement les vieilles familles avaient ce talent, mais je n'aurais pas cru que Paul aussi en faisait partie. Comme Didier, sous la forme animale, jamais les humains ne pourraient deviner qu'il s'agit d'un démon. C'est un oiseau complètement banal, de taille moyenne, avec un bec et des plumes, tout ce qu'il y a de plus « oiseau ». J'avoue que je suis impressionnée, ça doit être plaisant de pouvoir se métamorphoser à sa guise !

Je le suis et après avoir vérifié que personne n'est en vue, je traverse le pont rapidement. Je poursuis ma route jusque chez moi, avec Paul qui voltige dans les airs à une distance acceptable. Je l'observe, m'imaginant à sa place. Que ce doit être amusant ! Si j'avais des ailes, cela ferait bien longtemps que je serais partie d'ici. On arrive devant ma maison, elle qui ne se trouve qu'à quelques rues du pont. J'adresse un dernier coup d'œil à Paul. Je lui souris et lui fais signe de la main. Il fait un tour sur lui-même et j'en conclus que c'est sa façon de dire au revoir sous cette forme. Je pénètre chez moi et me dirige directement vers ma chambre. J'ai besoin de passer en revue cette journée forte en émotions, en rencontres et riche en informations.

3.1.7 Chapitre 7 — Retour aux normes

Le problème avec les villes envahies par des démons, c'est que personne ne veut entrer en contact avec personne. Il y a donc rarement des restaurants ou des lieux publics amusants. La plupart des propriétaires ont fermé leurs entreprises après avoir eux-mêmes servi des repas à des clients démoniaques. Seuls l'hôpital, certains magasins, la mairie, quelques écoles, la bibliothèque et les lieux essentiels sont toujours en fonction. Les seuls emplois qui sont à notre disposition sont des emplois en lien avec l'organisation, la gestion de la ville et de ses problèmes de démons. Cela permet à la population de gagner son pain et de maintenir une certaine économie. Il faut dire que le nombre d'habitants a connu une énorme baisse. Les gens sont méfiants, on voit très peu de nouveaux couples qui enfantent. Chaque jeune femme est à risques de découvrir que son fiancé est en fait un démon. De plus, l'espérance de vie ici est plutôt faible. Bref, on ne vit pas à Buckingham, on survit.

Je dois avouer que ma perception de tout cela a changé depuis ma rencontre avec Didier. Sont-ils réellement capables de prendre l'apparence d'un de nos proches ? Peuvent-ils seulement prendre l'apparence d'animaux ? Prennent-ils réellement le temps de se promener de notre côté de Buckingham afin de créer une relation avec un humain dans l'unique intention d'éventuellement lui voler son âme ? Est-ce que la peur de ces nouvelles créatures n'aurait pas poussé l'humanité un peu trop loin ? Et si nous nous étions condamnés nous même à cette vie en raison d'un manque de connaissance des démons ? Et si les démons volaient des âmes sans plus ? J'avoue que c'est plutôt grave, mais n'avons-nous pas donné aux démons des pouvoirs et des caractéristiques qu'ils n'ont même pas ? Il faut dire qu'auparavant aucun d'entre eux n'a voulu nous fournir ces informations, du moins à ce que je sache. Cela aurait changé la donne. Dans tous les cas, plus je discute avec Didier, plus je suis confuse. Notre gouvernement ne sait strictement rien des démons, les mesures en place sont désuètes. C'est vrai que j'aimerais pouvoir aller les renseigner sur le sujet, mais c'est un scénario impossible. Probablement parce que je serais moi-même traitée comme une créature démoniaque après avoir fraternisé avec un démon. La peur est quelque chose d'incontrôlable et nous ne sommes simplement plus en mesure de discerner qui est l'ennemi.

La journée à l'école passa horriblement lentement, à croire que c'est seulement avec Didier que le temps passe vite. Déjà une journée est passée depuis l'entrée brutale de Franny dans le hangar. La seule chose à laquelle je pense, c'est sa promesse de venir me voir ce soir. En fait, c'est la seule chose qui me permet de tolérer la journée. J'ai hâte de savoir ce qui s'est passé avec Franny et ce qu'il va arriver maintenant que Luc est au courant que quelqu'un se renseigne sur les âmes jumelles. Je n'ai pas cessé de repasser dans ma tête toutes les informations qu'il m'a fournies hier. Je suis contente qu'il se soit ouvert à moi et qu'il m'ait fait confiance. Après tout, il m'a quand même indiqué comment le tuer ! J'ai l'impression de mieux le connaître et jusqu'à l'arrivée de l'hystérique démons, nous passions quand même une belle journée. Je sais que c'est le cas pour lui aussi, puisque je l'ai ressenti grâce à notre lien magique démoniaque (à l'idée duquel je ne me suis toujours pas faite.) Encore une fois, ma nuit a été mouvementée, enchaînant des rêves de plus en plus réalistes les uns que les autres. J'ai vraiment hâte de

discuter avec lui et de pouvoir le voir à nouveau. Mais il n'est pas encore midi et ma présence est obligatoire à l'école.

Comme à mon habitude, je n'ai adressé la parole à personne aujourd'hui. Les professeurs ont donné leur cours tout en gardant une distance avec les élèves. Je prétends écouter les leçons, mais je suis réellement bien plus préoccupée par mes pensées qui vagabondent. J'ai donc eu amplement le temps de penser à mon plan d'action une fois à la maison.

Une fois cette journée d'école extrêmement longue terminée, j'arrive finalement chez moi. Je soupe en vitesse et prends ma douche sans perdre de temps. Il me reste tout au plus quelques heures avant l'arrivée de Didier. Je m'enferme dans ma chambre et indique à mes parents que je vais me coucher tôt. J'enfile la seule chemise de nuit que je possède. Elle est parfaitement convenable, elle est courte sans pourtant être vulgaire. En satin rouge, elle met bien mes yeux et mon teint en valeur. Je m'admire dans le miroir. Mes cheveux blonds encore légèrement mouillés tombent dans mon dos. Mes yeux couleur nuit sont grands et fournis de longs cils. En ce moment, je me trouve plutôt belle et j'en suis contente. J'ai envie que Didier me trouve belle lui aussi. Cette pensée me fait sourire. Je sais que je suis plutôt jolie, mais je déteste l'avouer, par crainte d'être superficielle et prétentieuse. Pourtant, c'est la vérité. Je sais que j'attire les regards malgré la faible importance du rôle de la beauté dans la ville de Buckingham. Jamais je n'en aurais été fière, par contre ce soir, j'espère que ma beauté fera le même effet sur Didier. De plus, qui a-t-il de mal à se trouver belle ? À s'apprécier ? L'important, c'est de se sentir bien en dehors comme en dedans.

Je m'installe sur mon lit avec un livre dans l'attente de la visite de Didier. J'entame les chapitres les uns après les autres, motivée par ma lecture et par le temps qui s'écoule avant son arrivée. Mais à son heure de visite habituelle, il n'est toujours pas là. J'essaie de déclencher ce lien qui nous relie pour avoir un quelconque indice d'où il se trouve, mais rien ne se produit. Je suis à la fois inquiète et un peu insultée. Et s'il avait simplement décidé de ne pas venir malgré sa promesse ? Et si Franny lui avait demandé de ne plus me voir et qu'il avait accepté pour elle ? Ai-je mal compris ce qu'il m'a dit hier ? Non, je suis certaine qu'il m'a promis de passer. Je décide d'attendre encore un peu, imaginant les pires scénarios et les meilleures excuses qu'il pourrait me dire s'il arrivait à ce moment. Je regarde le cadran qui m'indique qu'il est passé une heure du matin. Je tente de rester réveillée, mais malgré moi mes yeux ne cessent de se fermer. Impossible de résister davantage, je tombe dans un sommeil agité, rêvant de Didier.

3.1.8 Chapitre 8 — « *Genimae Animae* »

Une autre journée d'école à laquelle je suis obligée de m'y présenter. Je suis incapable de penser à autre chose qu'à Didier. Les mêmes questions qu'hier soir monopolisent complètement mon esprit. Je suis présente de corps, mais totalement absente. Les explications monotones de mon professeur d'histoire sur l'Ancien Régime français ne m'arrivent qu'en bribes déformées.

Pourquoi n'était-il pas venu ? Après des heures à y réfléchir, l'hypothèse qu'il lui est arrivé quelque chose a pris le dessus. Mais pourquoi ne l'aurais-je pas senti, moi qui entretiens ce lien si spécial avec lui ? Encore des questions auxquelles je n'ai pas les réponses.

En classe, il y a de nouveaux absents. Il manque deux filles avec lesquelles j'avais un cours de mathématiques. Personne ne semble s'en préoccuper. J'avoue que c'est la coutume à Buckingham. Probablement que nous ne les reverrons jamais, alors pourquoi s'en soucier ? Personne n'est assez fou ! Même le parent le plus aimant, ne prendra pas la chance de traverser le pont et d'aller récupérer ses enfants. Mais depuis que j'ai découvert tout un nouveau monde de l'autre côté de Buckingham, après avoir été en contact avec des démons, la situation me semble dépourvue de sens. J'en reviens toujours à cette pensée qui m'obsède : les démons sont-ils si infâmes qu'on le croit ? Suite à ma rencontre avec Didier et Paul, j'aurais tendance à dire qu'on se trompe, que ce sont simplement des créatures incomprises qui ont besoin de survivre. Mais la réalité est qu'il manque deux jeunes filles en classe et qu'à cette heure, elles ne doivent plus être vivantes. Comment font-ils pour enlever tant de gens sans être aperçus ? Je devrais poser la question à Didier, si jamais je le vois à nouveau.

Après le cours d'histoire, le cours de français et la chimie, la journée est enfin terminée. Tous les étudiants quittent le bâtiment, chacun s'en allant de son côté regardant par terre. On m'a raconté un jour que l'école était pour les enfants l'endroit où on se faisait des amis, où on rencontrait des gens, où on tombait amoureux pour la première fois. J'avoue avoir de la difficulté à me l'imaginer, moi qui me rappelle très peu de ce temps.

J'arrive finalement chez moi et comme à mon habitude, je me dirige directement dans ma chambre d'un pas las. Mes parents ne sont pas encore à la maison, mais cela ne tardera pas. Ils ne viendront pas me déranger dans ma chambre et de toute façon, je n'ai pas trop envie de discuter. Mon humeur qui est terriblement affectée par la non-visite de Didier et cette journée de classe beaucoup trop longue à mon goût. Je monte les escaliers, traverse le couloir de l'étage, pénètre dans ma chambre et dépose mon sac. Je n'attends pas plus longtemps pour me laisser tomber sur mon lit. Les heures de sommeil que j'ai manquées hier m'ont fatiguée. Je soulève ma couverture qui longe le bas de mon lit et la place sur moi, lorsqu'un bout de papier que je n'avais pas remarqué jusqu'alors tombe par terre. Il devait être placé sur ma couverture. Curieuse, je le prends et le lis.

« *Viens me rejoindre au hangar une fois le soleil levé.* »

Enfin ! Voilà qui égaye ma journée. Un sourire se dessine sur mes lèvres alors qu'il en avait été absent toute la journée. Didier a dû me laisser ce message aujourd'hui lorsque j'étais en cours. Franny ne l'aurait donc pas forcé à ne plus me voir ! Il doit avoir une bonne raison pour manquer à sa promesse et j'ai bien hâte d'aller le retrouver pour qu'il m'explique. Par contre, demain c'est une journée d'école. Toutefois, à voir comment les absences ne sont pas préoccupantes pour nos enseignants, je ne crois pas qu'une journée manquée va les déranger. Au contraire, ils seront sûrement plus surpris de me voir revenir la journée suivante, convaincus que je me serai fait voler mon âme à mon tour. Il ne reste plus qu'à attendre que le soleil soit levé. Afin de rattraper le sommeil manqué et afin de reprendre les forces que les questionnements des dernières heures m'ont retirées, je m'installe dans mon lit prête à m'y coucher. Je tombe rapidement endormie, toujours avec un sourire béat au visage, heureuse de bientôt le revoir.

Je me lève avec le son de mon cadran qui m'indique cinq heures du matin. Le soleil s'est levé depuis peu et je quitte mon lit sans plus attendre, excitée et énergique. Sans réveiller mes parents par mon réveil plus matinal que d'ordinaire, je me dirige vers la salle de bain, brosse mes cheveux et mes dents. Je retourne dans ma chambre enfiler mes vêtements pour ensuite descendre au rez-de-chaussée prête à quitter.

Je marche d'un pas rapide par hâte plus que par peur d'être surprise. À cette heure, il y a très peu de personnes dans les rues et donc peu de regards indiscrets. J'arrive près du pont et traverse d'un pas assuré. Il fait jour, alors la plupart des démons sont endormis. Il n'y a pas de gens qui habitent si près du pont, donc je ne crains pas d'être remarquée. Je suis de bonne humeur et j'ai hâte de voir Didier. J'ai l'impression d'avoir plein de choses à lui demander. J'espère seulement que lui aussi sera de bonne humeur et qu'il ne m'accablera pas une fois de plus avec sa froideur habituelle.

Le hangar n'étant qu'à quelques mètres du pont, caché près de la rive, j'arrive au lieu de rendez-vous en peu de temps. J'ouvre la porte sans cogner et y découvre Didier qui patiente. Il ne m'adresse pas de sourire, mais notre lien m'indique qu'il est content de me voir, ce qui me fait plaisir. J'ignore pourquoi notre lien d'âme jumelle ne fonctionnait pas quand j'en avais besoin, mais je suis heureuse de le sentir à nouveau. C'est un lien unique qui nous unit et j'avoue l'apprécier. Je me dirige vers lui en lui adressant un salut timide et à mon grand étonnement, il m'ouvre ses bras pour m'y serrer. Je n'attends pas plus longtemps pour me cramponner à lui et j'appuie ma tête sur son torse, agréablement surprise de ce moment d'affection. J'aurais voulu rester ainsi des heures, mais cela aurait été trop demander à Didier, qui ne m'avait jusqu'alors jamais montré de quelconque tendresse. Après un court moment d'étreinte, il me relâche et se retourne pour faire quelques pas, visiblement mal à l'aise vers l'autre direction du hangar. Qu'il est étrange, ce démon ! Je ne sais pas si un jour j'arriverai à le saisir, mais cette affection inattendue m'a fait le plus grand bien. Il s'assoit sur l'un des coffres qui encombrant

le hangar et c'est seulement à cet instant que je remarque qu'il semble mal en point. Je me dirige vers lui et me tire un seau sur lequel m'asseoir.

- Ça va, Didier ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il paraît stressé et tourmenté.

- Je dois te mettre au courant des derniers évènements... Franny avait raison, Luc n'a pas pris à la légère que quelqu'un vole des livres sur des âmes jumelles. Je ne l'ai jamais vu ainsi, il est déterminé à trouver qui est l'auteur de ce crime.
- Comment pourrait-il savoir que c'est toi ?, dis-je inquiète de ce qui va suivre.
- Cette nuit, il a convoqué tous les démons de Buckingham, il nous a avertis qu'il mettrait la main sur le voleur et ainsi le démon qui a secrètement trouvé son âme jumelle. Je te l'ai déjà dit, mais rencontrer son âme jumelle sans en informer le chef, c'est risquer la peine de mort. Il nous a indiqué que nous serons sous surveillance constante, tous ses hommes sont sur l'affaire. C'est pourquoi je n'ai pas pu venir hier soir.

Ne sachant pas trop quoi répondre et me sentant idiote d'avoir douté de lui ainsi, je baisse les yeux.

- Ce n'est rien, voyons, je ne t'en veux pas, je comprends. Mais que comptes-tu faire maintenant ?
- Je devrai me faire petit pour un moment et être sur mes gardes pour nos prochaines visites. Aujourd'hui, je t'ai fait venir ici, mais les prochaines fois je viendrai à toi. Ça va commencer à être très dangereux pour toi ici. Je ne doute pas un instant que Luc poursuivra ses recherches du côté humain. Il ne faudra surtout pas qu'il te trouve, qu'il nous découvre, sinon... Il prit une pause, comme s'il avait de la difficulté à énoncer ses propres paroles. Sinon, il te tuera, Emily.

Étrangement, cet avertissement n'amène pas l'effroi attendu par Didier. Au contraire, le simple fait qu'il m'affirme qu'il y aura d'autres visites, qu'il préfère continuer à me voir malgré les nombreux risques, provoque en moi une sensation de chaleur et de bonheur intense. Peut-être que c'est stupide. Je devrais probablement m'en faire pour ma vie et moi-même refuser de le voir, mais je ne le fais pas. Je comprends le danger, mais je ne me sens tout de même pas concernée. Il poursuit.

- Tu devras surveiller tes arrières, les animaux qui se cachent dans les buissons, les gens que tu côtoies à l'école, tes professeurs et même tes parents.
- Alors vous êtes réellement capables de prendre n'importe quelle forme ?
- Pas tous les démons, mais les fidèles de Luc en sont capables.
- Toi l'es-tu ?
- Non, je peux prendre quelques formes et pour la plupart, ce sont des animaux.
- Pourquoi ?

- Les animaux sont plus faciles. Habituellement, nous n'avons qu'une forme qui est parfaite. C'est ordinairement la première que nous prenons enfants.
- Pour toi, c'était le chat ?, demandais-je en songeant à Didier sous sa forme féline. Il faisait un chat tellement convaincant, ronronnant, buvant du lait paisiblement... Je n'aurais jamais pu deviner. Maintenant que j'y repense, je suis un peu mal à l'aise. J'ai de la difficulté à croire que cette agréable boule de poil était en fait ce démon si froid.
- Exactement. Mais là, on change de sujet. Tu as bien compris mes avertissements ?
- Oui, je me méfie de tout le monde et je vérifie mes arrières.

Après tout, ce n'est pas un gros changement avec mon quotidien.

- C'est très sérieux, Emily ! Ne prends pas cette situation à la légère.
- Je te promets de ne pas faire de bêtises.
- Bien, se contente-t-il de répondre.
- Tu as l'air mal en point, Didier...
- Avec la surveillance de Luc, je n'ai pas voulu lever les soupçons sur moi. Je n'ai donc pas repris d'âme depuis la dernière fois avec toi. De cette façon, il ne pourrait se douter que j'ai puisé la force d'une âme jumelle.
- Tu dois reprendre des forces... Si la situation est aussi précaire que tu le dis, tu dois reprendre de l'énergie vitale, question d'être prêt à tout. Tu dois puiser dans mon âme...
- Non, il ne faut surtout pas. Ils vont le voir tout de suite, je ne crois pas que tu te rends compte à quel point ton âme me fait de l'effet. Les démons sentent ce genre de truc, ils remarquent la différence d'énergie entre l'âme jumelle et l'âme d'un quelconque humain.

J'ai de la difficulté à saisir comment ils pourraient faire réellement la différence. Mais bon, s'il le dit c'est qu'il y a un risque. Toutefois, je me permets d'insister.

- Alors seulement un peu ? Simplement pour te remettre sur pieds. Tu sembles complètement affligé.
- Non, ce n'est pas une bonne idée. En plus, tu perdras connaissance.
- Ça ne dérange pas. S'il te plaît, accepte...

Il ne répond rien et me fixe, comme s'il cherchait à confirmer que cela ne me posait vraiment pas de problème, ce que je trouve plutôt respectueux.

- Alors, d'accord dans ce cas... Mais très peu. Je resterai à côté de toi jusqu'à ce que tu te réveilles.

On se retourne l'un vers l'autre et il fixe ses yeux gris sur les miens. Il ne suffit que de quelques secondes avant que je sente l'énergie me quitter et je plonge dans le sommeil.

Lorsque j'ouvre les yeux, Didier est à mes côtés. J'essaie de me redresser, mais il met une main sur ma poitrine pour me signaler de rester calme et m'éviter d'être étourdie.

- Ça va ?, me demande-t-il de son ton froid, qui laisse toutefois place à une certaine inquiétude. Définitivement, j'aime bien ce Didier plus affectueux.
- Oui, ça va... J'ai été longtemps dans les vapes ?
- Pas du tout... Quelques minutes seulement. Tu te rétablis de plus en plus vite.

À l'exception de quelques secondes d'étourdissement après le moment du réveil, je ne ressens presque rien de ce vol d'âme. Il a raison, je me rétablis de plus en plus rapidement. Mon âme s'habitue tranquillement et cela me fait plaisir. Il me semble percevoir ses pensées et ses sentiments plus clairement. Se peut-il que notre lien s'accroisse à chaque fois qu'il puise dans mon âme ? C'est une hypothèse qui a du sens.

Didier m'aide à me redresser et je m'assois.

- Veux-tu que j'aille te reconduire chez toi, que tu puisses te reposer ?
- Non, en fait, j'aimerais rester ici encore un peu. Ça te va ?
- D'accord.

On continue à se fixer un peu, sans rien dire. Étrangement, le hangar à bateau ne m'a jamais semblé si chaleureux. J'ai presque oublié la forte odeur de poisson qui envahit la pièce.

- Alors... est-ce que Franny est toujours en colère contre toi ?, finis-je par demander.
- Elle s'est calmée, mais elle est toujours d'avis que nous ne devrions plus nous voir. Elle a peur pour moi, c'est pour ça. Tu sais, c'est une fille très pacifique, elle n'est pas de nature cruelle. C'est ma meilleure amie et je peux t'assurer qu'elle ne pensait pas ce qu'elle disait sur... sur ta mort.

Honnêtement, j'en doute fortement. C'est même le moment de son discours qui me semblait le plus véritable. Mais je suis prête à faire confiance à Didier et à croire qu'elle a au fond d'elle (vraiment très profond) quelque chose de bon.

- Je peux te poser des questions ?, demandais-je.

Il laisse échapper un petit rire et répond :

- Je n'en attendais pas moins de ta part !, ce qui me fait rire moi aussi.
- Comment se fait-il que, sous la forme de chat, tu te sois montré si attachant et que maintenant... J'hésite avant de poursuivre. Que maintenant, au contraire, tu sois quelqu'un de nature plutôt... distante ?
- Je l'ignore... Je crois que je voulais être crédible, que tu ne puisses pas te douter. Ça me semblait naturel.
- Tu as raison, je n'ai jamais, mais au grand jamais, douté que tu pouvais être un démon. J'ignorais encore que vous pouviez prendre une apparence animale...

- Pourtant, les démons sont connus pour prendre des formes animales. Vos contes et légendes sont pleins d'exemples. Le diable qui prend la forme d'un serpent, d'un cheval, d'un bouc, et j'en passe. C'est seulement que les hommes ont associé ces histoires au diable... Ils n'ont jamais pensé que ce n'était peut-être pas un seul homme, mais plutôt plusieurs démons.

Je fais partie de ces humains. C'est vrai, je connais toutes ces légendes, celle de l'archange Saint-Michel du serpent, celle du cheval et de la construction de l'église... Tous ces récits ont toujours été considérés comme des mythes, des histoires pour faire peur aux enfants ou pour divertir les adultes. Du folklore, quoi ! Mon Dieu, nous étions loin de nous douter de cette réalité.

- On dirait que j'ai de la difficulté à comprendre votre quotidien. Que faites-vous toute la journée ?
- Nous avons nos occupations et des emplois comme vous. La différence est que notre quotidien est de nuit.
- Quelles sont tes occupations ? As-tu un emploi ?
- Non, je n'ai pas d'emploi. Mais j'occuperai le poste de mes parents lorsqu'ils auront terminé.
- C'est quoi leur poste ?
- Il siège dans le conseil de Luc, en tant que membre d'une des plus vieilles familles.
- Alors, tu conseilleras le chef ?
- En quelque sorte, oui...
- Et tes occupations ?
- Je passe mon temps avec Franny et les jumeaux. On fait des choses normales, pour les gens de notre âge de suppose...
- Et c'est quel âge, ça ?
- 75 ans !
- Tu as 75 ans ???, dis-je complètement sous le choc.
- C'est plutôt jeune pour un démon, ça tourne autour des vingt ans pour une vie humaine.
- Quand même ! Tu as connu les années 60 et 70 ! C'est quelque chose...
- Oui, on peut dire ça !, dit-il avec un sourire, trouvant visiblement ma réaction amusante.

Avoir une jeunesse qui dure si longtemps, c'est le rêve de plusieurs humains ! Je me demande à quoi il a bien pu ressembler à 50 ans alors qu'il avait peut-être 10 ans humains? C'est vraiment étrange.

- Avez-vous des écoles ?
- Nous sommes éduqués par nos parents.
- Ils vous apprennent les sciences et les mathématiques ?
- Un peu, oui, mais surtout l'histoire, les langues et les savoirs des démons.
- J'aimerais tellement en savoir plus !
- Je vois ça !, dit-il encore avec un sourire discret.

Définitivement, il est heureux aujourd'hui, surtout depuis qu'il a puisé dans mon âme. Il semble bien reposé et plein d'énergie.

- Ça te dit qu'on donne une autre chance aux livres sur les âmes jumelles ?
- Oui !

Il se lève et se dirige dans un coin du hangar et soulève une planche du sol pour en retirer les livres de sa cachette. Nous nous replongeons dans la lecture. Cette fois, je me suis abstenue de prendre le livre dont la majorité des chapitres est en spirale. Je ne voudrais pas développer un torticolis. J'ouvre le livre à la couverture marron et je scrute les premières pages. La plupart des passages sont écrits en latin, ce qui rend la compréhension impossible. Je trouve toutefois quelques paragraphes rédigés en français, auxquels je m'attarde. Je ne trouve aucune information sur les âmes jumelles, mais je suis encore une fois fascinée par la découverte de tout un monde qui m'est inconnu. Les malédictions, les potions, les coutumes, les lois, tout ce que je peux trouver qui me permet de mieux comprendre Didier me rend extatique. Après quelques minutes de lecture, quelque chose attire mon attention. C'est écrit en latin, alors je ne saisis pas bien la signification. Mais au-dessus d'un paragraphe est dessiné un symbole composé de quatre yeux entremêlés et joints l'un à l'autre. Un peu comme le signe des anciens Jeux olympiques. Sous le symbole est écrit : « *Geminae Aminae* ». J'observe rapidement le paragraphe et remarque que les mots : « *Ferox imperium* » y figure plus d'une fois et est souligné à quelques reprises.

- Didier, tu t'y connais en latin ?
- Oui, un peu..., se contente-t-il de répondre sans lâcher son livre des yeux.
- Je crois avoir trouvé quelque chose.

Il redresse la tête et je lui tends le livre en lui indiquant le passage en question. Il le lit plusieurs fois et je vois son regard s'illuminer.

- Tu as bien raison ! C'est un passage sur les « *geminae aminae* », qui se traduit pas les âmes jumelles !
- Qu'est-ce que ça dit ?, dis-je excitée d'en savoir plus.
- Je ne saisis pas tout...
- Mais ce passage qui revient ? « *Ferox imperiu-um...?* », dis-je en relisant les mots que je prononce avec difficulté.

Il hésite quelques secondes et relit la phrase plusieurs fois.

- Je ne suis pas certain.. Mais je crois que « *imperium* » signifie autorité ou pouvoir.
- Pouvoir ?, dis-je complètement hébétée.
- Il me semble, oui. Serait-il possible que les âmes jumelles développent des pouvoirs ?, demande-t-il, en s'adressant davantage à lui-même qu'à moi.

Cette pensée m'excite immédiatement. Se peut-il que nous développons des pouvoirs ? Si oui, quelles sortes de pouvoirs ? Je ne peux m'empêcher de m'imaginer voler, me téléporter ou

même devenir invisible... Ce serait super ! Didier aperçoit mon engouement et il m'adresse un regard de reproche.

- Ne t'emballe pas trop, Emily. Il est possible que ce paragraphe aborde simplement le lien qui se crée entre les âmes, sans plus. Il s'agit aussi de pouvoir... Ne va pas croire que tu vas devenir indestructible ou développer une force surhumaine.
- Je n'y pensais pas du tout... je lui réponds avec un petit sourire narquois. (Évidemment que j'y pense !!! Mais, il a raison, je ne peux pas m'emballer alors que nous avons compris que trois mots de ce passage.)
- Je le montrerai à Franny. Elle est bien meilleure que moi en latin, elle saura nous traduire.

Mon enthousiasme retombe immédiatement à la mention de Franny. Je n'apprécie pas qu'elle fasse encore irruption dans quelque chose qui n'implique réellement que Didier et moi. Je cache toutefois ma déception et tente de me remonter le moral. Après tout, nous voulons des réponses, si Franny peut nous en donner, c'est bien alors !

Nous passons encore une heure à examiner les livres, mais nous ne trouvons rien de plus. Le temps a passé vite et il est maintenant temps de retourner chez moi. Didier reprend sa forme de chat et me guide jusqu'au milieu du pont, avant de repartir en me laissant seule pour le reste du trajet.

3.1.9 Chapitre 9 — Mains bleues

Je me réveille le lendemain matin, toujours excitée par notre découverte. Toutefois, je suis dans un état de fatigue pitoyable, ma nuit n'a pas été de tout repos. J'ai entendu les pensées de Didier constamment. J'ignore si c'était simplement un rêve, mais tout semblait si réel, que c'en est perturbant. Malheureusement, pour ajouter à mon manque de sommeil, je dois me lever tôt puisque j'ai de l'école aujourd'hui. Au moins, c'est la dernière journée avant la fin de semaine.

J'aurais envie de voir Didier aujourd'hui, mais il ne m'a pas dit quand nous nous reverrions. De plus, il a mentionné plusieurs fois que la situation avec Luc était précaire et que nous devons faire attention. Je me lève donc de mon lit, consternée par la journée qui m'attend. Je me dirige vers la salle de bain, brosse mes dents et empoigne la brosse à cheveux. Je l'échappe sur le sol par mollesse, probablement que mes réflexes sont toujours endormis. Je me penche afin de la récupérer lorsqu'une lumière bleue se dégage de ma main et fait se propulser la brosse que je n'avais pas touchée. Je reste bouche bée. Que vient-il d'arriver ? Suis-je toujours endormie ? Mais la faible lumière bleue qui se dégage toujours de la paume de ma main me confirme le contraire. Seraient-ce mes premiers pouvoirs ? Je dois voir Didier tout de suite, lui conter ce qui est arrivé. Ce n'est pas la fin du monde si je manque une autre journée d'école, non ? Je me prépare rapidement, m'habille et engloutis à la course une tranche de pain grillé avant de me diriger vers le hangar. Je ne peux pas avertir Didier que je veux le voir, mais grâce à notre lien d'âmes jumelles, je suis certaine qu'il s'y trouve. De plus, c'est le jour ! Il ne peut rien m'arriver, non ?

Je presse le pas, impatiente de raconter à Didier l'épisode de la main bleue. Une fois le pont traversé, j'entends plusieurs voix s'échapper du hangar. Didier n'est pas seul. Devrais-je faire demi-tour ? Cette pensée disparaît aussi vite qu'elle m'est apparue, j'ai bien trop hâte de lui en parler, cela ne peut pas attendre. Je cogne donc doucement à la porte, un peu mal à l'aise. Les voix cessent immédiatement. Je peux presque sentir l'anxiété derrière la porte. Ils ne se doutaient pas un instant que ce soit moi.

- Qui est-ce ?, gronde Didier.
- Emily...

Quelques secondes s'écourent sans réponse et puis la porte ouvre.

- Qu'est-ce que tu fais ici, Emily ? Je t'ai bien dit de faire attention, de ne pas venir comme ça ici sans que je sois prévenu ! Pense à tout ce qui aurait pu t'arriver !

Il ne hurle pas, mais son ton me fait le même effet. Définitivement, il n'est pas content. Je retrouve devant moi le démon d'une froideur intense.

- Je suis désolée, Didier, mais je dois vraiment te raconter quelque chose.

Il soupire et ouvre la porte, me laissant juste assez de place pour me faufiler. Maintenant dans le hangar, j'aperçois les deux jumeaux et Franny. Paul me salue avec sa bonne humeur et sa gentillesse habituelles. Marcus et Franny restent silencieux. C'est déjà ça ! C'est beaucoup mieux que des commentaires indiquant qu'il serait préférable que je meure sur le champ. J'accueille cela comme une petite victoire.

- Alors, que s'est-il passé ?, me demande Didier, toujours d'un ton glacial.

Je fixe le groupe, indécise à parler devant eux. Mais Didier ne semble pas dérangé par ces témoins, et s'il leur fait confiance alors moi aussi.

- Je crois que j'ai développé des pouvoirs... Pour vrai.

Je vois ses sourcils s'arquer, on dirait bien que j'ai attiré son attention. Même Franny semble se redresser un peu, visiblement à l'écoute. Je conte l'épisode de la brosse à cheveux, de mes mains bleues et de la façon dont j'ai propulsé l'objet sans même y toucher. À la fin de mon histoire, personne ne dit mot. Didier regarde Franny avec un air interrogateur. Ils semblent communiquer sans même parler, ce qui encore une fois anime ma jalousie. Et moi qui croyais que notre lien qui nous permettait de discuter par l'esprit, était si unique... Didier reprend finalement la parole.

- J'ai fait lire à Franny le passage que tu as trouvé hier dans le livre.

- Et puis ?, dis-je en fixant Didier qui se retourne vers Franny comme s'il lui donnait l'autorisation de me le dire elle-même.

Elle lâche un soupir, comme si cela lui prenait un effort considérable pour simplement me parler. Pour qui se prend-elle ? Je n'ai pas envie de discuter avec toi non plus, Franny !

- Vous pensiez juste. Ça stipule que les âmes jumelles développent des pouvoirs. Mais pas le démon, simplement l'humaine, finit-elle par répondre. Je ne sais pas si j'ai imaginé, mais j'ai cru percevoir un profond dégoût lorsqu'elle a mentionné l'humaine.

- Quels genres de pouvoirs ?

- Ça dépend de chaque âme. Mais ce sont des pouvoirs qui t'apportent une protection contre les démons. Ces pouvoirs vont s'intensifier à chaque puisement d'âme. Ça explique pourquoi nos chefs ont si peur des âmes jumelles... ajoute-t-elle, sans réellement s'adresser à moi, mais plutôt au reste du groupe.

- Donc ça confirme ce qu'on croyait, renchérit Didier. Notre lien, ma force physique et les pouvoirs d'Emily deviennent de plus en plus forts à chaque fois que je prends son âme, résume-t-il.

- Exact, répond Franny.

- C'est super cool !, finit par ajouter Paul. J'aimerais bien !

- Ne dis pas n'importe quoi, rétorque son frère, Marcus. Plus leurs pouvoirs se développent, plus ils ont des chances d'être attrapés par Luc.

- C'est aussi ce que je pense, dit Franny.

Je trouve étrange de voir tout ce monde discuter de notre situation. Je comprends qu'il veuille partager leur avis, mais n'est-ce pas une conversation concernant seulement Didier et moi ?

- Serais-tu capable de le faire à nouveau, Emily ?, me demande Didier
- Je l'ignore. Je l'ai fait sans même y penser... Je peux toujours essayer.

Je me dirige vers le milieu du hangar et prends au passage une vieille bouteille de verre. Tous les yeux sont tournés vers moi et je sais qu'ils attendent avec impatience que quelque chose se produise. Je me concentre et prends une bonne inspiration. Je tends la main vers la bouteille, qui gît toujours sur le sol. Rien ne bouge. Je tente alors de ramasser la bouteille sans y toucher et me penche à plusieurs reprises. Encore une fois rien.

- Impressionnant, lâche finalement Franny avec sarcasme.
- Je suis désolée, je ne contrôle pas, je lui réponds gênée.
- Ce n'est pas de ta faute, me rassure Didier et adressant un regard noir à Franny, ce qui me fait du bien. Au moins, il prend ma défense.
- Je peux essayer encore ?
- Non, ça n'en vaut pas la peine. Tu dois partir maintenant, les rondes de sécurité de jour imposées par Luc vont bientôt commencer. Viens, je vais te reconduire.

Didier dépose sa main sur le bas de mon dos pour m'entraîner vers la porte. Paul me dit au revoir tandis que les deux autres restent muets. Arrivé sur le pont, Didier reprend sa forme féline. Plutôt que de me laisser faire la route seule, cette fois il m'accompagne jusque chez moi. Devant la porte, je baisse les yeux vers lui.

- Je suis désolée d'être venue. Je sais que je ne dois plus le faire sans que tu sois au courant.

Il ne répond pas, évidemment, sous la forme d'un chat, il n'est pas possible de parler. Mais je sens qu'il m'a comprise et notre lien m'indique qu'il me pardonne.

- Vas-tu revenir me voir ?

Il se contente de hocher la tête et n'attend pas plus longtemps avant de s'éloigner.

3.1.10 Chapitre 10 — Deux semaines plus tard

Deux semaines se sont écoulées depuis le vol de Didier dans la réserve de Luc. Didier est venu me voir presque chaque jour depuis ma virée surprise au hangar. Notre lien est devenu beaucoup plus fort. Il a puisé quelques fois dans mon âme et maintenant, je m'en remets presque directement. Il y a même quelques fois où j'ai réussi à rester consciente. Nos pensées et nos émotions sont beaucoup plus distinctes. Je dois dire que je me suis beaucoup attachée à lui et je suis heureuse de croire que c'est réciproque. Définitivement, il y a de l'amour entre nous. Peut-être pas de l'amour-amour, mais une attirance, c'est certain, et nos rêves le confirment presque chaque nuit. L'autre jour, j'étais certaine que mes mains s'étaient remises à briller, mais il n'est rien arrivé. De plus, Didier a encore manqué ma démonstration, ce qui est décevant.

Il est maintenant six heures du soir et j'attends que Didier vienne me rendre visite. Ça été une grosse journée à l'école aujourd'hui, les examens finaux arrivant sous peu, les profs sont très exigeants. Je me suis donc étendue dans mon lit dès mon arrivée. J'ai pris un livre pour me divertir jusqu'à sa visite. À six heures tapant, Didier cogne à ma fenêtre et entre. Il n'est plus jamais en retard.

- Salut !, dis-je enthousiaste.
- Bonjour. Me répond-il avec un de ses fameux sourires narquois qui me font fondre à chaque fois.

Les jours passés ensemble ont grandement amélioré l'humeur de Didier. Quoiqu'il conserve sa personnalité distante et sa froideur, il arrive néanmoins à être gentil et attachant. Je vois bien qu'il tient à moi. Il se dirige vers moi et s'assoit sur mon lit. Je me redresse pour être plus près de lui.

- Alors, du nouveau du côté des démons ?
- Luc semble s'être lassé. Il y a de moins en moins de patrouilles et d'interrogations. D'après moi, tout ça devrait bientôt être fini.
- C'est une bonne nouvelle, dis-je contente à l'éventualité de pouvoir le voir encore plus souvent.
- Oui, très bonne nouvelle, acquiesce Didier.

À ce moment, ses yeux se plongent dans les miens. Je reste obnubilée par ses yeux gris nuit. Qu'il est beau ! C'est à en couper le souffle ! Mon estomac s'emballe et sans même m'en rendre compte, je commence à pencher mon visage vers le sien. Sur l'instant, il ne bouge pas, laissant la tension augmenter. Grâce à notre lien, je sais que son cœur bat la chamade. Je n'hésite pas plus longtemps, prends mon courage à deux mains et dépose mes lèvres sur les siennes. Le baiser ne dure que quelques secondes, mais il est d'une tendresse extraordinaire. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et je tente de le faire durer le plus longtemps, mais en vain. Didier recule, complètement paniqué. Il n'est pas agité ou rien, mais je le sens. Il me fixe de ses yeux

grands ouverts, comme sous le choc. Sans dire un mot, il se dirige rapidement vers la fenêtre par laquelle il venait d'entrer et saute en bas sans se retourner, me laissant perplexe dans mon lit. Bon sang, qu'est-ce qui vient de se passer ? Suis-je si mauvaise pour embrasser ? Au point qu'il préfère se lancer par la fenêtre ? Et moi qui croyais qu'il en avait envie ! Je suis complètement perdue, hésitant entre la colère et la honte. Mais plus j'y pense, plus la colère l'emporte ! Quel manque de respect ! Il aurait au moins pu me dire quelque chose ! N'importe quoi aurait suffi ! Je ne savais pas que je le dégoûtais à ce point. Même à distance, je ressens ses émotions s'emballer et j'espère qu'il ressent mon courroux ! Je veux qu'il sache à quel point je suis furax !

Je décide de me lever pour m'assurer qu'il est bien parti et que mon emportement est justifié. Sans grande surprise, son absence est confirmée. Il s'est bien enfui. Je referme la fenêtre avec force et c'est alors que je remarque une lumière bleue qui se dégage de mes mains.

Mes rêves n'ont jamais été aussi tourmentés. Encore une fois, tout semblait tellement réel ! Mais le plus troublant est que cette fois je n'étais pas dans les pensées de Didier. Au contraire, j'entendais et je voyais un homme discuter de Didier. Cet homme aux cheveux auburn et à la barbe prononcée avait les yeux d'un noir profond. Il avait une carrure imposante, il était très intimidant. C'est presque comme s'il me faisait peur sans même que je le connaisse. Je n'avais aucune idée de qui il était, mais je sais que je préférerais ne plus jamais rêver à lui. Je ne me rappelle plus très bien ce qu'il disait, mais je me souviens qu'il était question de Didier et de le piéger. Devrais-je prendre ce rêve comme un avertissement ? Était-ce réel ? Devrais-je avertir Didier ? Je l'ignore. Mais j'avoue que les événements d'hier soir me donnent peu envie d'aller à sa rencontre. Mais est-ce que cette colère que je ressens depuis ce baiser gâché est suffisante pour passer à côté d'un tel danger ? Je ne crois pas.

Je décide donc de passer par-dessus mon ego et d'aller le rejoindre au hangar. Nous avions prévu de nous y rejoindre de toute façon. J'espère juste qu'il y sera ou qu'il ne fuira pas encore une fois. C'est assez gênant comme cela ! Je me lève et me prépare rapidement à sortir. Une fois prête, je me lance sur le chemin du hangar, un peu à regret. Je tente de trouver de la motivation en me remémorant mon rêve. Tous les détails sont importants, Didier décidera s'il prend cette prémonition au sérieux. Après m'être assurée que personne n'était en vue, je traverse le pont et arrive finalement à notre lieu de rencontre habituel. Didier y est et il semble troublé. Il me salue timidement et je tente d'avoir l'air confiant. J'ai déjà perdu la face hier, je veux qu'il sache que moi aussi je peux être intimidante. Sans plus attendre, je prends la parole.

- Salut. J'ai quelque chose à te conter.
- Vas-y...

Je conte mon rêve en n'épargnant aucune information et je tente de décrire le plus fidèlement l'homme que j'y ai vu. Didier semble réfléchir et il m'écoute avec attention. Lorsque je finis mon récit, il répond enfin.

- L'homme que tu me décris ressemble à Luc, mais il n'y a aucun moyen d'en être certains. Pour l'instant, je ne prendrai pas trop ce rêve au sérieux. Je resterai tout de même sur mes gardes.
- C'est toi qui vois.

Il n'ajoute rien, mais maintenant que la raison de ma visite est derrière nous, les événements d'hier reviennent en force. Nous n'ajoutons rien à ce sujet et c'est Didier lui-même qui fait dévier la discussion. Mais éviter d'en parler ne fait que renforcer cette sensation qu'un éléphant est dans la pièce. C'est alors que je pense à mes mains bleues hier soir lorsque j'ai fermé la fenêtre avec rage. Je veux lui en parler, mais en discuter avec lui implique nécessairement d'aborder le baiser. Je décide alors de ne pas mentionner ce passage directement et de tourner autour du pot.

- Hier, lorsque tu es partie, mes mains ont brillé à nouveau.
- Ah bon ? Quand ?
- Quand tu es parti par la fenêtre, dis-je en tentant de dissimuler mon irritation, ce qui n'est pas très réussi.
- Oh... en parlant de ça...
- On n'est pas obligés d'en discuter, je lui réponds sur un ton sec.
- Oui, je crois qu'il le faut.
- D'accord, alors, si c'est vraiment nécessaire, dis-je en roulant des yeux.
- Je n'aurais pas dû partir comme ça.
- Non, en effet.
- Je ne voulais pas te faire de la peine.
- Ne t'en fais pas avec ça.
- Tu dois comprendre, Emily... J'ai des sentiments pour toi, mais nous ne pourrons jamais être ensemble.
- C'est bon, j'ai compris ! Pas besoin de replonger le couteau dans la plaie, j'ai compris, tu ne me vois pas comme ça.
- Ce n'est pas ça du tout... C'est trop dangereux... Je ne te mettrais jamais dans une telle situation.
- J'AI COMPRIS, DIDIER ! Je suis la petite humaine sans défense, tout est trop dangereux pour moi et je n'ai rien à dire sur la situation, car tu décides de tout !
- Je ne croyais pas que tu voyais la situation comme ça... Je suis vraiment désolé. Je ne peux tout simplement pas, je ne me pardonnerais pas qu'il t'arrive du mal à cause de moi.
- C'est déjà le cas avec toute cette histoire d'âmes jumelles ! Tout est de ta faute, tu n'aurais jamais dû venir chez moi !, finis-je par dire.

Je ne pense pas un mot de ce que je viens de dire. Au contraire, penser à ma vie sans lui m'est insupportable. Je suis simplement froissée, envisager que je ne pourrai jamais (mais vraiment jamais) être avec lui me blesse comme je ne l'ai jamais été auparavant.

Le regard que Didier jette sur moi me déchire le cœur. Le pire dans toute notre situation c'est qu'il sait que je ne le pensais pas. Notre lien d'âmes jumelles est à remercier pour cela ! Mais il ressent à quel point j'ai mal et il ne le supporte pas. Il s'apprête à ajouter quelque chose lorsqu'un bruit se fait entendre à l'extérieur du hangar. Nous sommes immédiatement sur le qui-vive, sans bouger, nous tentons de déterminer ce qui a bien pu causer ce bruit. Est-ce Franny ou les jumeaux qui viennent nous rejoindre ? Personne ne connaît cet endroit à l'exception de nous cinq.

- Reste ici, je vais aller voir.
- Non, Didier, n'y va pas. Si ce sont Franny et les jumeaux, ils vont entrer non ?
- Je n'attendrai pas ici pour le découvrir. Fais ce que je te dis, reste ici.

Sans plus attendre, il se dirige vers la porte et disparaît derrière elle. Je retiens mon souffle, terrifiée. J'ai une sensation de brûlure dans l'estomac, je suis envahie par un mauvais pressentiment. Quelques secondes s'écoulent sans aucun bruit, mais j'ai l'impression que chacune d'elle dure des minutes entières. Soudain un cri strident vient briser le silence. Tout d'un coup, je suis dans une souffrance intolérable. J'ai la sensation que des griffes m'arrachent violemment des lanières de peau. Tordue de douleur, je réalise que je ne suis pas la victime de ces griffes invisibles, que cette douleur n'est pas la mienne, mais bien celle de Didier. Il laisse échapper un nouveau cri et je comprends maintenant qu'il se fait attaquer. Sans y réfléchir davantage, je me précipite vers la porte et sors malgré le danger évident. Une vision d'horreur prend forme sous mes yeux. Didier est entouré d'une dizaine de dégoûtantes créatures grises qui lui lacèrent le corps sans retenue. Leurs membres semblent disloqués. Au bout de leurs longues mains apparaissent des doigts crochus, munis d'ongles acérés. Didier est recouvert de sang, son visage affiche une détresse épouvantable. Il tente de se protéger à l'aide de ses bras, mais sans succès, les monstres sont bien trop nombreux. À côté de ces créatures à l'aspect étrangement humain se trouvent deux démons. Ils regardent la scène avec un sourire sadique et écœurant. Visiblement, ils apprécient le spectacle, alors que moi, j'ai envie de vomir. Toujours tétanisé, l'un des démons se rend finalement compte de ma présence. J'ignore comment c'est possible, mais son sourire semble devenir encore plus vicieux. Il fixe ses yeux sur moi avec cruauté et plaisir.

- Tuez l'humaine, se contente-t-il de dire, sans jamais détacher son regard du mien en conservant son expression perverse.

Les créatures semblent avoir compris puisque quelques-unes d'entre elles laissent finalement tomber leur attaque sur Didier et se dirigent vers moi avec rapidité malgré leur démarche saccadée. Je sais que je devrais courir, m'enfuir au plus vite avant qu'ils ne m'atteignent, mais mes pieds semblent piégés au sol. Il n'y a plus rien à faire, je suis condamnée, Didier est condamné. Je vais mourir ainsi, de la pire façon que j'aurais pu imaginer. Déchiquetée à mort par des êtres infects. À côté de cela, se faire voler son âme semble être une mort assez paisible.

Didier paraît finalement prendre conscience de ma présence. Grâce à notre lien, je ressens la panique qui l'emporte. Avec rage et désespoir, il tente de se dégager de leurs griffes et de me

venir en aide, mais les créatures doublent leurs attaques. Je sens son cœur se briser en mille morceaux. L'idée que je vais mourir à l'instant lui fait encore plus mal que les blessures infligées par ces monstres.

— COURS, Emily !!! COURS !!

Ils ne sont plus qu'à quelques pieds de moi. J'aimerais suivre le conseil de Didier, mais j'en suis toujours incapable. Je ferme les yeux instinctivement, en attente de la douleur qui me submergera aussitôt qu'ils m'auront rejointe. Je tends la main en avant, sachant pleinement qu'elle ne me protégera pas contre ces monstres. Les secondes me semblent durer des minutes. Pendant un court moment, je crois presque qu'ils n'arriveront pas.

- ESPÈCE DE ...!!

Je n'entends pas la suite de cette phrase, mais reconnais à la voix le démon au sourire cruel. J'ouvre finalement les yeux pour réaliser que les créatures ont été projetées plus loin et gisent sur le sol. La main que je tenais tendue est entourée d'une lumière bleue puissante. Je regarde mon membre, complètement confuse. Est-ce moi qui ai fait cela ? Comment ai-je fait ? Je constate que le démon se dirige vers moi, mais maintenant, son visage est crispé et c'est de la rage que j'aperçois dans ses yeux. Je déplace ma main vers lui, dans l'espoir que ce miracle se reproduise, mais il m'atteint sans problème et me frappe la tête avec violence. Je conserve mes esprits encore quelques secondes, assez pour savoir que je suis tombée au sol. La dernière chose que je vois avant de fermer les yeux est Didier se débattant contre les créatures restantes, criant à pleins poumons.

3.2 Synopsis de la deuxième partie de la création

Emily se réveille dans la somptueuse demeure de Luc, chef des démons de Buckingham. Il lui propose un marché. En échange de la promesse d'épargner sa vie et celle de Didier, elle accepte de résider deux semaines du côté ouest afin de développer ses pouvoirs obtenus par son nouveau statut d'âmes jumelles. Étant donné que Luc en sait très peu sur le phénomène, il veut l'étudier. Elle accepte aussi d'assister à tous les soupers en compagnie de ce chef cruel afin d'y faire part de son progrès.

Toutefois, Emily n'est pas dupe. Elle sait très bien qu'une fois les deux semaines écoulées, Luc ne respectera pas sa promesse et les tuera tous les deux. C'est pourquoi, à l'aide de Didier et d'amis inattendus, Franny et les jumeaux, elle concocte un plan pour renverser Luc du pouvoir et y installer Didier à sa place. En effet, pendant son séjour chez les démons, Emily découvre que Didier est en fait le chef légitime et que lorsqu'il aura accumulé assez d'expérience, il prendra officiellement sa place. Évidemment, Luc a plus d'un tour dans son sac et tente de tirer profit de la situation afin de garder son titre intérimaire.

Après deux semaines à explorer le quotidien de Buckingham Ouest et à faire de nouvelles rencontres, Emily découvre un monde qui ne lui semble plus aussi terrifiant. Et si l'arrivée des démons était le résultat de plusieurs années de persécution et que les humains étaient réellement les vilains de l'histoire ? Et si les démons n'étaient pas ceux que l'on croyait ? Peut-être leur ressemblent-ils plus qu'ils le pensent ? Pendant son séjour, la jeune femme développe des relations et crée de nouvelles amitiés, la laissant libre d'imaginer un futur où la population Ouest et Est de Buckingham pourraient cohabiter. Si leur plan réussit, ils pourraient bâtir ensemble un avenir meilleur et devenir en eux-mêmes, le symbole de l'harmonie entre les deux espèces. Est-ce là la raison de l'existence des âmes jumelles ?

La dernière nuit arrive enfin, il est maintenant temps de mettre à exécution le plan. Ils ont décidé de mettre à profit la peur des sujets de Luc envers ce dernier, afin de créer un mouvement de rébellion et renverser le chef tous ensemble. Didier et Emily sont convaincus que Luc doit disparaître pour de bon afin de s'assurer qu'ils restent pour toujours en sécurité. C'est pourquoi ils réussissent avec l'aide de leurs amis et de leurs familles, à capturer le démon et à l'enfermer jusqu'à ce qu'il devienne un affamé.

Didier prend la place qui lui revient. Emily peut finalement retourner du côté ouest et raconter le tout aux citoyens, qui la croient probablement morte. Mais elle n'y restera pas pour longtemps, elle a bien l'intention à l'aide de ses nouveaux amis de créer une ville où démons et humains vivent en symbiose.

4. Retour sur l'écriture

Cette section consiste en une autoréflexion sur la création qui précède, laquelle correspond à une première partie de roman fantastique pour jeunes adultes. En m'appuyant sur les travaux savants ainsi que sur les éléments théoriques abordés dans la première section de cette thèse de maîtrise, je cherche à démontrer de quelles façons j'ai intégré à la trame narrative le scénario initiatique ainsi que des personnages liminaires. Je tenterai aussi de déceler en quoi les caractéristiques du genre fantastique comme de la littérature destinée aux jeunes adultes ont permis l'intégration de passages initiatiques.

Ce roman est le résultat d'un projet personnel qui remonte déjà à plusieurs années : j'ai commencé à élaborer le récit au début de mon parcours universitaire. Évidemment, plusieurs modifications ont été apportées à la création en cours de rédaction, et ce, afin de respecter les critères spécifiques du genre, du lectorat et du sujet au fondement de cette thèse de maîtrise. Toutefois, je trouve particulièrement intéressant d'analyser mon propre travail d'écriture et de vérifier si cette affirmation qui, à ma grande surprise, s'est montrée véridique jusqu'à présent, sera tout aussi avérée dans mon roman : les passages initiatiques sont nécessairement présents dans les œuvres littéraires contemporaines puisqu'ils sont « consubstantiels à l'être humain¹⁵⁶».

C'est pourquoi je procéderai à l'analyse de cette création comme je l'ai fait précédemment avec les œuvres qui composent mon corpus afin de déterminer si dans mon processus créatif j'ai, consciemment ou pas, incorporé des passages initiatiques et des personnages liminaires en pleine exploration de paradigmes.

¹⁵⁶ Vierne, *op. cit.*, p. 112.

4.1 Les passages initiatiques dans *Crépuscule*

Il est possible de constater dans cette première partie de roman fantastique pour jeunes adultes les trois étapes du scénario initiatique, soit la préparation, la mort et la renaissance. En effet, l'étape de la préparation s'inscrit dès les premiers chapitres du récit. Nous avons mentionné à plusieurs reprises que cette étape du scénario initiatique se caractérise principalement par l'angoisse ressentie par l'initié, par la préparation d'un espace propice à l'initiation, par une purification et par une séparation d'avec le monde des vivants ou le monde profane. Dans cette première partie de roman, le scénario initiatique débute par une purification. Cette composante se distingue lorsque Emily se présente à la mairie afin de faire le test hebdomadaire, obligatoire pour tous les citoyens de Buckingham. Dans les rites initiatiques antiques, la purification permet principalement un retour à l'innocence originelle. Par conséquent, lorsque Emily réussit le test qui indique qu'elle n'est pas en fait un démon qui arbore son apparence, on peut y voir une certaine confirmation qu'elle est bien dans cet état d'innocence originelle et qu'elle n'est pas « souillée » par une créature du mal. L'étape de la préparation se poursuit lorsque la protagoniste décide de suivre le chat et s'apprête à traverser le pont vers le côté ouest de Buckingham, où résident les démons. Notamment, la jeune femme mentionne la nervosité que lui cause cette transgression. Elle évoque aussi l'excitation que ce passage vers un lieu interdit et dangereux engendre en elle :

Je tente de ne pas songer à mon cœur, que je sens battre rapidement dans mes tempes. J'ai l'impression de retenir mon souffle pendant plusieurs minutes. Heureusement, le pont n'est pas très long et il ne me reste plus que quelques mètres avant d'atteindre Buckingham Ouest. J'accélère le rythme, toujours sous l'effet de l'euphorie et je m'élanche sur la rive. À cet instant, je suis convaincue qu'il ne me reste que quelques secondes avant que quelque chose d'abominable ne m'arrive.

Il faut préciser que cette fébrilité se manifeste également par des symptômes physiques. Cette question portant sur la dimension corporelle sera explorée dans la section suivante abordant les personnages liminaires. Bref, autant les émotions positives que les négatives ressenties par la

protagoniste à ce moment du récit démontrent l'état d'esprit d'Emily et rappellent ainsi l'angoisse de l'initié avant un passage initiatique. Cette agitation se calmera pendant l'exploration de Buckingham Ouest. Emily est plongée dans ses pensées et est complètement captivée par le décor. Toutefois, l'angoisse retrouve rapidement son comble lorsque la jeune femme constate l'arrivée de la noirceur, élément annonciateur du réveil des démons. Elle accélère immédiatement le pas afin d'atteindre le pont et ainsi rejoindre l'autre rive avant la noirceur. Quoiqu'il n'y ait pas de préparation de l'espace proprement dite, le pont, lequel demeure un lieu au cœur du récit et du scénario initiatique, remplit en quelque sorte cette fonction. Nous aborderons plus tard le concept du pont comme passage matériel. Pour le moment, cette passerelle entre Buckingham Ouest et Est évoque nécessairement, autant sur le plan du symbolisme que dans la diégèse, la séparation entre le monde des vivants et celui des morts, composante fréquente de la préparation. De toute évidence, les démons sont des créatures associées à la mort dans l'imaginaire collectif, mais aussi expressément dans la trame narrative. Les éléments de la préparation sont donc tous réunis, ce qui nous mène à la deuxième étape du scénario initiatique : la mort.

La mort initiatique prend plusieurs formes et varie selon les cultures et les époques. Dans les cas les plus fréquents, la mort initiatique se caractérise par une perte de conscience ainsi que par un passage dans l'au-delà ou par une descente aux enfers. Pour ce qui est de cette première partie de roman, Emily connaît effectivement une perte de conscience. En effet, lorsqu'elle se retrouve en face de Franny ainsi que des jumeaux, ces derniers la menacent de lui voler son âme. Didier arrive au même moment et puise dans l'âme d'Emily, ce qui provoque une perte de conscience. En plus de comporter cet élément de la première séquence du scénario initiatique, cette composante du récit s'avère aussi symbolique dans l'optique où cette prise d'âme est en soi reliée à la mortalité dans la trame narrative. La corrélation entre la perte de conscience, le vol d'énergie vitale et la mort initiatique est, selon moi, évidente et elle permet

d'intégrer le second élément de cette étape initiatique, soit la descente aux enfers ou le passage dans l'au-delà. À l'opposé des descentes aux enfers relevées dans les œuvres précédemment analysées, cet élément se montre plus complexe et on peut même s'interroger quant à sa présence lors de la lecture de cette première partie de roman. C'est-à-dire qu'Emily n'est pas prise par des cauchemars récurrents comme les protagonistes des œuvres de Kabuya et de Deveault. Chaque perte de conscience suivant un vol d'âme active de plus en plus ses pouvoirs ainsi que son lien d'âmes jumelles avec Didier. Il ne s'agit donc pas d'une descente aux enfers proprement dite au niveau spirituel ou psychique pour la jeune femme. Toutefois, cette mort initiatique a lieu à l'extrémité du pont ainsi que sur le côté ouest de Buckingham. On pourrait ainsi conclure qu'Emily connaît un passage dans les limbes puisque cette étape du scénario initiatique se déroule du côté des démons, figures représentant la mort.

Mais alors, si nous considérons que traverser le pont correspond à une descente aux enfers et que la protagoniste effectue ce passage plusieurs fois en plus de connaître plusieurs fois des pertes de conscience, peut-on déduire que ces éléments de la trame narrative donnent lieu à multiples morts ? Je suis d'avis que oui, et ce, parce que chacun de ces passages et pertes de conscience occasionne une renaissance, troisième et dernière séquence du passage initiatique. En effet, la première mort initiatique d'Emily, décrite précédemment, se révèle cruciale puisque c'est à sa suite qu'elle découvrira non seulement son nouveau statut d'âme jumelle, mais aussi parce que c'est à partir de ce moment décisif que les premiers effets du lien qui la lie à Didier apparaîtront. Cependant, chaque fois que ce dernier puise dans son âme, la jeune femme développe de nouveaux pouvoirs. Ceux-ci deviennent de plus en plus puissants, et par conséquent, son statut au sein de la communauté des démons s'affermi. Il s'agit d'une révélation que l'on trouvera dans la deuxième partie de cette création. On peut néanmoins déjà envisager cette montée en force puisqu'effectivement, plus Didier prend l'âme d'Emily, plus

ses rêves se multiplient, plus les effets du lien s'intensifient et l'usage de ses pouvoirs devient spontané et involontaire.

Bref, on retrouve non seulement le scénario initiatique dans cette création, mais on le remarque aussi à maintes reprises. D'ailleurs, on constate que les séquences de la préparation et de la mort mènent chaque fois à une transformation, à l'atteinte d'un statut autre ainsi qu'à l'acquisition de nouvelles facultés, complétant ainsi chaque passage initiatique par une renaissance. On peut alors se questionner sur la répétition cyclique du scénario initiatique dans la partie création de cette thèse. En effet, au contraire de l'unique scénario initiatique analysé dans les œuvres de Kabuya et de Deveault, je trouvais nécessaire de le répéter plusieurs fois dans la partie création de façon à refléter les diverses épreuves qui accompagnent chaque étape de cette transition universelle de l'adolescence à l'âge adulte que surmontent les jeunes gens. Autrement dit, selon moi, les passages initiatiques pendant cette période sont aussi multiples qu'éprouvants. La répétition cyclique du rite résultant en une renaissance permet conséquemment aux lecteurs d'y percevoir une leçon morale du type « *ce qui ne nous tue pas, nous rend plus fort* » suscitant de la force et une résilience dont ils pourront s'inspirer au besoin dans leur quotidien.

4.2 Passages matériels dans *Crépuscule*

Abordons maintenant les passages matériels et plongeons dans la représentation du pont, élément symbolique et emblématique du récit. J'ai noté dans la partie des repères conceptuels de cette thèse de maîtrise que la thématique du passage était vaste et que je me concentrerais sur le passage matériel puisque celui-ci serait important pour la suite de ce travail. Dans cette perspective, ce qui rend le symbole du pont si adéquat est qu'il permet non seulement un passage matériel, mais surtout il s'avère l'emblème des passages dans

l'imaginaire collectif, dans plusieurs mythologies et dans le folklore, et même dans divers domaines plus scientifiques tels que la psychanalyse¹⁵⁷ : « Construction qui est aussi un lieu de rencontre, le pont appartient à l'imaginaire de toutes les cultures et sa figure a été maintes fois utilisée comme symbole de passage¹⁵⁸. » Rappelons que les passages matériels consistent en une transition d'un état à un autre, « d'un monde antérieur à un monde nouveau¹⁵⁹ ». Le pont dans la trame narrative agit bien comme seuil, comme la limite territoriale entre les démons et les humains, de sorte que la traversée implique le passage d'un monde à un autre :

Maintenant notre ville est divisée en deux : Buckingham Est est habité par les humains tandis que Buckingham Ouest appartient aux démons. Entre les deux, on retrouve un vieux pont de fer mal en point, recouvert de taches de rouille causées par les intempéries des dernières années. Il s'agit de notre seule protection contre ces êtres venus des ténèbres. Il s'agit de la frontière entre nos deux territoires.

Le pont joue un rôle dans la liminalité du récit en général, dans l'optique où cet espace symbolique agit à la fois comme protection contre les démons, mais laisse libre passage à ces derniers. On peut donc se questionner sur la décision plutôt sotte, de conserver celui-ci à Buckingham avec la proximité que permet le pont avec les créatures démoniaques. Dans l'imaginaire du pont, ces derniers sont habituellement détruits à des fins de protection. Néanmoins, le pont demeure tout de même une délimitation entre les deux espaces et permet un sentiment de sécurité aux humains de Buckingham qui n'ont à surveiller qu'une seule entrée. De plus, le contact entre les deux espèces (humains et démons) est au cœur du récit. En effet, dans la deuxième partie de ce roman fantastique pour jeunes adultes, on découvre que plusieurs humains se sont installés du côté des démons et vivent désormais parmi eux. La conservation du pont encourage les humains à se déplacer de l'autre côté. D'ailleurs, j'ai choisi de représenter le pont en piètre état, tout d'abord afin de démontrer l'impact du temps sur ce

¹⁵⁷ Madeleine, Natanson, « Il suffit de passer le pont : L'aventure du rêve-éveillé en psychanalyse », *Imaginaire & Inconscient*, vol.12, n° 4, 2003, p. 61-70.

¹⁵⁸ Iván, Salinas Escobar, « Éditorial — À contre-pont », *TRANS-* [En ligne], 24 | 2019, mis en ligne le 06 mai 2019, consulté le 22 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/trans/2620>.

¹⁵⁹ Vierne, *op. cit.*, p. 28.

dernier et le dépérissement de la ville depuis l'arrivée des démons, mais aussi afin de représenter de façon symbolique ce lien brisé entre les démons et les humains, qui éventuellement, grâce à Emily et ses amis, trouveront un moyen de cohabiter. Parallèlement, l'identité de l'héroïne subit elle aussi une transformation lorsqu'elle franchit le pont, entamant ainsi le scénario initiatique et la plaçant dans une liminalité, laquelle sera abordée plus loin. On pourrait ainsi avancer que ce passage matériel est d'ordre identitaire, magico-religieux et social. En effet, du côté ouest et est de Buckingham, Emily ne détient pas la même identité, n'a pas le même statut, et, comme cela a déjà été précisé, elle change de monde en traversant le pont. Encore une fois, ces éléments sont nécessairement reliés à plusieurs paradigmes et au caractère liminaire du personnage qui seront analysés plus bas. Nous nous concentrerons donc sur le volet spatio-temporel de ce passage matériel.

Dans le cas de cette création, on remarque en premier lieu que la traversée du pont est aussi liée au passage temporel. C'est-à-dire, que le franchissement de celui-ci par Emily se fait uniquement de jour, sous crainte de ne pas pouvoir revenir vers l'autre rive avant la tombée de la nuit et le réveil des démons. Cette corrélation évoque les actes, contraintes et cérémonies diverses qui accompagnaient autrefois les déplacements propres aux rites d'initiation. Effectivement, certains rites impliquant des passages matériels étaient effectués uniquement de jour ou de nuit, rappelant ainsi la séparation nécessaire dans plusieurs passages initiatiques et, par le fait même, les paradigmes des morts et des vivants ou encore du Bien et du Mal. Dans le récit, le jour est associé à la sécurité et c'est le moment pour les vivants du côté est de s'activer, tandis que la nuit est assimilée au danger, au Mal et aux morts (démons) : « Ils dorment toute la journée, se réveillent à l'aurore afin de trouver quelques âmes humaines à voler. À chaque coucher de soleil, on peut entendre leurs cris immondes et leurs rires résonner dans les airs. C'est leur façon de nous prévenir, que pour nous, le cauchemar recommence. » Les démons comme les humains sont ainsi soumis aux mêmes contraintes temporelles,

seulement elles sont inversées. La dimension temporelle joue donc un rôle crucial dans le récit de même que dans la mise en scène de cette exploration de limites qu'accomplit la protagoniste. C'est pourquoi j'ai intitulé cette première partie de roman *Crépuscule*, de façon à souligner cette conjoncture liminaire (mi-jour, mi-nuit), cet instant annonciateur du réveil des démons.

Bref, le pont séparant les côtés ouest et est de Buckingham est essentiel dans cette création puisqu'il est au centre de l'accomplissement de passages initiatiques pour la protagoniste. Il s'agit d'un seuil (lieu de rencontre) pour le personnage liminaire, mais aussi pour les humains et les démons ; sa conservation laisse promettre un avenir où les limites seraient outrepassés et où les deux rives pourraient vivre en symbiose. Néanmoins, si le pont est conservé dans la trame narrative, c'est aussi pour y insérer un message adressé au lectorat : pourquoi désirer l'atteinte de l'autre rive si fougueusement ? En effet, quoi que l'aboutissement de toutes épreuves, de tous rites initiatiques, de toutes transformations soit recherché par le sujet qui l'accomplit, je suis d'avis que le passage en soi est une aventure et qu'il faut parfois habiter cet état d'entre-deux. Plus précisément, je crois fortement que dans la réalité actuelle, l'atteinte d'un autre état et d'un autre statut est constamment convoitée, alors qu'accueillir ces situations de marges peut être tout aussi bénéfique. Mon amour pour la littérature pour jeunes adultes est le meilleur exemple ; pourquoi passer des albums aux grands classiques littéraires, alors que je peux apprécier le seuil que permet la saga *Harry Potter* ?

4.3 Les personnages liminaires dans *Crépuscule*

Comme cela a été montré précédemment, les œuvres fantastiques pour jeunes adultes sont propices à la présentation de personnages liminaires. La partie création ne fait pas exception. En effet, la première caractéristique de la littérature pour jeunes adultes qui permet l'intégration de personnages liminaires est l'âge des protagonistes. Emily a 17 ans et

n'appartient donc plus à l'enfance sans pour autant avoir atteint l'âge adulte, ce qui la place dans une situation d'entre-deux identitaire. Malgré son quotidien atypique lié à l'univers fantastique, l'adolescente a des préoccupations plutôt normales à ce stade : elle se soucie de son apparence, elle aimerait faire des rencontres et elle a un puissant désir de liberté. Elle remet constamment en question son appartenance à sa famille et peine à surmonter l'isolement que la situation surnaturelle induit :

Depuis l'arrivée des démons, la population de Buckingham est devenue taciturne. La plupart des gens préfèrent passer la majorité de leur temps seuls. On dirait que nous sommes en pandémie et que les démons sont un virus qu'il faut éviter à tout prix ! Il faut comprendre les citoyens. Après tout, ils sont terrifiés de découvrir, un peu trop tard, qu'un démon se cache sous l'apparence d'un proche. Tout le monde se méfie constamment, le seul cercle social que l'on possède est notre famille immédiate. Moi par malchance, je n'ai ni sœur, ni frère.

Ce sont des inquiétudes omniprésentes pour les personnages appartenant à cette tranche d'âge. Il en va de même pour Didier, Franny et les jumeaux qui, tout comme la fratrie dans l'œuvre de Kabuya, se retrouve dans un entre-deux en termes d'âge et de statut. C'est-à-dire qu'ils sont âgés de 75 ans, mais leur situation, leurs préoccupations ainsi que leur apparence correspondent à la réalité des jeunes adultes. Ils ont donc à première vue la caractéristique de l'entre-deux des personnages liminaires.

La question du corps souvent concomitante avec la littérature pour jeunes adultes ainsi que le tour particulier que lui donne le caractère fantastique de l'œuvre viennent ajouter à la liminalité des personnages. Dans la trame narrative, la corporalité s'exprime par le développement de la sexualité, par l'exploration des paradigmes de la violence et du plaisir ainsi que par la métamorphose et l'animalité. Tout d'abord, lorsque Didier puise pour la première fois dans l'âme d'Emily, cette dernière constate par la suite l'apparition de pouvoirs étranges. Découvrant ainsi qu'elle est en fait l'âme jumelle de Didier, la jeune femme s'enlise dans une situation d'entre-deux, dès lors elle n'est plus simplement humaine, mais n'appartient pas non plus aux démons. L'apparition de ses pouvoirs et du lien d'âme jumelle, plus

précisément des nombreux rêves de nature sexuelle, la laisse perplexe. Ainsi, la jeune femme est en plein développement sexuel, mais celui-ci est amplifié par ses nouvelles capacités qui n'ont rien de naturel. Cette situation affecte nécessairement l'identité d'Emily, dont le développement de la sexualité, qui représente un épisode notoire dans la construction identitaire de chaque jeune femme, est influencé par cet aspect surnaturel d'abord incompréhensible pour la protagoniste. De plus, l'aspect fantastique fait en sorte qu'elle explore sa sexualité en entremêlant plaisir et violence. Quoique Didier ne semble pas représenter une menace pour sa vie, les démons sont caractérisés à Buckingham comme sources de danger, et même de mort. On peut donc s'interroger sur cette étroite relation entre un être associé à la violence et au Mal et le désir ressenti envers ce dernier par la protagoniste. D'ailleurs, à chaque fois que Didier puise dans l'âme d'Emily, celle-ci perd conscience et le lien entre eux s'intensifie. Il est donc possible de faire le rapprochement entre la violence (vol d'âme) que subit Emily et le désir sexuel qui s'amplifie (rêves). Ensuite, la liminalité des personnages est aussi causée par la métamorphose et l'animalité. Didier ainsi que les jumeaux ont la capacité de se métamorphoser, adoptant selon les situations l'apparence humaine ou une apparence animale. Cette faculté fait en sorte que ces personnages sont dans une situation ambivalente sur le plan corporel, mais aussi sur le plan identitaire, passant constamment d'un état à un autre. Comme mentionné, Emily subit elle aussi une métamorphose lorsqu'elle découvre qu'elle est en fait une âme jumelle. L'apparition des pouvoirs complique évidemment le processus de construction identitaire d'Emily. Elle se retrouve plongée dans une situation de marge, entre ce qu'elle croyait être jusqu'alors et cette nouvelle identité imposée. Bref, la question du corps et les composantes fantastiques de la partie création permettent l'intégration de personnages liminaires tant en ce qui concerne la dimension corporelle que l'identité.

Le rapport au monde est encore une fois un élément au cœur du récit et accentue la liminalité des personnages. Cette question mise en avant par la littérature pour jeunes adultes

est généralement aperçue à travers le côté transgressif de l'œuvre. On note dans la partie création que le récit est basé sur la violation des interdits de traverser le pont et de maintenir des relations avec autrui en dehors des membres de sa famille nucléaire. En effet, le besoin de liberté et la curiosité sont les principaux responsables du non-respect de la jeune femme envers les restrictions qui lui sont imposées par la société. De plus, ainsi qu'il a déjà été souligné, elle ne ressent aucun sentiment d'appartenance envers sa famille et l'isolement découlant de l'invasion des démons ainsi que la peur qui s'ensuit ne font qu'intensifier cette volonté de liberté et d'exploration. Il faut mentionner que la jeune femme ne désobéit pas seulement à l'autorité parentale ou sociétale, puisqu'elle transgresse à plusieurs reprises les consignes de Didier et traverse le pont de multiples fois malgré les avertissements de danger du jeune homme. De fait, on constate que la protagoniste cherche constamment à dépasser les limites, indice évident d'une identité toujours en construction.

Parmi les limites explorées, la jeune femme franchit le plus notablement les frontières spatio-temporelles. C'est-à-dire qu'elle traverse le pont et s'aventure du côté des démons, et ce, même au crépuscule. Emily est consciente du danger que ses actions représentent et on peut dire qu'elle explore au même moment la limite de la mort. Elle est à la fois peureuse et audacieuse, parfois même démesurément téméraire :

Par contre ma tête — généralement plus sensée — me hurle que c'est l'idée la plus stupide jamais pensée. Dieu sait qu'il y en a eu un bon nombre ! Je peux entendre la voix de ma mère dans ma tête qui me dit : « Emily revient ici tout de suite ! N'y pense même pas ! » Je vois ses yeux me suppliant de ne pas m'y risquer. Malheureusement, j'ai la mauvaise habitude de ne jamais écouter ma mère. En un instant de pure folie, ma raison succombe à la curiosité.

Tout comme les œuvres précédemment analysées, la dimension transgressive ainsi que les possibilités infinies résultant du caractère fantastique du récit favorisent l'exploration des paradigmes et donc des situations d'entre-deux. Emily n'est pas seulement en liminalité dans son identité, mais aussi dans son statut. Du côté de Buckingham Est, Emily est une adolescente

comme les autres, presque banale, dont les gens se soucient très peu. Alors que du côté ouest, elle est vue comme un être surnaturel d'une puissance inimaginable, une menace possible contre les démons. Ces deux statuts antithétiques permettent à Emily d'occuper à la fois la position de proie et de prédateur. Elle se trouve donc en situation de marge et oscille entre être crainte et être vulnérable. De plus, la protagoniste est à la fois une non-initiée, une mal-initiée et une sur-initié, l'une des conditions essentielles du personnage liminaire. Elle est non-initiée puisque la jeune femme vient tout juste de réaliser qu'elle est une âme jumelle. Elle ne connaît rien sur le sujet et ses connaissances sur les démons se montrent rapidement insuffisantes sinon carrément fautives. Ensuite, Emily est une mal-initiée puisqu'elle entre dans un monde et un groupe qui lui sont inconnus, tout en détenant des pouvoirs qu'elle ne contrôle pas. Finalement, elle est une sur-initiée puisqu'elle se révèle être l'un des très rares et très puissants êtres surnaturels, dont très peu connaissent les réelles capacités. Dès lors, on peut dire que la jeune femme appartient aussi à deux groupes opposés, soit les démons (morts) et les humains (vivants). Quoiqu'elle ne soit pas une démons, son entrée dans la vie de Didier comme âme jumelle fait en sorte qu'elle développe de l'empathie et même un sentiment d'appartenance envers ce groupe alors qu'elle représente techniquement toujours l'espèce humaine, accordant une importance à sa survie. Cette double appartenance au mode de vie et aux valeurs de chacun place résolument Emily dans la marge tant en ce qui touche son statut que son identité. Cet aspect initiatique que représente une nouvelle appartenance à un groupe est particulièrement mis de l'avant dans cette première partie de roman fantastique pour jeunes adultes. C'est-à-dire qu'il s'agit ici d'une transformation identitaire reliée à la découverte de l'autre, à une entrée dans un ordre ou une association. Alors que cette nouvelle appartenance sociale influence nécessairement le processus identitaire de la protagoniste, le développement de soi individuel est moins présent et les rares réflexions quant à cette transformation individuelle ne sont que brièvement intégrées dans la création. J'envisage, dans la rédaction de cette deuxième partie

de roman fantastique pour jeunes adulte, que ce rapport avec l'autre occupera une place moins importante alors que les passages initiatiques identitaires et personnels d'Emily seront mis au premier plan. Cette décision narrative permettra de solidifier le cheminement identitaire de la protagoniste et d'approfondir les représentations ainsi que les réflexions comprises dans le récit.

À cause de ces traits caractéristiques se manifestant tout au long du récit, la jeune femme est confrontée à plusieurs paradigmes qui apparaissent notamment grâce à la question du rapport au monde mise de l'avant par la littérature pour jeunes adultes. On retrouve évidemment le Bien et le Mal, représentés chacun par un côté de Buckingham. Toutefois, Emily prend conscience que tout n'est pas noir ou blanc. Effectivement, elle apprend que les démons ont été persécutés pendant plusieurs centaines d'années avant l'invasion. Ces derniers ont toujours été parmi les hommes et ne correspondent pas aux personnages démoniaques décrits dans les écrits religieux. Cette découverte apporte son lot de questionnements à l'adolescente, qui s'interroge sur si les démons sont réellement les vilains ou bien si les humains sont en fait les persécuteurs. Dans le récit, ce paradigme est constamment en fluctuation. D'ailleurs, cette remise en question survient lorsque l'adolescente apprend que ce sont les humains qui ont d'abord persécuté les démons, cette traque ayant résulté en une invasion démoniaque, laquelle a généré un climat constant de peur et d'isolement. À ceci s'ajoute le paradigme de la vie et de la mort abordé plus tôt qui apparaît principalement par le biais du pont reliant les deux mondes et les deux espèces (humains et démons). Peut-on considérer que les démons représentent réellement la mort s'ils puisent de l'énergie vitale, élément à la base de toute vie ? Pour répondre à cette question, nous aborderons maintenant la figure du démon, l'un des personnages liminaires les plus importants de cette création.

Quoique Emily soit au centre du scénario initiatique, la figure du démon, tout comme le golem dans l'œuvre de Kabuya, est un personnage liminaire dans sa définition même. En

effet, dans le *Dictionnaire infernal*¹⁶⁰, Jacques-Albin-Simon Collin de Plancy répertorie les différentes représentations de cette créature infernale, lesquelles varient d'une culture à l'autre. Malgré les multiples caractérisations du démon, il est principalement connu selon l'image propagée par l'Église catholique comme un ange déchu qui s'est laissé tenter par les péchés humains, tels que l'orgueil¹⁶¹. Cette figuration du démon positionne ce dernier dans une situation de l'entre-deux étant donné qu'il est à la base une créature céleste représentant le Bien qui n'a fait que chuter de ce statut. Si les démons se sont laissé tenter par les péchés, en quoi seraient-ils plus mauvais que les humains eux-mêmes ? On peut donc conclure que cette figure incomprise, mi-ange et mi-démon, se trouve sur la marge entre le Bien et le Mal. De plus, selon les récits bibliques, les démons seraient tombés du paradis, mais ne résident pas dans les enfers : ces créatures sont condamnées à rester sur terre, piégées entre les mondes infernal et céleste, soit dans une situation d'entre-deux sur le plan spatial. Celle-ci s'aggrave lorsqu'on y adjoint le dépassement des limites temporelles. Alors que les démons représentent la mort, ces derniers sont dotés d'une immortalité. Ils sont donc l'emblème de cette finalité, sans pourtant pouvoir y accéder eux-mêmes, amplifiant nécessairement la complexité de ces personnages liminaires.

Nous avons mentionné plus haut que certains de nos personnages démoniaques peuvent prendre une forme animale. Cette transition entre deux états vient évidemment prononcer la liminalité de Didier et des jumeaux par le biais de la métamorphose. Ils arborent tous les trois des apparences d'espèces complètement différentes. La forme animale est fréquente dans l'imaginaire collectif de la métamorphose. Par exemple, nous pouvons penser au loup-garou, une autre figure populaire dans la littérature pour jeunes adultes qui permet de mettre de l'avant la question du corps, plus précisément la thématique de l'animalité. Dans la partie création de cette thèse, la métamorphose animale me semblait tout indiquée pour accentuer l'exploration

¹⁶⁰ Jacques-Albin-Simon, Collin de Plancy. *Dictionnaire infernal : répertoire universel des êtres, des personnes, des livres... qui tiennent aux esprits, aux démons...*, Paris, H. Plon, 1863, 723 p.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 200

des limites des personnages principaux entre homme et animal, et de fait, celles du paradigme entre civilisé et sauvage. Dans un autre ordre d'idées, dans le récit, les démons ont besoin d'énergie vitale. Il est révélé qu'ils ont eux aussi une âme, mais n'ont pas accès à cette source de vie essentielle comme les humains, c'est pourquoi ils doivent voler cette énergie chez autrui. Encore une fois il s'agit d'un paradoxe entre la vie et la mort puisque ces êtres sont démunis de cette énergie, les plaçant du côté des morts, mais se rapprochent tout de même de l'humain et de la vie, par l'absorption de cette vitalité. Ainsi, Didier et ses semblables sont constamment sur la marge entre la mort et la vie, autant en ce qui a trait à leur identité qu'à leur représentation dans la trame narrative et dans l'imaginaire collectif, qui alimente le récit.

En conclusion, cette première partie de roman pour jeunes adultes présente un univers fantastique comprenant toutes les conditions propices à l'intégration de personnages de l'entre-deux. D'ailleurs, ces derniers sont à l'image du lectorat principal qui, comme nous le précisons dans la partie suivante, est sujet à une immersion fictionnelle exerçant une influence sur son propre processus identitaire.

4.4 La lecture de *Crépuscule* : un passage initiatique

Nous avons déterminé dans la première partie recensant les repères conceptuels que les deux critères les plus importants qui permettent l'immersion fictionnelle sont la présence d'un cadre spatio-temporel réaliste ainsi que l'identification avec le personnage. En toute humilité, je suis d'avis que ces composantes sont bien présentes dans cette création et que par le biais de celles-ci, le lecteur a la possibilité de s'immerger dans la fiction et de traverser les passages initiatiques avec la protagoniste.

Tout d'abord, le récit se déroule à Buckingham, petit village du Québec. Il est possible de retrouver dans la trame narrative plusieurs mentions de caractère local facilitant le repérage spatial du lectorat :

En effet, je me sens bien en territoire inconnu et ça m’amuse de fouiner un peu partout. Mon plus grand rêve est de voyager, découvrir le reste du Québec et du Canada, mais aussi de connaître de nouvelles cultures, explorer différents paysages et surtout, faire des rencontres.

L’indication de lieux reconnaissables comme le Québec permet de placer un cadre réaliste. Ensuite, les mentions temporelles sont aussi présentes, quoique plus vagues. Nous retrouvons entre autres certains indices temporels tels que l’information que onze années se sont écoulées depuis l’arrivée des démons. L’heure est souvent précisée par la protagoniste ainsi que le passage du jour à la nuit, ce qui vient confirmer au lectorat que le récit se déroule bien dans un cadre temporel réaliste.

Pour ce qui est de l’identification du lectorat avec les personnages, je crois que toutes les composantes requises pour que celle-ci ait lieu sont présentes dans cette création. Non seulement les lecteurs peuvent s’identifier aux personnages en raison de leur âge, mais aussi de leurs préoccupations qui ont été mises de l’avant par les questions essentielles de la littérature destinée aux jeunes adultes, entre autres la question du corps, qui englobe tout ce qui a trait aux troubles et malaises corporels tels que le souci de l’apparence physique et l’avènement de la puberté. Les changements corporels créent fréquemment des problèmes chez la plupart des jeunes appartenant à la tranche d’âge du lectorat, et cette composante fera nécessairement écho à leur quotidien. Néanmoins, l’aspect fantastique du récit transcende la réalité et intensifie ce moment de transition pour la protagoniste. Les changements corporels d’Emily sont donc enviables pour les lecteurs, dans l’optique où l’apparition des pouvoirs signifie l’acquisition de nouvelles capacités, une prise de contrôle résultant en une force inusitée, qu’ils souhaiteraient possible dans la réalité. Cet élément s’applique aussi dans le développement de la sexualité, qui est évidemment romancé dans la trame narrative par l’entremise des rêves incessants d’Emily et le lien d’âme jumelle. C’est-à-dire que la découverte de la sexualité est souvent une période angoissante dans la vie de tout individu. Dans le récit, l’adolescente est aux prises avec certains questionnements qui la laissent perplexe. Toutefois, ce développement reste idéalisé

par le caractère fantastique de l'œuvre qui recourt aux concepts de l'immortalité, de l'amour et de la destinée, lesquels laissent sous-entendre que la relation amoureuse d'Emily et Didier est non seulement inévitable, mais aussi inaltérable. Évidemment, cette présentation de la sexualité et des premiers amours ne correspond pas à la réalité du lectorat créant nécessairement une certaine distance. Cependant, je suis d'avis que l'identification reste probable et que cette distorsion entre le monde fictionnel et la vie ordinaire encourage les lectrices à modifier les aspects de leur quotidien qu'elles aiment moins de façon à atteindre leur propre idéal. Dès lors, on peut déduire que malgré l'excès et la romance caractérisant cette œuvre fantastique pour jeunes adultes, la construction identitaire de la protagoniste influence celle du lecteur. L'exploration des limites par la protagoniste et le désir de liberté sont d'autres aspects qui participent à cette identification et qui permettent au lectorat d'accomplir des découvertes grâce à la lecture, sans nécessairement les avoir faites dans la réalité. Selon moi, il s'agit ici de la raison principale pour laquelle la littérature fantastique pour jeunes adultes est si appréciée, puisqu'il est possible de choisir un univers fictionnel, un personnage en qui on se reconnaît et ensuite de rêver à la possibilité de vivre nous-mêmes le récit ou bien d'en transposer un peu de la magie dans notre quotidien.

Dans le même ordre d'idées, on note aussi diverses réflexions sur le rapport de la protagoniste au monde, en lien avec son statut, son appartenance à sa famille et son isolement. Cette dernière composante a été maintes fois relevée dans cette première partie de roman, et ce, par l'intégration de références à l'actualité, qui permettent assurément à un lectorat composé de jeunes adultes de s'y reconnaître et facilitent la transposition, recherchée par le lecteur, de l'univers fantastique dans la réalité. Par exemple, la situation initiale du récit renvoie à une pandémie :

Depuis l'arrivée des démons, la population de Buckingham est devenue taciturne. La plupart des gens préfèrent passer la majorité de leur temps seuls. On dirait que

nous sommes en pandémie et que les démons sont un virus qu'il faut éviter à tout prix !

De toute évidence, cet ajout n'est pas un hasard et évoque la récente pandémie de COVID-19 qui a marqué le monde entier. La situation initiale d'Emily rappelle le couvre-feu, la fermeture des places publiques et l'obligation de s'isoler, qui ont tous eu d'importantes répercussions sur le plan social et mental pour l'ensemble de la population. Parmi les plus touchés sont les jeunes âgés de moins de 35 ans, ce qui correspond à notre lectorat cible¹⁶². C'est pourquoi je trouve que l'intégration de références à la pandémie et à l'isolement en général, contribue à l'identification du lecteur à la protagoniste et réduit la distance engendrée par le côté fantastique. Bref, j'irais jusqu'à dire que ces mentions favorisent l'immersion du lectorat dans l'univers fictionnel et la possibilité de faire un parallèle avec la réalité.

Tout cela considéré, cette première partie de roman comporte les deux éléments essentiels à l'immersion fictionnelle, soit un cadre spatio-temporel réaliste ainsi que la possibilité de s'identifier aux personnages. De fait, on peut induire que par l'entremise d'une immersion et d'une reconnaissance avec les personnages, le lectorat de cette création pourrait effectivement considérer son quotidien au travers du filtre de l'univers fantastique, traverser au même moment que la protagoniste les passages initiatiques et ainsi retirer des éléments influençant son propre processus identitaire.

¹⁶² Institut de la statistique du Québec. « Répercussion de la pandémie sur la vie sociale, la santé mentale, les habitudes de vie et la réalité du travail des Québécois. », 2021. Ref. 7 août 2023, [Répercussions de la pandémie sur la vie sociale, la santé mentale, les habitudes de vie et la réalité du travail des Québécois \(quebec.ca\)](https://www.quebec.ca/fr/services/publics/Repercussions-de-la-pandemie-sur-la-vie-sociale-la-sante-mentale-les-habitudes-de-vie-et-la-realite-du-travail-des-quebecois)

Bibliographie

Corpus principal

DEVEAULT, Janney. (2019) *Incandescence Tome 1 : Feu et ombre*, Châteauguay, Luzerne Rousse, 342 p.

KABUYA, Edith. (2018) *Les Maudits Tome 1 : Résurrection*, Boucherville, Édition de Mortagnes, 480 p.

Oeuvres de fiction mentionnées

COLLINS, Suzanne. (2008) *Hunger Games, tome 1* (Fournier, Guillaume, trad, 2009.), Paris, Pocket Jeunesse, 399 p.

COURCELLE, Pierre. (1943) Apulée, *Les Métamorphoses*, livres I-III et IV — VI, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, 1940. In: *Revue des Études Anciennes*. Tome 45, n° 1-2. p. 162.

MEYER, Stéphanie. (2005) *Twilight, tome 1 : La Fascination* (Rigoureux, Luc, trad, 2005.), Paris, Hachette Jeunesse, 576 p.

PAOLINI, Christopher. (2002) *L'Héritage, tome 1 : Eragon* (Bertrand, Ferrier trad, 2004.), Paris, Bayard Jeunesse, 698 p.

ROBITAILLE, Anne. (2003) *Les chevaliers d'Emeraude, tome 1 : Le feu dans le ciel*, Québec, Édition de Mortagne, 341 p.

ROTH, Veronica. (2011) *Divergence, tome 1* (Delcourt, Anne, trad 2011.), Paris, Les Éditions Nathan, 488 p.

ROWLING, J.K. (1997 - 2007) *Saga Harry Potter* (Ménard, Jean-François, trad, 1998-2007), Paris, Gallimard Jeunesse.

TODD, Anna. (2014) *After, tome 1* (Tricottet, Marie-Christine, trad 2015), France, Hugo Roman, 811 p.

Articles

BERRICHI, Boussad. (2016) « Le fantastique canadien actuel : bref aperçu », *Cédille, revista de estudios franceses*, n° 6.

CANNARD, Christine. (2019) « Chapitre 6. Le développement psycho-sexuel à l'adolescence », *Le développement de l'adolescent. L'adolescent à la recherche de son identité*, sous la direction de Cannard Christine. De Boeck Supérieur, 2019, pp. 159-190.

FABRE, Michel. (2019) « *Bildung* », Christine Delory-Momberger éd., *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*. Érès, p. 197-199.

FOUCART, Jean. (2010/2) « Entre-deux et passage. Essai de conceptualisation à partir de la complexité et de la transaction », *Pensée plurielle*, n° 24.

LACÔTE-GABRYSIK, Lyllette et SRASSER, Anne. (2020) « Les romans « young adult », une littérature populaire ? », *The conversation*, Université de Lorraine, Ref. 2 décembre 2023, <https://theconversation.com/les-romans-young-adult-une-litterature-populaire-131715>.

NATANSON, Madeleine. (2003) « Il suffit de passer le pont : L'aventure du rêve-éveillé en psychanalyse », *Imaginaire & Inconscient*, vol. no 12, no° 4, pp. 61-70.

PETIT, Michèle. (2003) « Pourquoi inciter des adolescents à lire de la littérature ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 3, p. 29-36. [En ligne], Ref. 14 août 2023, <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0029-004>.

PRIVAT, Jean-Marie et SCARPA, Marie. (2020) « L'ethnocritique de la littérature », *Sociopoétiques*, n°3, 16 p.

SALINAS ESCOBAR, Iván. (2019) « Éditorial — À contre-pont », *TRANS-* [En ligne], Ref. 22 juin 2023, <http://journals.openedition.org/trans/2620>.

SCARPA, Marie. (2009) « Le personnage liminaire », *Romantisme*, vol. 145, no° 3, p. 25-35.

TORTONESE, Paolo. (2019/9) « Contradictions du fantastique », *Revue italienne d'études françaises*. Ref. 7 août 2023, <http://journals.openedition.org/rief/3765>.

Ouvrages

BARONIAN, Jean-Baptiste. (1978) *Panorama de la littérature fantastique de langue française*, Paris, Stock, coll. La petite vermillon, 320 p.

BAZIN, Laurent. (2019) *La littérature Young Adult*, Clermont-Ferrand, Presse Universitaire Blaise Pascal, coll. « L'Opportune », 64 p.

BESSON, Anne et JACQUELIN, Évelyne. (2015) *Poétique du merveilleux : Fantastique, science-fiction, fantasy en littérature et dans les arts visuels*, Artois Presses Université, coll. « Études littéraires », 266 p.

ELIADE, Mircea. (1965) *Le sacré et le profane*, Gallimard, nrf, coll. Idées, 181 p.

ELSBREE, Langdon. (1991) *Ritual Passages and Narratives Structures*, American University Studies, Series III, Comparative Literature, vol. 38, New-York, P. Lang, 216 p.

JOUVE, Vincent. (2019) *Pouvoirs de la fiction : Pourquoi aime-t-on les histoires ?*, Armand Collin, Malakoff, 188 p.

JOUVE, Vincent. (1992) *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 261 p.

MELLIER, Denis. (2000) *La littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 64 p.

ROUSSET, Jean. (1962) *Formes et signification, Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, Corti, 240 p.

SCHNEIDER, Marcel. (1985) *Histoire de la littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 425 p.

SCHWABE, Claudia. (2019) *Craving Supernatural Creatures: German Fairy-Tale Figures in American Pop Culture*, Detroit: Wayne State University Press, 334 p. Ref. 7 août 2023, muse.jhu.edu/book/65930.

SEGALEN, Martine. (2017) *Rites et rituels contemporains*. Armand Colin, « Cursus », 192 p.

VAN GENNEP, Arnold. (1981[1909]) Arnold. *Les rites de passage*, Paris, Éditions A. et J. Picard, 226 p.

VIERNE, Simone. (1973) *Rite, Roman, Initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 138 p.

Dictionnaires et encyclopédies

COLLIN DE PLANCY, Jacques-Albin-Simon. (1863) *Dictionnaire infernal : répertoire universel des êtres, des personnes, des livres... qui tiennent aux esprits, aux démons...*, Paris, H. Plon, 723 p. Reproduction numérique consultée sur [Dictionnaire infernal : répertoire universel des êtres, des personnages, des livres... qui tiennent aux esprits, aux démons... / par J. Collin de Plancy | Gallica \(bnf.fr\)](#)

Documents électroniques

CENTRE CANADIEN DE LUTTE CONTRE LES TOXICOMANIES. (2013) Tendances dans la consommation des jeunes. Ref. 7 août 2023,

<https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2019-05/CCSA-Trends-in-Drug-Use-Youth-2012-fr.pdf>

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. (2021) « Répercussion de la pandémie sur la vie sociale, la santé mentale, les habitudes de vie et la réalité du travail des Québécois. » Ref. 7 août 2023, [Répercussions de la pandémie sur la vie sociale, la santé mentale, les habitudes de vie et la réalité du travail des Québécois \(quebec.ca\)](#)